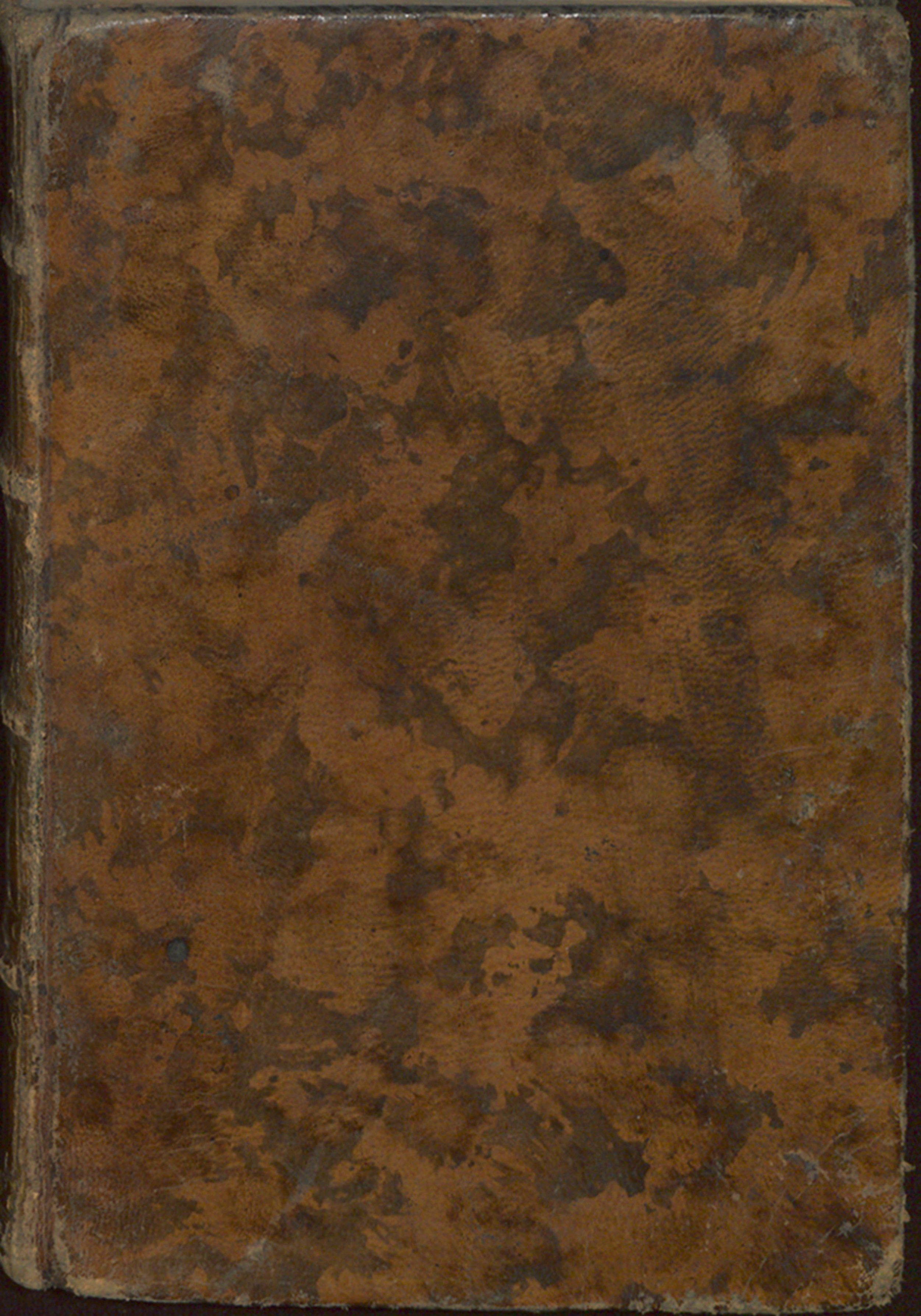


YALE
MEDICAL LIBRARY



HISTORICAL
LIBRARY

Traité des Maladies —

Chapitre Premier.

Definition de la fievre.

La fievre n'est autre Chose que la frequence contre nature du poulx avec Chaleur, et lezion des fonctions.

De La frequence du poulx.

Il faut Examiner si le poulx est plus frequent que dans l'état ordinaire, En faisant attention à Sa Situation dans l'état de Santé, les uns l'ayant plus frequent que les autres.

De La Chaleur.

La Surface du Corps est Brûlante dans les fievres ardentes elle ne Change presque point dans les fievres lentes, le dadans du Corps est q. q. f. brulant q. que les Extremittés Soient froides, la chaleur n'est pas Egalle dans toutes les parties, la différence de la Chaleur est q. q. f. triple, ou quâtruple de la chaleur naturelle.

De La lezion des fonctions.

La lezion peut varier de trois façons. 1° Par la qualité de la Lezion. 2.° par le nombre des parties lezées. 3.° par le degré de lezion. on juge de la qualité et du nombre en examinant les parties lezées. on voit par exemp. si c'est la tete. &c.

Des differantes Especes de fievres.

on distingue d'abord la fievre en jntermittante et en continue. la fievre jntermittante est celle qui cesse et qui revient aprés. La fievre continue est celle qui ne revient point lorsquelle à une fois cessé.

Des fievres Jntermittantes.

On distingue plusieurs fievres jntermittantes. 1.° La quotidienne qui revient tous les jours. 2°. La tierce qui revient de trois en trois jours, en comptant le jour des accez. 3.° la quarte qui revient de quatre en quatre jours.

Des fievres jntermittantes Composées.

Les fievres jntermittantes peuvent etre composées en deux manieres. 1.° Lorsquon à deux accez dans le meme jour, par exemp. lorsque, on à un accez la

le matin, à 8. heures qui dure jusqu'à midy, et que l'on en à un second le soir, qui commence sur les 4. heures avec frisson. le premier est léger.

il en est de meme de la tierce, et de la quarte, on peut avoir le matin un accez mediocre, et le soir un plus fort. 2.° dès qu'il y en à tu qui se Repond.t les uns aux autres, par Exemp. qu'un malade ait le matin Beaucoup de fievre, et que le lendemain l'accez soit petit, qu'ensuite le 3.e jour l'accez soit tel que le premier, ce sera une fievre double tierce; on peut dire la meme chose de la double quarte. qu'il y ait au premier jour un accez, un autre le lendemain; et que le 3.e jour soit libre: qu'il y ait au 4.e jour un accez qui Reponde au premier, et au 5.e jour un autre accez qui Reponde au second, ce sera une double quarte.

Toutes ces fievres sont mises au Rang des fiev. Periodiques. elles Reviennent Regulierement, et au temps marqué.

il y en à d'autres intermittantes qu'on appelle Erratiques, parce qu'elles n'ont point de periode certain.

Des fievres Continues

on divise les fièvres Continuës, en aigües, et lentes.

Les fièvres aigües sont celles dont le cours n'est pas long. par exemp. s'y elles passent le 27.e ou le 30.e jour, elles ne sont pas aigües.

Les fièvres aigües sont simples lorsqu'il n'y a point de redoublement, elles sont composées lorsqu'il y en à.

Des fièvres Continuës Simples.

Les fièvres Continuës simples sont de trois especes.

La 1.re s'appelle Ephemera ou d'un jour elle dure douze heures. q. q. f.s 24. d'autres fois 30. la 2.e est la fièvre Ephemere etendue qui dure 4. jours, ou qui diminue le 5.e et finit le 7.e La 3.e est la fièvre continue simple qui dure 14. jours elle s'app. synoque.

Des fièvres Continuës Composées.

Les fièvres Continuës peuv.t etre comp.s de deux façons. 1.o Lorsqu'une fièvre intermit.e se trouve jointe avec la fièvre Continuë. 2.o lorsqu'il survient des fièvres subintrantes qui sont celles ou un accez survient, avant que celuy qui precede soit finy.

Ces fièvres continues comp.s doivent prendre leur nom des fièvres intermit.es dont elles sont comp.s.

ainsy la continue quotidienne est celle ou il Survient touts les jours vn accez à la contin.. La Continue tierce est celle ou il Survient vn accez tous les jours. &c.

outre ces differentes Especes des fievres conting. il y en á vne qu'on appelle semitierce, ou demy-tierce, qui est vne tierce mesleé avec la quotidne., de Sorte que le premier jour, le malade aura deux accez, celuy de la quotidne., et celuy de la tierce; Le Second jour il n'y aura que celuy de la quotidne. et le 3.e il y aura deux accez come le premier.

De la fievre Lente.

La fievre lente est celle qui dure 40. jours il y en á vne qui S'appelle marasmode, vne Colliquative, vne Cachectique, vne Scorbutique, et vne Scrophuleuse, qui Sont toutes les memes, il n'y á que la cause de differance.

Des differences accidentelles des fievres.

Les differances accidentelles des fievres Se prennent. 1.o de la qualité ou de la maligneté de La fievre. 2.o des Certains accidents qui Surviet.

3.° de la Cause qui les produit.

Par Rapport à la qualité, la fievre est q. q. f.s maligne pour lors elle trompe, d'abord elle ne paroit pas dangereuse Lorsquelle est ardente ou chaude, on l'appelle Causus.

Par accident il y a des fievres accompagnées de frisson, qu'on appelle horrisiques, d'autres d'Inquietude qu'on appelle assodes. d'autres ou le malade sue Continuellem.t qu'on appelle febris Sudatoria, d'autres ou le malade tombe Souv.t en foiblesse, on l'appelle Syncopalle, d'autres ou le malade Croit Sentir le froid et le chaud à une Epaule, c'est une Espece de quotidienne, d'autres ou le malade à les Extremittes froides, et brule à l'interieur, on l'appelle Lyperie.

Par Rapport aux causes elles peuv.t venir ou de l'influence des poum.s, du foye, des intestins, de la matrice. &c.

il y à des fievres pourprées appellées petechialles, ou il paroit sur la peau des petites taches violettes.

il y à q. q. f.s sur la peau des boutons qu'on sent avec le doigt, tels sont la Rougeolle, la petite

verolle, les Ebulitions de Sang, Enfin il y á des fievres vermineuses, et d'autres qui depend.t des mauvaises digestions qu'on appelle putrides.

Chapitre Second.

De La Cause des fievres.

Toutes les fievres sont sans frisson, ou avec frisson, les fievres sont sans frisson, lorsqu'il y á chaleur et gonflement, sans aucun d'Erang.t prealable, cette Espece de fievre, á des causes Exterieures, telles sont l'yvresse, la débauche, l'usage des liqueurs Spiritueuses, les indigestions Billieuses, le degorg.t de bille fort acre dans le Sang, qui produit la jaunisse, touts les Remedes volatils, tels que le Sel volatil de vipere et le lilium, touts les Cordiaux pris á grande doze, Enfin les poisons acres et volatils surtout celuy de la vipere.

Les fievres avec frisson se Connoissent lorsque le poulx ne devient frequent, et la chaleur grande qu'aprés qu'il á été Convertie, cette fievre vient d'un froid Exterieur, d'une transpiration arretée, Lorsqu'elle devoit etre abondante, des indigestions aigres, d'aliments mal digerés.

YALE MEDICAL LIBRARY
HISTORICAL LIBRARY

ainsi tout ce qui peut augmenter la Circulaõn sera Cause qu'il n'y aura point de frisson au contraire tout ce qui Epaissit le Sang, et qui par conséqt. diminue la Circulaõn sera Cause de fièvre avec frisson.

q. q. f. le Sang est plus acre et plus Epais en meme temps qu'il ne faut, alors le frisson est moins long, la Chaleur plus grande.

Qu'est ce qui fait Cesser la fievre.

On vient de dire que l'acreté du Sang et son Epaississemt. produisent la fièvre, ainsi on peut la guerir en ôtant ces vices en les Eloigt. et retablissant le Sang dans son Etat naturel, ce qui se fait de trois façons, par les urines, les Selles, et les Sueurs.

1°. on voit par l'exemp. beaucoup de fievres qui se terminent ainsi. 2°. par les boissons abondantes, qui détrempent et adoucissent le Sang, ce qui fait que les parties acres ont moins de force. 3°. par l'attrition du Sang, et son mouvement. Les parties qui Causent la fievre sont de nature l Sans Evacuation.

Dans l'Epaississement du Sang il se forme un

obstacle au mouvement du Cœur, cet Epaissit.
Se guerit. 1.° par la fievre qui divise les parties
du Sang, et la Chaleur qui les purifie les parties
Resineuses. 2.° La boisson est tres propre a délay-
er par le Sang qui est Epais, et le Rendre plus
Coulant. 3.° La precipitation de la Circulation
divise d'avantage les parties qui picottent le Cœur.
Lorsque l'acreté et l'epaisissement sont joints
Ensemble; on les Corrige par les moyens proposés
pour l'un et l'autre, car on voit par ce qu'on vient
de dire que la fievre est un mouvement salut-
aire pour delivrer le Corps humain de ce qui le
Blesse. et un effort que fait la nature pour
Se debarrasser de ce qui l'incommode, c'est la cau-
se de la fievre qui fait le mal, et non la fievre
elle meme.

De la Curation des fievres en General.

Premiere Indication.

La premiere indication qui Se trouve à Remplir
dans la Cure des fievres, C'est de diminuer la quantité
du Sang par la Saignée pratiquée Surtout de
Bonne heure, pour Empecher l'Engorgt. et la phlo-

 phlogose. ainsy on doit saigner au moins trois f.s dans le commancem.t d'une fievre.

Seconde indication

Comme la chaleur excessive qui se trouve dans les fievres vient du frottement des parties du sang entre elles, et contre les parois des v.x pour l'eteindre il faut boire abondam.t le sang en devient plus coulant, et liquide, il en est alors comme d'une roüe bien graissée qui ne s'echauffe pas si aisement, les parties aqueuses font que les parties du sang glissent plus aisem.t entre elles.
il faut faire attention de ne point donner à boire à un malade dans le frisson, on augmenteroit la fievre. la boisson doit etre legerem.t aperitive, et on ne doit point donner d'eau crüe. la decoction de chiend.t est fort bonne.

Troisieme indication.

Comme les mauvaises digestions, les matieres contenües dans les p.res voyes, et la transpiration interceptée sont souvent la cause de la fievre, il faut interdire à un malade touts les alim.ts solides, et ne luy permettre que l'usage d'un b.on leger, et de la ptysanne.

Quatrieme indication

aussitôt la 2.e ou 3.e Saignée faites, il faut pur-
ger le malad.e et ne point attendre que la matiere
soit preparée suivant hyppocratte qui dit. Nisi
materia turgeat.

il est très souvent Essentiel pour le malade de le
purger entre la 1.re et la 2.e saignée. il y à meme
des cas ou il est absolum.t necessaire d'avoir Reco-
urs aux purgatifs avant la saignée, par Exemple
Lorsqu'un malad.e est attaqué d'une fievre legere
avec Engourdissem.t, on doit le faire vomir.

a l'egard des purgatifs les uns sont donnés dans
L'intention de faire vomir, d'autres pour faire pas-
ser les humeurs par bas.

on doit preferer les vomitifs, aux autres purg-
atifs dans le Commancem.t des fievres, surtout lor-
squ'on trouve un malade, qui à des Continuelles
Envies de vomir, une bouche amere, une pesanteur
à la Region de l'estomach, et meme des vomissem.ts
naturels. si aucun de ces symptomes ne se trouve,
que le malade ayent une bouche pateuse, qu'il
sente des gargouillem.ts dans le bas ventre, et
meme qu'il y ayent un devoiem.t, il faut se
servir des purgatifs qui determinent les matieres

aprendre leur route par les selles.

Sy la fievre depend de l'acreté du sang, il faut la corriger par les ptysannes, composées des racines de guimauve, de chicorée, et de bourrache, des emulsions, de bouillon de veau, des apozemes, et des juleps. Sy ces precautions ne suffisent pas il faut avoir recours aux plus legers purgatifs, tels que la manne, la casse, les sels, tout au plus les follicules de senné de deux en deux jours, on finit par le petit lait, ou le lait coupé sy le malade le peut soutenir.

Sy la fievre vient de l'epaississemt. du sang, on peut faire prendre au malade des decoctions vulneraires, et purger plus fortement, employer le kina soit en teinture, soit en substance.

Observations sur les fievres.

§. Du periode des fievres.

Le periode de la fievre est l'intervalle qu'il y a du commencemt. d'un accés, au commencemt. de l'autre. par exemp. dans la quotidienne il y a 24. heures, dans la tierce. 48. et dans la quarte. 72. ainsy une fievre est constante dans son periode, lorsqu'elle observe ce temps.

Du tippé des fievres.

Le mót de tippé signifie en françois moule, on Entend par ce mót le caractaire particulier de la fievre, il depend de la longueur de l'accez, de la chaleur, du delire, des agitations, et de la maniére dont la fievre se termine, ou par les süeurs, ou sans sueürs. par Exemp. Lorsqu'un second accez revient avec les memes accidents que le premier, la fievre garde un tippe. ainsi comme la fievre intermittante qui est reguliére dans son accez, c'est á dire qui revient á la meme heure á un periode reglé, de meme, celle qui á toujours les memes accid.ts á son tippe. il y á des fievres qui sont Entierement irregulieres pour le periode, et pour le tippé.

Du foyé des fievres.

Definition.

Le mót de foyér est Equivoque, fo..us Cu..átiu Signifie le lieu ou l'ón fait le feu, il se prend aussi q. q. fo. pour la matiere meme dont on allume le feu, c'est en sa dernier sens qu'il est en usage dans la medecine.

Le foyer en sa dernier sens est ce je ne sçay quoy qui allume la fievre, c'est une humeur, une matiere qui cause l'accez, et entretient la fievre, ce doit Etre

cette humeur, qui en se meslant avec le sang produit les accidents qu'on remarque, tels sont le froid, et le chaud. &c.

Du Siege du foyer febrille.

Le foyer febrille a probablement son siege dans les premieres voyes, dans l'estomach, les jntestins, le pancreas, en un mot dans les endroits ou se forme le chylle, et par ou il passe, ce qui sera prouvé par les reflexions suivantes.

1.º Les malades augmentent souvent leurs accez par leur jndiscretion en mangeant des mauvais aliments, d'ailleurs les mauvaises digestions doivent etre regardées comme le foyer febrille qui cause l'accez, et l'estomach comme le lieu de ce foyer. ce qui est si vray que si on observe une diette exacte, l'accez est moindre, et les accidents moins facheux.

2.º Dans la fievre tierce lorsqu'on fait vomir, souvent on emporte l'accez, au lieu qu'apres une purgation en bas la fievre s'allume.

Le vomissement emporte donc les matieres qui etoit dans l'estomach, et qui devoient allumer la fievre, ce qui y étoit contenu, etant souvent obligé par par l'action du remede de sortir par le haut, ne passe par dans les jntestins, ny dans les veines lactées, ny dans le sang, les purgatifs au contraire font

passer par les intestins une partie de ce qui etoit dans l'estomach, et l'acez survient apres, il est vray qu'il est moins fort, qu'il eut été sans cela, parceque une partie de la matiere qui cause la fievre a été évacuée par les selles.

3.° dans une fievre reglée si on boit un verre d'eau l'acez vient plutost, et si dans le frisson on a l'imprudance de donner à boire au malade, l'acez sera plus fort qu'il n'auroit été sans cela, ce qui est aisé à expliqué, en supposant suivant notre hypotese que le lieu du foyer est dans les premieres voyes, cette boisson detrempe la matiere qui y ~~estoit~~ contenüe, et la fait passer ~~dans le sang~~ plus aisement dans le sang.

4.° enfin au commencement de l'acez, il y a souvent des anxiettés une cardialgie, c'est à dire des maux de cœur, et des angoisses, ce qui vient de ce que la matiere qui doit produire l'accez est contenüe dans les premieres voyes.

Qu'est-ce que le foyer febrille.

apres ce qui vient d'etre dit rien n'est plus aisé que de le determiner, que peut-il y avoir dans les premieres voyes, autre chose qu'un chylle grossier, epais, visqu.x aigre, et mal preparé, lequel doit y etre pour ainsy dire collé, c'est ce qui fait qu'un malade intemperant ne guerit pas de la fievre, meme avec le secours des re-

Remedes, au lieu que Celuy qui observe une diette Exacte peut guerir, et guerit mesme tres Souvt. Sans Remede.

Les fruits verds produisent dans l'automne les fievres, C'est une matiere grossiere, Epaisse, visqueuse, et aigre qui produisent les accidents qui accompagnent les fievres. Sy Cette matiere est fort Epaisse, elle produira vn frisson plus Considerable.

Les febrifuges, les Stomachiques, et les vulneraires guerissent les fievres en dissolvant les parties Sulphureuses, et en Corrigeant les aigres, dou il est aisé de Conclurre que la matiere visqueuse, et Epaisse est le foyer febrille.

Des differents Caracteres du foyer febrille.

Il est aisé de Comprendre Comment Cette matiere peut Causer la fievre Continue, elle Semble mesme devoir la produire plutost que l'Intermittante.

Les mauvaises digestions faisant vn Chyle toujours mauvais, les fievres Seront differentes Suivant quil Sera plus ou moins mauvais, par Exemple. Sy le foyer febrille est moins Epais il produira vne fievre quotidienne qui reviendra au bout de vingt et quatre heures; Sil est plus Epais Ce Sera la fievre tierce, Sil est trop Epais il produira la fievre quarte, parceq'uil faut plus ou moins de temps pour le destremper, Selon quil est plus ou moins Epais.

L'Intermission de la fievre vient de l'Egalité des

intervalles qu'il faut pour faire la digestion, si on garde le meme ordre dans les exercices, dans les alimt.s que l'on prend, dans le Sommeil, dans les passions. &c. Les acces se delpondront les vns aux autres. le moindre Changement peut faire varier la fievre ou par rapport au periode, ou par rapport au type.

Des accidents principaux de la fievre.

Premierement du frisson foible.

Si on suppose vne portion du Chyle mal elaborée, le malade sentira vne malaise dans tout le Corps, il sentira l'acces trois heures avant qu'il arrive, ce qui vient de ce que le Chyle, visqueux, gluant, et acide, en se melant avec le sang de la souclaviere gauche, entre avec le sang de la veine Cave dans le Cœur, et se Confond dans toute la masse, s'epaissit par sa partie visqueuse, et ces parties acides Epaississent les parties sulphureuses, de façon que le sang etant trop Epais, la frequence du poulx sauguemente, et vn tel sang, ne passant que tres difficillement dans les v.x Capillaires, il y en aura vne partie qui sera obligée de rester dans les ventricules du Cœur, et dela il arrivera que leurs Cavités en seront plutôt Remplies, et le poulx sera donc plus frequent, le sang qui Croupit dans le Cœur l'obligeant à se Contracter plus souvent.

2.o Le sang ayant de la peine à Circuler s'arrettera

dans les arteres pulmonaires, le poulmon en sera plus comprimé, et plus appesanty, ce qui rendra la respiraon plus genée, et plus frequente.

3.° Le Bâaillemt. est occasionné par le sang qui s'arrette dans les vaisseaux capillaires.

4.° L'extention des bras et des jambes, est aussy occasionnée par le sang qui croupit dans l'extremitté des vaisseaux capillaires, et elle contribüe à faire sortir le sang.

5.° La chaleur des mains, des ongles, du visage, et de toute l'habitude du corps, doit être attribüée à l'epaisissement du sang, l'extremitte de touts ces v.x capillaires ne pouvant admettre un sang aussy epais.

6.° Enfin le froid est grand dans les extremittés, parceque le sang y và en moindre quantité, et que d'ailleurs elles sont exposées à la froideur de l'air.

il y à une autre espece de frisson designé par ces mots horror et rigor. dans lequel la peau du malade est dans un mouvemt. convulsif, qui est animé par le sejour du sang dans la peau.

Lorsque les dents craquent, c'est le dernier degré du frisson, lequel est propre à la fievre quarte, non à la quotidienne, ny à la tierce.

L'envie de vomir qui survient dans ce temps là; ~~[illegible]~~ vient du foyer febrille, qui fait impression dans les premieres voyes.

La grande soif est ocasionnée par un chaleur interne laquelle donne lieu à une frequente dissipation. Ce qui desseche les organnes.

Les vrines sont claires, tenües, et Cries Come de l'eau parcequ'elles ne sont filtrées que par une forte expression, on doit se tenir au chaud, cequi accelere le frisson.

Le mouvem.t du cœur corrige peu à peu le froid, le frisson diminüe, la circulation devient plus aisée, les pieds et les mains s'échauffent quoyque les derniers; la rougeur reparoit sur le visage, la respiration devient plus libre, on a encore soif à cause de la chaleur, mais la soif est plus supportable que dans le frisson, les vrines deviennent rouges, les parties sulphureuses se separent, ou sue q.q. f.s beaucoup parcequ'on a beaucoup bû, enfin tout revient dans l'equilibre

Des fievres en particulier.

I.° De la quotidienne intermittante.

Definition.

La fievre intermittante quotidienne, est celle qui revient touts les jours à peu près à la meme

heure et avec les memes Symptomes.

Ces Caracteres ont leur periode, Son type, et Ses intervalles.

Son periode est de 24. heures ordinairement, Car jl avance et Retarde quelque fois.

Son type varie q. q. f.s par Rapport au frisson, et à la Chaleur, le frisson vient peu à peu, et le froid n'est jamais fort quand jl n'y a point ce qu'on nomme Horror et Rigor. le froid varie d'un moment à l'autre, tantôt jl est plus grand, tantôt il est moindre, q. q. f.s dans une partie du Corps, q. q. f.s dans l'autre, ordinairement dans le dos jl dure deux ou trois heures; la Chaleur est moderée et Supportable, elle est vaporeuse, la Soif n'est point Excessive, n'y dans le frisson, n'y dans la Chaleur, la langue est humide; le poulx est frequent Sans etre dur, les urines Sont Claires, jl est Rare que l'acces Se termine par les Sueurs, jl dure 12. 14. ou 15. heures. jl y à 6. heures d'Intermission, le poulx ne Se Retablit jamais dans Son Entier.

Ses Causes.

Cette fievre à pour Causes le Reste d'une digestion vitiée, le Chyle est moins Epais, et moins Salin, que dans les autres fievres, C'est Ce qui en Rend les accidents moins forts.

Les anciens avoient senty cette verité, lorsqu'ils disoient que la pituite enflammée etoit la cause de cette fievre, la bille enflamée, celle de la tierce, et la melancolie celle de la quarte.

Lusage des fruits aqueux comme des cerises, des groseilles, des concombres, des mellons, les aliments trop rafraichissant, le lait, le petit lait, leau a la glace, la vie molle, oisive, et sedantaire, toutes choses qui n'attenuent pas assés la masse du sang, sont propres à causer cette fievre.

Toute indigestion legerement acide; pourveu qu'elle ne soit point billieuse, ny hypereuse, tout excés dans les viandes pourveu qu'il soit mediocre, produisent cette fievre.

ajoutés à cela, le temperamment, car cette fievre est plus ordinaire aux femmes, aux enfants, et à toutes les personnes qui sont d'une constitution sereuse, elle est fort ordinaire dans les temps marescageux, elle arrive plutôt dans le printemps que dans l'eté.

Diagnostic.

Quand au diagnostic cette fievre est aisée à connoitre en faisant attention à son periode, et à son type, on peut la distinguer des autres fievres.

—. Prognostic. —. —.

En general suivant hyppocratte, les fievres jntermittentes sont sans danger, mais celle cy devient dangereuse, sy elle degenere en subintrante, ou en continue avec redoublement, ou tierce, ou quarte, sy le malade est mal constitué, c'est pourquoy jl ne faut point la negliger, sans quoy elle pourroit degener en anazarque, meme en ascite, sy q.q. visceres etoient obstrüés. q.q. f. en fleux de ventre sereux, qui en Etant le fruit, seroit trés dyffiçille á guerir.

On parlera de la curation aprés l'explication de la quarte.

De La fievre tierce.

La fievre tierce est celle dont les accez reviennent de trois en trois jours. par Exemp. sy le p. accéz vient le lundy, le second reviendra le mercredy, á pareille heure ou environ.

Pour bien connoitre cette fievre, jl faut faire attention á son periode, á son type, et á ses jntervalles.

Le periode de cette fievre est ordinairement de 48. heures. q.q. f. un peu plus, q.q. f. un peu moins.

Dans le type de cette fievre. jl faut Examiner le frisson, et la chaleur. le frisson de cette fievre vient tout á coup, en quoy jl differe de celuy de la quotidienne qui ne vient que peu á peu, et par degré, jl est trés grand, et va jusques á l'horror et rigor.

La Soif est très grande, souvent le malade vomit dans le frisson, des matieres jaunatres, le frisson dure deux ou trois heures, la Chaleur est Extreme, le visage est très Rouge, et Enflammé, la douleur de tête est presque Continuelle, le delire survient q. q. f.

La fievre est forte, les urines sont jaunes, et q. q. f. tirant sur la Rouge, elles sont peu abondantes, mais les sueurs sont Copieuses, pendant l'accés. on voit des petites Rougeurs sur la peau.

L'accez dure ordinairement 10. heures; dans l'intermittance le malade est Comme s'il n'avoit point Eté de fievre.

Causes.

Le foyer de Cette fievre est plus Epais et plus visqueux, que Celuy de la quotidienne, il est produit 1.° par les aliments acres, salés, poivrés, et de haut gout, 2.° par les Reliquats des digestions acres. 3.° par la debauche de vin et des liqueurs. 4.° l'excez du Caffé, et du Chocolat. 5.° les Exercises violents, et les veilles immoderées, qui dissipe le plus tenu du sang, et laisse Ce qu'il y a d'Epais. 6.° les Emportements de Colere, la bille se portant alors plus abondamment dans le sang. 7.° En general toutes les indigestions qui tournent sur l'aigre, ou qui sont Billieuses

Cette fievre est ordinaire aux jeunes gens à 25.

Ed. 40. ans aux temps. Billieux, et Ceux qui sont vifs et lnporter, elle arrive aussy assés ordinairement à Ceux qui ont des lnbarras dans le foye, et qui degorgent de bille, et plus ordinairement lnEté.

Diagnostic.

Cette fievre est aisée à Connoitre, en faisant attention à sa description. la double tierce est plus difficille, parce qu'elle peut etre Confondüe avec la quotidiéne. mais en faisant attention aux accès de la double tierce, on verra que le 1.er accez repond au 3.e, et le 2.e au 4.e on sera lncore plus Certain sy on fait attention à la Chaleur, et au frisson qui sont bien plus forts que dans la quotidienne.

Prognostic.

La fievre tierce est de toutes les fievres jntermittentes la plus aisée à guerir, parce qu'elle laisse de plus grandes jntervalles, Rarement elle degenere en Continüe.

La double tierce devient aisement Continüe, surtout lorsque les accez sont longs, et qu'elle attaque des gens Cacochymes. lnfin elle peut degenerer en quarte, et alors elle est lncore plus dangereuse.

De la fievre quarte.

La fievre quarte est Celle ou l'accez revient le 4.e jour. le frisson est plus long, que Celuy de la tierce,

tierce, il vient plus lentement, il est moins piquant, moins violent, mais il est plus pesant, plus accablant, plus assomant, plus lassant, et plus douloureux.

Le Rigor est rare et moindre, quand il s'y trouve on sent une douleur gravative; on est comme moulu, de meme ~~comme~~ que s'y on avoit été battu, les extensions des membres sont plus frequants, les baillements sont plus grands, et plus soutenus, la soif, est moins vive; le frisson dure 4. 5. et 6. heures, q.q. fois meme davantage. le plus fort du mal se termine avec le frisson, la chaleur se declare beaucoup plus lentement que dans la tierce, elle est moins grande; le poulx est moins frequent, et moins grand, mais il est dur. les urines sont claires au commencement, un peu collorées sur la fin, elles deposent un sediment glaireux, les sueurs sont rares, — Cette fievre dure. 6. 7. ou 8. heures tout au plus.

Causes.

Le foyer de la fievre quarte etant plus epais, plus visqueux, et plus gluant que celuy de la quotidiene et de la tierce, le frisson doit etre different, la chaleur moindre, et la maniere dont elle se termine particuliere.

Les causes antecedentes, sont les aliments, et les viandes pesantes, qui fournissent un chyle epais

et visqueux, tels sont ceux qui sont déssechés á la fumée, ceux qui sont sallés, come le Boeuf sallé, les viandes de cerfs, de sanglier, de cochon, les poissons salés, et sechés, come la merlucke, ceux qui viênent de riviere, et d'étang boüeux, les mauvais legumes comme les pois, et les feves, le mauvais pain fait avec du blé gatté, la trop grande application qui nuit á la digestion, le chagrin, la tristesse, les indigestions nicauseuses auxquels sont sujets les melancoliques, et atrabilaires, en qui cette fievre est trés difficille á guerir.

Les Saisons.

Cette fievre est plus commune en automne, parceque le sang á été déssechés par les chaleurs de l'été, les viellards y sont plus sujets que les jeunes gens.

Diagnostic.

Cette fievre est aisée á connoitre, au second accez par rapport, á son periode, et á son type.

Prognostic.

C'est des intermittantes la plus difficille á guerir, et la plus opiniatre, d'autant plus qu'il n'y á aucune depuration suivante, ny par les sueurs, ny par les urines, la chaleur n'étant pas assés grande.

Cette fievre est trés rebelle, si on ne la guerit dans les vingts premiers jours, elle est souvent mortelle dans les viellards.

Lórsquelle est Longue elle ocasionne des Skirres au foye, au pancreas, á la matrice, &c.
Elle produit Souvent des Suppurations internes, elle Se termine en hydropisie du bas ventre, ou leucophleg.

objection.

on Sent le froid entre les Epaules dans la quotidienne; parceque le foyer febrile passe dans le canal thorachique, ainsy on devroit le Sentir dans la tierce.

Reponse.

Dans la tierce le froid du corps est plus violent que dans la quotidienne, on doit donc moins Remarquer celuy qui Se fait Sentir dans les Epaules.

De la Curáon Reguliere des fievres jntermittantes.

Toutes les fievres jntermittantes demandent á peu prés les memes Regles pour leur Curáon, laquelle S'accomplit par les trois points Suivants.

I.° Cequ'il faut faire pend.t L'accez. 2.° cequ'il faut faire hors de l'accez. 3.° enfin Cequ'il faut faire lórsque la fievre Resiste aux Remedes ord.res

I.° Dans l'accez jl faut disposer le malade á le Soutenir. dans le frisson jl faut que le malade Se tienne debout, qu'il marche, qu'il aille á la Chasse, on á vu des fievres quartes Seguerir de ~~cette~~ par ce moyen.

Sy ces precautions neguerissent pas le frisson,

du moins elle les diminüent. Sy le frisson étoit Considerable, jl faudroit Coucher le malade, et le Réchauffer avec des serviettes Chaudes, et le bien Couvrir.

jl ne faut point donner à boire dans le frisson, jl en deviendroit plus fort, et le froid augmenteroit. Sy le poulx est petit, jl faut donner un peu de vin, ou un peu de Thériaque pour S.r le malade.

Souvant on a Envie de vomir dans le temps du frisson, Cela n'est pas surprenant, le Sang ne pouvant Circuler dans les Extremittés, regorge dans l'esthomach, en distand les tuniques, les jrritte, et provoque le vomissement. jl faut l'aider autant que l'on peut, n'on avec de l'eau Chaude, par ce qu'elle augmenteroit le foyer febrille, mais en mettant le doigt dans gozier. jl ne faut pas non plus dôner du Boüillon.

Dans la Chaleur.

Quand la Chaleur C'est tout le Contraire, lorsqu'elle est bien declarée, que le nez, les mains, les pieds sont Echauffez et que le poulx est frequent, on fait Boire Copieusem.t de la ptysanne Chaude, de l'eau froide dans l'eté elle passe plus vite dans le Sang.

Dans la quotidienne jl ne faut permettre la Boisson que fort tard, on peut aussy donner du Boüillon fort leger, et s'il est fort y mesler de

l'eau, Sy on peut se dispenser d'en donner du tout, on fait á Beaucoup mieux, ayant observé que l'acez de la tierce, qui ne dure ordinairement que 12. ou 14. heures, en avoit duré davantage par l'usage du Boüillon.

Sy la Chaleur est trop grande on peut découvrir un peu le malade, c'est á dire oter de dessus luy q. q.es Couverture; Sy on le decouvroit tout á fait on pourroit arrester les sueurs, au Contraire jl faut l'aider.

Sy l'acez est grand, et qu'il y ait plethore, jl f.t Saigner, S'il y á douleur dans la tete, ou qu'il y ait delire; jl faut Saigner du pied, jl Suffit de Saig.r une fois dans un acez.

Hors de l'acez.

Les jndications qu'on á á remplir lorsque l'acez est finy Sont. 1.° d'Empecher le depôt qui peut Survenir. 2.° vuider la matiere febrille. 3.° Corriger le foyer febrille. 4.° Empecher qu'il ne se reproduise de nouveau.

on remplit la 1.re jndication par la Saignée, Les anciens n'osoient Saigner dans l'acez, jls disoient qu'il y avoient alors un Combat entre la nature, et la maladie, et qu'il ne falloit pas affoiblir la nature. mais la Saignée rend ce

 Combat plus facile, de plus elle Reüssit mieux dans l'accez. et le malade auroit peine à la Soutenir dans l'jntermittance. jl faut q. q. f.^s Saigner dans le 2.e ou 3.e accez, ce qui depend de l'âge, de la force du malade, et du danger du depôt dans q. q.^e partie. Ce que l'on connoît S'j le malade S.^{nt} un point de Coté, des douleurs de tete violentes, S'j la Respiraõn est difficile, et S'j l'estomach est douloureux;

Dans la tierce la Saignée est plus necessaire que dans la quotid.^e, et la quarte, parceque la Chaleur, l'acreté, et la Rarefaction sont plus grandes. on pourra S'en dispenser dans la quot.^e; mais elle peut changer en Continüe. S'j le depôt menace la tête, jl faut preferer, pour faire la Revulsion, la Saignée du pied.

on Remplit la 2.e jndicaõn en evacuant la matiere febrile, ou par les vomitifs, ou par les purgatifs, ou en les mariant ensemble.

Le moyen le plus Sur Seroit de Se Servir des vomitifs, mais jl faut prendre garde que le malade Soit Robuste, et vigoureux, que la poitrine Soit bien Constituée, qu'il n'j ait point de Crachem.^t de Sang, n'j de toux. jl ne faut pas faire vomir les femmes Enceintes, n'j Celles qui Sont

Sujettes á des pertes.

De touts les Emetiques, les antimoniaux sont les meilleurs, L'hypecacuanha convient, sur tout lorsquil y á des glaires, il est propre á les fondre.

Pour faire vomir il faut choisir le temps de lintermission, ce qui est aisé dans la tierce, et encore plus dans la quarte.

Dans cette dernière on doit le faire le 1.er jour de lintermission, et dans la trip. la quarte il faut le placer le jour du moindre accez.

Dans la quotidienne il faut lemployer sur la fin de láccez, en un mót il faut choisir le temps du relachement les plus grands des parties. on peut le donner dans du Boüillon ou de la ptysanne.

Quand on ne peut pas faire vomir, on donne des purgatifs differends, selon les forces, et les lieux du malade, de façon que s'il á beaucoup mengé, il faut donner un purgatifs plus forts.

On varie encore les purgatifs suivant la nature de la fievre. dans la quotidienne on lemploye les hydragogues, tels que sont le diagriede, le jalap, et la poudre cornachine, parce que les humeurs sont plus sereuses, et plus disposées á sortir par les sueurs, ou par les urines.

Dans la tierce il faudra colagogues pour evacuer La bille, tels sont le sené, la mane, et la Rhubarbe.

Dans la quarte il faut se servir des purgatifs forts

Comme sont les diagredes, le jalap. &c.

Du temps de la purgation.

Le veritable temps de la purgation est celuy de l'intermission dans la tierce et la quarte; dans la quotidienne il faut choisir le temps de la declinaison, c'est à dire trois heures avant la fin de l'accez. un purgatif n'agit guere qu'aprés deux heures, les humeurs sont en mouvement, sur la fin de l'accez, et plus disposées à être evacuées.

on joint q. q. f. les emetiques avec les purgatifs. on purge q. q. f. deux fois dans l'intervalle des accez. q. q. f. trois. aprés avoir purgé deux outrois fois il faut avoir recours au K. K. dans la tierce, et dans la quarte, il faut preparer les humeurs par les alterants, et les delayants. on donne des apozemes, ou des Boüillons faits avec la Chicorée, la Bourrache, la Scolopendre, la Buglose, le Cresson, et le Cerfeüil.

on remplit la 3.e indication en corrigeant la matiere febrille, ce qui s'execute par le K. K. ou temps. loije. 1.o pour remedier à des accez non arrestés. 2.o pour les empecher de revenir.

Dans la p.re intention on le donne de quatre, en quatre heures, et un Boüillon entre les deux prises.

on doit choisir le temps d'intermission, et comme il y en a peu dans la quotidienne, on ne peut en donner que deux ou trois prises. C'est pourquoy la doze en doit etre un peu plus forte.

Dans la 2.e jntention, c'est à dire lorsque la fievre est arrettée, et qu'il s'agit de l'empecher de revenir, on n'en donne que trois fois par jour, et la suitte dans fois, et après cela une prise que l'on continue long temps. La doze est ord.t d'un gros à la fois.

La 4.e jndication consiste à l'empecher que le foyer febrile ne se renouvelle, ou d'en diminuer la production, ce qu'on obtiendra par un bon regime, en ne prenant que du bouillon, pend.t les f.s accez, et apres.

Dans le 3.e et le 4.e on ne prendra que du potage, point de viande ny de vin, seulem.t un oeuf frais par jour. les fonctions de l'estomach se feront mieux etant moins chargé, et la matiere febrille en sera moins visqueuse, et moins epaisse. Le regime est si essentiel que si quelqu'un l'observe pend.t huit jours il en est très souvent guery, au lieu qu'en faisant le contraire la maladie est fort longue.

Ce qu'il faut faire lorsque la malad.e resiste aux remedes ordinaires.

Il est rare que les fievres jntermittantes traitées de la maniere sus d.te soient opiniatres, mais lorsque cela arrive il faut en chercher la cause que l'on trouvera 1.o par l'intemperance du malade. 2.o par l'obstruction de quelque partie, sur tout du foye. 3.o par l'epaississement general de toutes les humeurs.

1.o Si c'est par l'intemperance du malade il faut

Repurger souvent, ensuitte en venir au K. K. et faire entendre au malade de quelle consequence il est pour luy de mieux se conduire.

2.° Sy c'est par obstruction, et sur tout du foye, le levain de l'estomach sera billieux et gluant, la bille n'ayant peu se separer du sang, elle ne coule plus dans le duodenum, et n'ayde pas à la 2.e digestion.

on connoit cette obstruction par la couleur du visage jaunatre, par une douleur sourde dans sa region, par les urines qui deposent un sediment jaunatre, il faut alors employer les purgatifs dont on fait une opiatte. par exemple.

℞ Limaille d'acier et Rhub.° 20 gr.s diagrede 20. gr.s sel armoniac et du Kina d.° 30. incorporés le tout avec du syrop d'absinthe, il faut en donner touts les jours au malade, et les ~~faire~~ prendre longtemps, quand le cas presse, avec un bouillon apperitifs par dessus.

3.° Le trop grand Epaisissement du sang sans obstruction particuliere doit etre corrigé par les mercuriaux, sy les apperitifs proposés ne suffisset pas. par Exemple. l'ethiops mineral, la ptysane sudorifique, et les bouillons de vipere qui sont excellants.

Des fievres Continües

Les fievres continües qui n'ont point d'intermission, depuis le commencement jusques à la fin.

on divise les fievres continues en fievres aigües;

et en fievres lentes ou Chroniques.

Les fievres aigües sont celles qui parcourent leur temps, se determinant en 7. 14. 22. jours et même d'avantage; mais qui ne vont pas jusques au 40.e jour. quand elles durent long temps on les appelle aigües. Ex deridentia. Ce sont celles qui vont pres que jusques au 40.e jour.

Les fievres Chroniques Continües sont celles qui durant plus de 40. jours. quelque fois des mois et des années entieres.

Les fievres Continües aigües sont simples ou Composées. Elles sont simples lorsqu'il n'y a point de redoublement, et qu'il n'y a qu'un accez depuis le commencement jusques à la fin.

Les Composées sont celles ou il y a des redoublem-ents. Ces redoublem.ts sont q. q. f. regles, q. q. f. ils n'ont aucune regularité, et son entierement Bizarres.

Quand le redoublement revient touts les jours, c'est la fievre quotidienne Continüe, s'ils sont inegaux, et que celuy du premier jour reponde à celuy du troisieme, c'est la Continüe double tierce; ce sont les deux especes des fievres Continües Composées, les plus Communes.

Lorsque les redoublements reviennent touts les 3.e jours, c'est la fievre Continüe tierce. lorsqu'ils reviennent touts les quatre jours, c'est la Continüe quarte.

Des fievres Continües Simples.

Les fievres Continües Simples ne passent guere le 7.me jour, s'y elles le passent, jl y á des Redoublem.ts
Elles sont de trois sortes, s'y elles ne durent que 24. heures on les appelle Ephemeres. Si elles durent. 3. 4. a 5. jours, on les appelle Ephemeres Etendües. Enfin quand elles durent. 6. ou 7. jours, on les appelle fievres Continües Simples proprement dites.
Leur Commencement est souvant accompaigné d'un frisson sensible, q. q. f.s jl est jmperceptible, d'autres fois jl n'y en á point du tout.
Leur augmantation varie, q. q. f.s en quatre heures elles sont parvenües dans leur Etat, q. q. f.s jl faut plus de temps.
Leur état varie aussy, jl est Court dans l'Ephemere, et plus Long dans l'ephemere Etendüe.
Leur declinaison est accompaignée de moiteur, sueur, flux de ventre ou d'urine, Comme dans les fievres jntermittantes. q. q. f.s la jaunisse survient Comme dans les personnes naturellement Billieuses.

Des differences.

La seule differance qui merite attention, c'est qu'elles sont legitimes, ou jllegitimes.
Elles sont legitimes lorsqu'elles gardent le Caractere qui leur est propre, et qu'elles n'ont aucun Redoublement.

Elles sont jllegitimes lorsquil y à q.q. f.s Redoublement, parcequ'alors elles sont sur le point de degenerer en fièvres Composées.

Ces fièvres degenerent aussy en Celles de leurs Especes par Ex. Lephemere Etendue peut devenir Continue Simple proprement ditte.

Causes des fièvres Continues Simples.

On Reduit ces deux Causes à deux Chefs, 1.° à tout Cequi peut produire un Epaississement du Sang Subit. 2.° à ce qui peut agitter le Sang sans Epaisissement. les fièvres qui dependent du premier Chef, sont accompaignées de frisson, Celles du Second sont le plus souvent sans frisson.

Premiere Classe.

Les mauvaises digestions, les fruits Cruds, tous les mauvais aliments, l'intemperance dans les Repas, L'yvresse sont toutes Choses qui amassent dans les 1.res voyes des sucs aigres, qui Causent une fièvre de 24. heures, de 4. ou de 7. jours. jl y à toujours frisson à Cause de l'epaisissement. Cette fièvre est differente de l'jntermittante. L'epaisist. nest pas assés Considerable pour les produire.

Seconde Classe.

Tout Cequi peut accelerer la Circulation du Sang, et agitter les Esprits allumera Cette fièvre,

Comme les passions violentes, la Colere dans les personnes bilieuses, les veilles immoderées de deux ou trois jours, les Exercices violents auxquels on n'est pas accoutumé, l'exercice des armes, et la porte. toutes les Causes ne produisent pas le frisson, á moins qu'il n'y ait en meme temps appareil dans les premieres voyes.

troisieme Classe.

A ces deux Classes il faut en ajouter une 3.e à laquelle on peut rapporter tout ce qui irritte les fibres nerveuses, Comme les purgatifs trop violents, les poisons, l'action trop violente des certains Emetiques, les douleurs que ressent le malad. lorsqu'on le sonde, ou lorsqu'on luy fait une operation, peut. produire aussy le frisson.

Quatrieme Classe.

tout ce qui peut arretter quelque humeur, et en Empecher l'exuction, ce qui peut Empecher la trapiration insensible, par Ex. un Bain froid, une pluye froide, ces Causes peut. aussy produire des fievres Composées. Enfin l'engorgement, ou gonflement de quelque glande, Comme des aisselles ou des aines peuvent occasionner des fievres Continües.

Premiere Reflexion.

Les fievres Ephemeres qui depend.t des Crudittés

sont presque toujours precedées de frisson, et elles qui sont sans crudittés en sont toujours exemptes.

Les Ephemeres de 24. heures peuv.t dependre simplement des Causes manifestes, comme de l'yvresse, d'une indigestion &c.

La douleur causée par une operation considerable de chirurgie, ou par la sonde, cause la fievre avec frisson par la contraction convul.ve des fibres.

Seconde Reflexion.

Les Ephemeres depend.t de la cause qui les produit, mais lorsquelles passent 24. heures, alors il paroit quil y à un melange dans les 1.res voyes pour produire une fievre plus longue, il faut au moins que le sang soit chargé des parties etrangeres, ce sont, ou des parties de chile crud, qui vient du vice des digestions precedentes, ou des parties d'excrementitielles retenus dans le sang, la fievre se soutiendra d'elle meme, ou enfin les molecules du sang n'ont pas la qualité quelles doivent avoir, il y à une cause interne propre à entretenir la fievre, l'yvresse produira la fievre de 24. heures, ou de 7. jours suivant la qualité du sang.

Simptomes des f.. Continues Simples.

Le poulx est grand, plein, frequent, prompt, les

vrines sont un peu plus rouges, et un peu plus ardantes qu'à l'ordinnaire. quand il y à Epaisisset.,
la chaleur est un peu plus grande, que dans l'état
naturel, elle est douce et vaporeuse. les fonctions
animalles s'executent faiblement, la respiration
est assés libre, la soif est moderée, la langue est un
peu ~~plus~~ seche, il n'y à guere de mal de tete, rarement
delire.

La declinaison se fait ou par des moiteurs, ou par
des sueurs, ou par des fleux de ventre, ou des vrines
abondantes, et quand elle ne finit pas avec l'une
l'une de ces circonstances, la jaunisse survient, la
bille reste dans le sang, et ne s'en separe par

Diagnostic.

Dans la fievre Ephemere de 24. heures, le commencet.
est court, l'état l'est aussy, et la fin, mais on ne
peut s'assurer, si ce n'est pas une quotidienne, une
tierce, ou une quarte. on ne le voit qu'au second
accez.

L'accez de l'ephemere est plus long que celuy de
la quotidienne, mais le frisson l'est moins, on ne
peut bien distinguer ces deux fievres et juger
certainement qu'apres les delays Expirés.

La fievre Ephemere Etendüe est aisée à distin-
guer de la quotidienne par la durée son accez du-
re plus que celuy de toute fievre jntermittante.

La fievre Continue Simple proprement ditte à un Etat qui dure plus que celuy des deux autres Especes, Son Commencement et son progrés sont plus lents, il est important d'Examiner, S'il n'y a pas de Redoublement, il est moralement impossible qu'elle dure plus de sept jours.

Le diagnostic des Causes, est aisé, on les fait raconter au malade.

Prognostic.

Le prognostic des fievres Continues Simples est en general favorable; elles ne supposent pas ny un grand Embarras, dans les premieres voyes ny dans le sang, ainsy elles ne sont pas dangereuses de leur nature.

La fievre Continue Simple proprement ditte, ou celle qui dure sept jours est plus dangereuse que l'Ephemere Etendue qui dure 3. 4. ou 5. jours, et celle qui est plus dangereuse que celle de 24. heures.

Des fievres Continuës Composées ou periodiques.

Les fievres Composées Continues, sont celles qui sont sujettes à des Redoublements qui reviennent de temps en temps.

Quand ces Redoublements gardent le type

de la quotidienne, les fievres s'appellent Continues quotidiennes, quand Elles gardent le type de la tierce, C'est a dire que le Redoublement vient tous les trois jours, et qu'il n'y en à point le second, elles s'appellent Continües tierces.

Quand les Redoublement du 3.e jour repond à Celuy du premier, et Celuy du 4.e à Celuy du second, elles s'appellent Continues doubles tierces, Laquelle est la plus ordinaire.

il y à des fievres Continues avec des Redoublem.ts irreguliers, il y à quelque fois meme deux Redoublements dans un jour.

Causes de ces differentes fievres.

Il y à deux manieres d'Expliquer ces fievres Composées. on les Explique. 1.o en supposant qu'elles ne sont que des simples fievres intermittantes, dont les accez sont forts Longs, et Entrent les uns sur les autres. 2.o En supposant qu'une fievre intermittante survient à une Continüe, et qu'au lieu d'une fievre il y en à deux.

§ Des Causes generalles des f.res Continües.

Les Causes generalles de la fievre Continüe se Reduisent à deux. 1.o à l'irregularité de la circulation, et à l'acreté du sang, qui sollicite le Coeur à se Contracter.

L'irregularité de la circulation peut venir ou de son Epaississement qui passe alors difficillem.t

dans certains v.t., d'une phlogose ou inflamation de quelque partie. toutes les fois qu'il y à inflamad.° La fievre survient, ce qui vient du sejour du sang dans la partie malade.

2.° L'acreté du sang sollicitera le cœur à se contracter plus souvent. cette acreté vient du levain etranger qui picotte le ~~cœur~~ fibres du cœur, et des arteres, comme dans la rougeolle, la petite verole, les dartres, les erésipelles, la goutte. &c. car la fievre tombe, lorsque la petite verole, et la rougeolle sont sorties, dans ces deux cas c'est à dire, soit que la fievre vienne d'epaississement, ou d'acreté du sang, il faut corriger les causes pour guerir la fievre.

Le sang peut etre epaissi par le vice des 1.res voyes, le chyle sera alors epais, vitié, mal preparé, il se grumelera, comme le lait lorsqu'il se caille.

Le chagrin, le froid exterieur, la transpiration arretée, la qualité de l'air chargé des parties arsenicales, dans les grands remuements de terre, tout cela est propre à epaissir le sang.

L'inflamation de quelque partie du corps vient du sejour du sang dans cette partie, comme dans la pleuresie. &c.

Le levain etranger vient des causes naturelles, ainsi la petite verolle, la rougeolle, les erésipelles, les dartres ont un principe dans la constitution du sang.

 Enfin l'acreté du sang vient du melange des humeurs excrementitielles, sy la bille regorge par une obstruction du foye, elle yrritera le Coeur, il en est de meme sy le sang est chargé de trop de sels.

Reflexions sur les redoublements

Les redoublements peuvent avancer, ou reculer, augmenter ou diminuer; ils peuvent devenir plus grands; lorsquil y á une grande quantité de matiere febrille; ce qui arrive lorsquon á fait manger le malade, ou quon luy donne des bouill. trop forts, et trop grands, ou quand on donne des purgatifs trop foibles, ils ne font que d'Etremper la matiere, et la porter dans le sang, il en est de meme lorsque les purgatifs sont forts, et surtout lorsquon fait vomir.

Les remedes chauds et spiritueux, les cordiaux non seulement font le redoublement plus grand, mais encore ils l'accelerent.

Les redoubl.ts diminuent par la diette exacte, les emetiques les purgatifs reïterées, et les bouillons legers.

En combinant toutes ces choses, on est en Etat de rendre raison des variettes qui se remontrent dans les redoublements. la matiere qui les produit est dans les 1.res voyes, ou elle s'amoncelle par les bouillons trop forts, et les mauvaises digestions

qui se font.
Les frissons des Redoublements des Continues est bien moindre que celuy des intermittantes, parceque le foyer febrile, et plus attenüé par la fiêvre Cont. inüe, par la meme Raison les derniers Redoublem.ts sont sans frisson.
Les Redoublements viennent presque toujours le Soir, et durant une partie de la nuit, parcequ'on dône plus de nourriture au malad. le jour que la nuit.

Diagnostic.

Sy la fiêvre à duré plus de 24. heures, on scait qu'elle est Continue, s'il y à eu des Redoublements, on scait s'y elle est Reguliere ou periodique, en examinant l'heure de la nez, son Comm.t, et sa fin.

Prognostic.

Les Continues Composées sont plus facheuses que les simples, elles ne se terminent guere que le 14.e ou le 21.e jour, et q. q. f.s plus tard.
Sy la fiêvre est Considerable, le danger sera plus grand, s'il y à difficulté de Respirer, tention dans le bas ventre, ou embarras dans la tête, on à à craindre, qu'il ne se fasse des depôts dans ces parties.
Le danger augmente encore par par la longueur des Redoublements, et par Rapport au malade s'il est Cacochyme, mal Constitüé &c.
En general il faut porter un prognostic très incertain il peut se faire des Changements auxquels

vous ne vous attendés pas.

De la Curaõn en General

Les indications quil faut Remplir, et quón ne faira quindiquer icy sont. 1.° de prevenir les accid.ts tels que sont les depots dans la teste, la poitrine, et le bas ventre, Cest á quoy on Réussit en Saignant Beaucoup, et en faisant Beaucoup boire pour deltrer le sang. 2.° en humectant et ramolissant les tuniques des v.x. Cequi peut se faire en donnant peu de nourriture, et en vuidant le bas ventre par des lavements.

La Seconde indicaõn est de netoyer les premiers voyes, par une grande boisson, et en purgeant frequemment.

La troisiéme indicaõn est de Corriger lácreté du Sang. Cequa lón fait par les frequentes boissons, les purgatifs Réiterés, et par léxpulsion du venin Etranger, Comme dans la Rougeolle. &c. en procurant léruption.

De la fievre demy tierce

La fievre demy tierce est une fievre Continue avec vn redoublement qui arrive touts les jours, et vn autre redoubl.t qui arrive touts les trois jours.

Ses Caracteres sont 1.° Sa Continuité. 2.° Ses redoublements qui sont periodiques. Sil y á vn redoublement touts les jours, Cest Celuy de la quotid.

quotidienne, s'il y en a un de trois en trois jours, c'est celuy de la quotidienne tierce, ainsy le premier jour il y a deux redoublements; il y en a aussy deux le 3.e et le 5.e en un mót, il y en a deux les jours impairs, et le malade frissonne tout le jour.

il y a dans cette fievre un fonds de fievre continue, une fievre quotidienne, et une tierce.

Symptomes.

Les ~~fievres~~ symptomes de cette fievre varient beaucoup, le frisson, la chaleur, le poulx, les urines sont inegalles suivant le temps des redoublements, la langue sera tantost plus, tantost moins seche, et l'insomnie presque continuelle. elle degenere souvent en une fievre avec inflamation. elle tient de la fievre maligne; tantost ce sera la continue quotidienne qui sera la fievre essentielle, tantost ce sera la continue tierce.

Diagnostic.

On ne peut se tromper à cette fievre, elle a deux redoublements le 1.er jour, deux le second, deux le troisieme ainsy de suitte.

prognostic.

Cette fievre est facheuse et beaucoup plus que la continue simple. le danger varie suivant les accidents. elle menace q.q. f.s d'une inflamation et sur tout elle degenere souvent en inflamation

d'Estomach.

De la Sortie des levres dans la fievre.

Lorsque les levres Sortent, C'est à dire lorsqu'il Se forme Sur les levres, et Surtout Sur l'inf.re des Cloches avec Rougeur, Chaleur, et demangeaison, qui Se Crevent Ensuitte, et forment une Croute Surtout aux Coins des levres, C'est une marque presque Certaine de la fin des fievres.

Comment + les Cloches + Se forment.

Les levres sont formées d'une matiere Spongieuse, molasse, et Entrelassée d'un grand nombre des fibres musculeuses. Cette matiere Spongieuse, est Remplie d'un grand nombre des petites glandes qui versent une Espece de pomade Sur les levres, Ce qu'on Reconnoit presque à l'oeil, en Exprimant les levres il en Sort une Espece de Burre; Ces glandes Se trouvant gonflées, et tumefiées apeu pres Comme les grains d'une petite Verole, de galle, des dartres &c.

il est difficille de dire Sy C'est le V.s Excretoire de la glande, gonflée qui Soulleve la Sur peau, ou Sy C'est l'humeur Sebacée, qui Etant devenue plus acre, picotte et irritte Cette Surpeau la frome et Empeche l'excration, qui Se devoit faire de Cette humeur Sebacée.

j'attribue à la Salive Ces Cloches. En Effet la levre inf.re y est plus Sujette, et les Coins de la

Bouche, parce que ces parties sont plus souvent couvertes de salive, que la levre suppérieure, cette salive picotte, crispe, jrritte, et frome, la peau des levres, l'humidité sebaicée qui avoit coutume de sortir ne peut plus passer, elle soulève cette pellicule, et forme ces cloches.

Commant ces cloches marquent elles la cessation de la fievre.

Bien des gens s'imaginent que le venin febrille sort par ces cloches, c'est ce que l'on voit dans la rougeolle, la petite verolle. &c. dez que l'erruption est sortie dans cette maladie. la fievre tombe. mais il est difficille de croire que cinq ou six cloches contiennent tout le venin de la fievre.

La sortie des levres marque la fin de la fievre, parce que c'est un effet de la dépuration du sang.

Le foyer febrille se mélle avec la bille, les urines, les sueurs, et avec la salive, lorsque la depuration est faite: si le foyer febrille se mélle avec ces humeurs, et surtout avec la salive, ces cloches s'eleveront, et il restera peu de foyer febrille dans le sang.

Si les cloches sont abondantes, c'est une marque que la salive est fort acre, et que la fievre a cessé, ou cessera plus surement, puisque la guerison vient de la dépuration du sang, cependant la fievre cesse q.q. fois quoyque l'erruption des cloches soit

5.° tres petite.

observation Sur les purgatifs.

Leur action

Les purgatifs ágissent de deux façons. 1.° jls nettoyent les 1.res voyes, et lux portent les Cruditées, et les deliquats des mauvaises digestions. 2.° jls procurent la depuration du sang, en Solicitant une Expression abondante de l'humeur Stomachale, et jntestinalle, du suc pancreatique, et des autres humeurs.

Le 1.er Effet doit etre Utille pourvu qu'on puisse l'employer sans danger. En l'Employant dans les Commencements, on procure souvent un Soulagement au malade, le Redoublement des fievres vient des l'amas des matieres dans les 1.res voyes, ainsy en les vuidant on arrete les Redoublem.ts au lieu que si l'on attendoit que les matieres fussent Epaissies, et Cuittes, on donneroit au mal le temps d'augmenter. dont jl faut avoir Recours aux purgatifs quand jl y a appareil dans les 1.res voyes.

Le Second Effet des purgatifs est aussy tres avantageux, mais jl ne s'opere que par les 1.ers purgatifs que l'on donne.

D'abord les Evacuations sont peu Considerables, vers la fin elles sont plus grandes, et Elles sont liées Comme de la purée des Lentilles.

Dans le Commencem.t le fonds de l'humeur est trop

Epais, et ne se Separe pas aisement à Cause du gonflement qui Empeche les v.s Secretoires et Excretoires de faire leurs fonctions librement. de plus la fievre y est Encore un obstacle. Ecoulement ne peut Se presenter dans v.s Secretoires, que lorsquils jouissent d'une Certaine tranquillité, ainsy dans le Commencement de la fievre, on ne tirera pas les purgatifs qu'une bille Sereuse, et on luy a ainsy pratique Sereux, mais il ne faut pas pour Cela S'abstenir de la purgation, en Reïterant les purgatifs, on multiplie Cette depuration.

La purgation est donc utille en tout temps, lorsquil n'y a point de danger à Craindre. Ces principes sont Conformes à l'experience, C'est une pratique Constante. dans la petitte verolle par Exemple, on Saigne, et on purge les 1.ers jours pour nettoyer les 1.res Voyes, pour Empecher les depots, et diminuer les Redoublements.

Comment on doit ad.er les purgatifs.

Dans toute Sorte des fievres après un Certain nombre des saignées pour desemplir les V.s et prevenir les depôts, il n'y a Rien de plus pressé que de purger, Surtout S'il Se trouve appareil, car Si on ne le faisoit pas, les ordures qui Se trouvent dans les 1.res voyes. Lorsque la maladie Commence, Subsisteroient, et allumeroient davantage le foyer febrille.

on ne doit point purger le 1.er ny le 3.e jour à Cause des forts Redoublements, parceque la purgaôn met toujours les matières en mouvement, et Cause ordinnairement un plus grand accez on peut purger le 2.e et le 4.e jour qui sont ceux ou les Redoublements sont ordinnairement plus petits. on se trouve q.q. f.s obligé de purger le 1.r jour, quand la maladie vient des débauches, ou que la tête est menacée.

Dans les maladies jnflamatoires Come dans la pleuresie, la perypneumonie, l'inflammaôn de l'éstomach, jl faut etre plus Reservé, jl faut Saigner, faire boire, donner des lavements jusques àce que lon puisse donner un minoratif. après Cela on peut purger avec la ptysanne Royalle.

Regle generalle après quelques Saignées, et après avoir détrempé les matières, on purge, et Cela touts les jours, ou les Redoublements sont moindres.

Curation des fièvres aigües.

Dans la Curaôn des fièvres aigües, jl se presente 4. jndications à Remplir. 1.° prevenir les depots qui peuvent provenir des jnflamaôns des visceres. 2.° nettoyer le plus Efficassement quil est possible les 1.res voyes. 3.° dépurer le Sang, et en tirer les matières Etrangeres. 4.° Enfin Corriger les vices du Sang, qui sont ou son Epaiss.t, ou son acreté.

1.° on previent les depots par la saignée, et la boisson, par la saignée on diminue la force la celerité du sang mouvement du sang, les frottements, et la tension des v.s., enfin les inflamations, et si elles sont formées on y remedie. la boisson rend les v.s souples, et flexibles, détrempe le sang, le rend fluide, relache les fibres, empeche la tension, et diminue le danger de l'inflammation.

2.° on nettoye les 1.res voyes par la boisson, les purgatifs, et les lavements, on donne d'abord des lavements emollients. ensuite on les rend purgatifs. on nettoye par ce moyen les gros intestins, et les grêles se debarrassent plus aisement, ce qui est aydé de la boisson, rendent l'action des purgatifs plus aisée

on donne d'abord s'il y a appareil dans les 1.res voyes, ou que la tete soit menacée, des purgatifs, on connoit cet appareil quand le redoublem.t est accompaigné d'un froid, et d'une concentration sensible du pouls. si la tete est en danger, il y a assoupissement ou delire. si cet appareil ne se trouve pas, et qu'il y ayt q. q.e inflamation des parties interieures sur tout de l'estomach, on purge par bas

3.° on procure la depuration du sang, moyenant les secretions du suc stomachal, de celuy des

intestins, du pancreas, et de la bille. q. q. f. le sang se dépure par un fleux d'urine, en ce cas il faut dôner des diuretiques, et ayder la nature.

4.° il faut Corriger l'épaisset. du sang, et son accreté. L'épaisset. du sang se Corrige Comme on la deja dit par la fievre meme, mais il faut toujours ayder la nature par les boissons, les apozemes delayants, et les febrifuges.

on Corrige l'accreté du sang par les boissons adoucissantes, telles que les boissons de poulet, l'eau de gruau, enfin vne nourriture douce jusques a ce que l'on puisse en venir au petit lait, auquel on n'a Recours que lorsque la fievre est legere.

ordre suivant lequel on doit administ. les Remedes.

On Commence d'abord par interdire au malade toute nourriture, si la tete n'est pas menacée, il faut faire vne saignée du bras, trois heures apres donner vn lavement, on Reiterera les saignées les premiers jours, on fait boire abondamment, et on dône des lav.ts la ptysanne la plus simple est la meilleure.

Le 3.e et 4.e jour les indications changent, si le ventre est tendu, si la bille coule, avec les lavem.ts, et si la tete est embarassée, on donne l'emetique, supposé que le malade soit Robuste, et qu'il n'y ait pas d'inflammations internes, dans ces cas

on le Contente d'un purgatif par bas. par Exemple on donne une ptysanne d'ojalle, Composée de manne, de Senné, et de Sel vegetal, on la donne par verrées d'heure en heure, elle agit lentement et n'echauffe par.

jl faudroit se servir d'un purgatif plus prompt, s'il n'y avoit guere d'jntervalle.

S'il devient des redoublement, on fait des petites saignées, et on purge dans le jours du petit acez.

jl faut toujours tenir le ventre ouvert en donnant tantost un lavement, tantost un purgatif, et le fa-isant Beaucoup boire, Ce qui a fait dire a molliere que toute la medecine se reduisoit, á saigner, purger, et á donner des lavement, jl auroit dû ajouter la boisson.

Remedes pour le Grumellement, ou Epaississement du Sang.

Si on juge que la fievre s'opiniatre par le grum-ellement du sang, ce qu'on connoît quand on re-marque dans la malade une Concentration dans le pouls; on donnera des apozemes delayant, et jn-cisifs, Composés de Cerfeuil, de Chicorée, de Bourra-che, auxquels on ajoutera le syrop violat. on pou-rroit y Suppléer trois ou quatre prises de K.K.ᵒ par jour.

Remedes pour L'acreté du Sang.

 Sy le Sang est acre, ce que l'on connoit par une chal.r plus grande, une toux seche, sy le poulx à eté élevé toujours, sy le malade à ressenty une soif ardente, on travaille à corriger ce vices par les boissons adoucissantes, comme l'eau, et les bouillons de poulet, les emulsions cuittes, les apozemes adoucissants, les cremes de ris, le petit lait clarifié, pourvu qu'il n'y ait qu'un petit mouvement de fievre. la R.K. nuit aux p... car.

Sy on voit que les urines soient abondantes, on donne des apozemes diuretiques, avec le cerfeuil, la chicorée sauvage, et la scolopandre, avec du nitre, ou du cristal mineral. on le donne indifferemment le jour du grand ou du petit redoublement.

Sy le malade est dans un etat de sueur, on fait des apozemes sudorifiques, avec des feuilles de chardon benit, des racines de scorsonnaire, et le syrop de chicorée.

I.re Question.

jl faut saigner dans l'intermission, ou dans le redoublement. dans le redoublement la nature est aux mains avec la maladie, jl ne faut point affoiblir la nature, elle à besoin de ses forces.

Reponse.

I.° En saignant on ayde la nature, et on affoib.t la maladie. elle est plus necessaire que dans l'intermission, puisqu'il y à plus à craindre pour-

Linflamaōon, et les autres accidents, puisque le Sang est plus en mouvement.

2.° La Saignée Reüssit mieux dans les Redoublet.ᵗˢ; alors on n'affoiblit pas le malade, il peut Soutenir la Saignée, ce qu'il á Souvent Beaucoup de peine á faire dans l'intermission, Surtout dans les dernieres Saignées, Lorsqu'il est affoibli.

La Saignée est utile dans l'intermission s'il n'y á pas d'anger de Sinco p. elle peut prevenir les grands Redoublements.

2.ᵉ Question.

faut il Saigner du bras, ou du pied.

En general toutes les parties qui Reçoivent du Sang des branches Supperieures de l'aorte Sont menacées de dépót, il faut Saigner du pied pour faire Revulsion. au Contraire du bras si ce Sont les parties qui Reçoivent le Sang de l'aorte descendante.

3.ᵉ Question.

faut il observer les jours Critiques pour l'applicaōn des Remedes. Les anciens distinguoient les jours d'une maladie en 4. Classes. Scavoir en jours Critiques, en indicateurs, en intercalaires, et en medicinaux.

on ne doit point ajouter foye á ces distinctions, on peut dōner touts les jours des Remedes, et faire des Saignées á un malade, lorsque le cas le exige, mais il faut Surtout S'attacher á ne point troubler la

 nature dans ces operations, au contraire il faut l'ayder. —

Des fièvres continües Lentes.

Les fièvres continües lentes sont differentes, des fièvres continues aigües par plusieurs endroits.

1.° Ces fièvres sont moins apparentes, et moins fortes que les aigües, le malade ne s'en apperçoit pas, le medecin meme y est q.q. f.s trompé, et traite de visionnaires des malades qui disent avoir de temps en temps des accés des fièvres.

2.° Ce ne sont souvent que les redoublements qui font juger de l'existance, de ces fièvres, et q.q. f.s on ne les connoit que par les funeste quelles ont deja produit.

3.° Elles different encore par la durée, les fièvres aigües se terminent pour l'ordinaire au. 22. jours, les fièvres lentes durent des mois, et des années entiers. — —

Causes.

On reconnoit trois causes de ces fièvres. la 1.re est q.q.e suppuration interne qui altere le sang, et produit des plus frequentes contractions du cœur, les suppurations externes produisent des fièvres, mais elles sont bientoît gueries.

2.° Cette fièvre vient de la consomption, ou de la phthysie, ou elle se soutient sans aucune suppuration. — — —

§ De la fievre Lente par Suppuration.

Le pus est quelque chose étranger au Sang, il est piquant et Rongeant, s'il se mesle avec le Sang peu à peu, et goutte à goutte, il augmentera le nombre des Contractions du Cœur, et le Sang étant alteré par son melange, produira la fievre; pour Comprendre Ceçy il faut Examiner quelle est la nature du pus et sa qualité. Le Sang est Composé de trois parties, la 1.re est la partie globuleuse, ou la partie Rouge. la 2.e est la Sereuse. la 3.e est la gelatineuse qui est la plus tenüe, et Celle dont le pus est principallement formé. le pus Ressemble à la partie gelatineuse par sa partie blanchatre et par son poids, ou la precipitant l'un et l'autre au fonds du vase ou on les met. La Seule difference qui s'y trouve, C'est que le pus est Salé, et que la partie gelatineuse ne l'est pas; le pus etant Salé et se meslant avec le Sang doit y produire des alterations. la fievre lente par suppuration vient du pus qui se verse goutte à goutte dans le Sang.

§ Origine du pus.

Le pus qui ocasionne les fievres lente peut venir d'un abcez ou d'un ulcere. l'abcez peut venir tout à Coup, ou lentement, il peut Survenir à une inflammation marquée dans quelque partie du Corps, laquelle n'aura pas pû etre Resoute; par Exemple. s'y l'inflamation du poulmon n'est pas Resoute

dans le 9.e ou 10.e jour, si les accidents se renouvellent vers ce temps, ce sont des preuves seures que l'abcez se forme, et cet abcez ocasionnera la fievre lente. il en est de meme de toutes les inflamãons internes qu'on n'aura pû resoudre.

L'abcez peut encore survenir sans inflammation marquée, il peut se former sourdement, et sans se faire appercevoir d'abord. Scavoir par des tubercules et grains glanduleux limphatiques, engorgés, et endurcis. il y a beaucoup de ces grains glanduleux dans le poulmon, le foye, la ratte, et les autres parties. ils peuv.t s'endurcir par le vice de la limpha. Ces tubercules peuvent etre crûds, ou suppurés. s'ils sont crûds, ils incommoderont, mais ils ne produisent pas la fievre lente, s'ils supperent le pus se forme d'abord dans le millieu, et ne se manifestent que longtemps apres qu'il est formé. Ces tubercules etant crevés la matiere ne sort pas, mais peu a peu le pus s'augmente dans le centre du tubercule, et il se forme un abcés tuberculeux, ou une vomique que l'on rejette quelquef.s en vomissant. Cet abcés peut se former dans toutes les glandes lymphatiques, qui se trouvent par tout les visceres, principallement dans le poulmon, le foye, le mesentere, la matrice &c.

Les ulceres formées sans abcés prealables sont produits par erosion, ce qui arrive q. q. f.s par un simple rhume, lorsque l'humeur est acre, elle ronge peu a peu, elle crache quelques parties

du poulmon, et forme un ulcère. q. q. fs la seule violence de la toux peut produire cet effet, en occasionnant une dechirure, comme si on avoit reçu un coup de couteau.

Des matieres acres peuvent aussy donner lieu à cette dechirure, comme des graviers dans les reins ou dans la vessie, des poisons, ou des remedes violents peuvent produire des erosions, ou des ulceres, d'où naitra la fievre lente, et la phthysie.

Toutes les parties qui seront attaquées de phlegmon, et ou il pourra se former des tubercules produiront cette fievre.

Symptomes de la fievre lente par suppuration.

Cette fievre est de deux especes, essentielle, ou symptomatique.

Elle est essentielle lorsquil n'y a eu aucune maladie anterieure, comme lorsqu'un tubercule vient à suppurer, ou qu'ensuitte d'une erosion au poulmon, il vient un ulcere, le malade maigrit sans qu'on en sçache souvent la cause.

Elle est symptomatique quand elle vient à la suitte d'une maladie, aprés une inflammation interne qui à tourné en suppuration, comme aprés la pleuresie. &c.

Dans la fievre lente suppuratoire essentielle, le malade se trouve avoir un peu d'abbattement, de

Secheresse, de chaleur à laquelle il n'étoit pas accoutumé, un peu d'agitation dans le poulx, surtout le soir, et après le repas.

Dans la fievre lente symptomatique, les symptomes sont d'abord violents, il y a beaucoup de fievre, et de chaleur, lors que le pus se forme, et quand il est formé, tout est tranquille.

Dans le second periode tous les accidents augmentent, la chaleur, et la secheresse sont plus considerables, les redoublements sont plus forts, et le malade éprouve de la douleur dans la partie affectée. dans le second periode de la fievre lente symptomatique, le malade a été attenué par la maladie precedente, et on ne peut s'y meprendre.

Troisieme periode.

Dans l'état de cette maladie, la maigreur est excessive, les parties ont beaucoup perdu de leur substance, et en ont peu reçu par la nutrition. la transpiration est deux fois plus frequente que celle d'un homme qui se porte bien, la lymphe est acre, la graisse se dissippe, les fibres tendineuses se rapetissent, les yeux sont creux, et petits, les ongles sont crochües. la paleur de la face, et de tout le corps est considerable, parceque le sang y circule en petite quantité, et lentement, la graisse de l'épiploön

et du mesentere est dissipée, le ventre est creux, on sent l'epine du dos, et le battement de l'aorte. lorsque ce malade est à ce degré, il n'y a point d'esperance.

De la fievre lente par Consomption ou marasme.

La fievre lente par Consomption, est presque accompagnée des memes simptomes, que la fievre lente par suppuration.

il y à cinq Causes principalles de cette fievre.

La premiere est l'obstructions des differents visceres, ou des Couloirs qui separent les humeurs excrementitielles, et recrementitielles. ces humeurs sont moins douces que le sang, elles deviennent plus acres, lorsqu'elles sont retenües dans le sang, elles le rendent moins propre à la nutrition.

L'experience fait voir que la Consomption est la suitte des obstructions des visceres, surtout de ceux qui separent beaucoup de matiere, comme du foye, et de la matrice. on ne parle par le point de l'obstruction qui se forme tout à coup étant une maladie aigüe, il s'agit d'une qui se forme lentement, et qui ne peut produire d'inflammation.

La 2.e Cause est la disposition schirreuse des glandes conglobées, des V.s lymphatiques, qui vient

 de tout Ce qui peut Epaissir et arreter la lymphe, Comme l'abus des Choses non naturelles, un vice Scrophuleux, Scorbutique, et verolique. Les glandes Etant Endurcies arreteront la lymphe qui deviendra plus Epaisse, et plus acre, et par son sejour donnera lieu à des mouvements de fievre jmperceptible dans le Commencement.

La 3.e Cause est le derangement de l'estomach, Ceux qui dans leur jeunesse se sont livrés au parez, ou Ceux dont l'estomach est relache, ou d'acors ij à peine à digerer les aliments. la digestion se faisant mal, le Sang recevra peu de Chylle, Ce chylle sera grossier, visqueux, et aigre, jl ocasionnera des frissons, et des accidents de vapeurs. jl faut pour que le vice de l'estomach produise la fievre lente par Consomption, qu'il soit permanent, et dure depuis Longtemps.

La 4.e Cause sont les Evacuations jmmoderées par les Coulóirs du Corps, Comme un flux de ventre jmmoderé, les fleurs blanches, les sueurs abondantes Sans maladie, les Salivations mercurielles poussées trop loin, le flux d'urine. toutes ces choses dissipent La serosité du Sang, et son acrimonie en devient plus grande, la nutrition ne se fait plus, la quantité du Sang est diminuée, et en peu de temps on voit un amegrissement Etonnant, Celle qui survient après un fleux de ventre vient en peu de temps,

aulieu que celle qui vient par les autres causes ne se manifeste qu'insensiblement, et après plusieurs années;

La 5.e cause est la paralizie, s'y elle est universelle, tout le corps s'amaigrit, s'y elle est particulière comme par exemp. s'y elle attaque un bras, il sera deux fois moins gros que l'autre.

La consomption qui arrive à ceux qui s'abandoient aux excès de l'amour est attribuée aux évacuations immodérées de semence, et aux agitations violentes.

Principeaux Symptomes.

La fievre lente par consomption va plus lentement que celle qui vient par suppuration. peu à peu on sent q.q.s chaleur, et q.q.e elevation dans le poulx, surtout le soir, et après le repas, on a des sueurs ou des moiteurs le matin.

Dans le commencement le malade se sent foible, il se plaint d'une fievre, mais on ne s'en apperçoit bien qu'un an ou deux après.

Dans le 2.e etat, les mouvements febrilles se font plus sentir, l'amaigrissement, et l'affoiblissement deviennent plus considérables, cet etat dure ans-~~ans~~ quelquefois plusieurs années.

Enfin la fievre devient habituelle, et l'amaigrissement excessif. les nuits sont mauvaises, et tous les symptomes sont manifestes.

q.q.e f.s le malade meurt dans le marasme meme,

9. 9. f. et le plus souvent la maladie se termine par suppuration et se change en lente suppuration.

9. 9. f. la fievre lente par consomption se change en etique, alors les pieds se bouffissent, et les cuisses sont affectées; il arrive hydropisie de poitrine, ou du bas ventre, ou l'anazarque, et le malade meurt.

Diagnostic.

Le Medecin n'est ordinairement appellé qu'au second degré qu'on connoit à ce qui suit. Lorsqu'on voit une personne, qui mange raisonnablement, et qui maigrit, sur tout lorsqu'elle á des mouvements de fievre le soir. on juge qu'il y á fievre lente, elle est aisée à connoitre, lorsquelle est suivie de grandes evacuations, mais lorsquelle est produitte par d'autres causes, il est trés diffiulle de la connoitre, on ne peut le devinier qu'en interrogeant le malade, si par ex. il n'a jamais eu des glandes scrophuleuses &c.

Prognostic.

La fievre lente consomptive est moins dangereuse que la suppuratoire, qui depend d'une suppuration qu'il est presque toujours impossible de guerir. mais la consomptoire au 3e. degré est trés diffiulle á guerir, toute la masse du sang etant alterée, et corrompüe: la fievre consomptoire dure jusques á 20. ans, et la suppuratoire ne dure que deux ou trois ans, á moins quelle ne depende d'une vomique, qui s'ouvre, et se ferme.

La Consomption se termine par la phthysie, ou la Cachexie.

De la Cachexie.

3.e Espece de fievre Lente.

La Cachexie est une mauvaise disposition du Corps dans laquelle toute son habitude est plus ou moins Bouffie.

il n'y a point de fievre suppuratoire, ni Consomptoire, qui ne puisse degenerer en Cachexie.

il s'agit icy de la Cachexie Essentielle, et non de l'accidentelle, ou Symptomatique.

La Bouffissure est produitte par la Lymphe qui forme le tiers ou la moitié du sang, et qui ne circule pas aisement dans les v.x Lymphatiques. Cette Lymphe s'Engorge, et s'arrette lorsqu'elle est en trop grande quantité, en gonflant les v.x Lympatiq.s Cette grande quantité de Lymphe peut venir de la dissolution du sang, laquelle dissolution peut encore venir des longues maladies, de l'abus des apperitifs, sur tout des mercurieaux.

La Cachexie peut encore estre Causée par le Relachement des v.x qui peut etre produit par la paralizie, par l'epuisement Excessif, par des Exercices violents, par des Excés avec des femmes, par des longues maladies, et par des Evacuations immoderées. les longues maladies ont Epuisé les forces

La saignée les à diminuées, le tonus des parties est est aussy diminué

Symptomes.

Les vices de la lymphe s'augmentent, lorsquelle croupit, s'y elle etoit epaisse et acre, elle le devient encore plus, elle devient plus visqueuse, et plus salée, elle ne peut rentrer dans le sang, sans y causer du derangement, et du trouble, et un mouvement febrille, ou par l'epuisement du sang, ou par son acreté qui accelere les oscillations, en retressissant les fibres. L'acreté de l'urine, outre les vices de la lymphe produit encore la fievre surtout après le repas. la cachexie, ou bouffissure s'appelle anazarque, lorsquelle occuppe toute l'habitude du corps, et lorsquelle fait le bourlet, vis à vis les reins, on l'appelle leucophlegmatie. elle est aisement suivie d'hydropisie de poitrine, ou du bas ventre par la separation de la serosité qui s'epanche à travers les v.^s lymphatiques. les autres symptomes sont les memes que ceux des autres fievres lentes, le malade maigrit. V.^r la bouffissure la plus legere peut devenir une hydropisie anazarque, s'y la cachexie à eté precedée d'une longue maladie, et il ne faut pas chercher d'autres causes

Diagnostic.

jl nest pas difficille de Reconnoitre la Cachexie, lors meme quelle Commence les Bras, les jambes, sont bufflés, l'enflure augmente peu à peu, et resiste aux Remedes lorsque le mal est plus grand, et au second degré, jl est encore plus aisé à Reconnoitre.

Prognostic.

La Cachexie de sa nature peut etre plutot guerie que la phtysie, parce quil y à pour lors rien Encore de gatté dans le Corps, surtout lorsqu'un homme est Cachexique aprés une longue malad. ou peut plus Esperer pour un jeune homme que pour un viellard, parce que les parties ont plus de Ressort; Enfin lorsque les visceres du bas ventre et le poulmon sont bien Constitués, jl y à Beaucoup d'Esperance, mais lorsque Cette malad. est jnveterée et dans les opposés à Ceux qui ont eté proposés, ou quil y ait q.q. levain scorbutiq. ou verolig., la guerison est difficille.

La Cachexie se termine par l'hydropisie, quand elle vient anazarque ou leucophlegmatie. par Consomption lorsquil y à fleux de ventre. par gangrenne lorsque les parties sont Relachées, et que les oscillations des arteres ne peuvt. plus se faire.

Curation Generalle des fièv. Lentes.

La plus part des fievres lentes dependent d'un vice Local, pour lors la Cause de la fievre Est Symptomalique, et on ne la guerit qu'en Emportant le vice.

Curation des fievres Suppuratoires.

Dans les fievres Suppuratoires toute l'attention Consiste. 1.° à Evacuer la matiere purulente. quand Ces matieres se trouvent dans l'estomach, les jntestins, les Reins, et la matrice elles ont plus de facillité à Etre Evacuées par leur propre poids. mais Lorsqu'elles sont dans la poitrine, jl faut Empruntes l'évacuation par l'expectoration.
2.° adoucir le Sang et procurer une lymphe douce, et Balsamique, pour Reparer les pertes qui sont faittes. 3.° à consolidés les parties.
pour Remplir toutes Ces jntentions, Rien n'est plus utille, que le lait, et les Balsamiques.

Du Lait.

jl y à quatre Sortes de lait en france en usage, Celuy de femme, d'anesse, de chevre, et de vache.
Celuy de femme est le meilleur de touts, mais on ne s'en sert pas à cause des jnconvenients.
Le lait de chevre et d'anesse, est à peu pres le meme, jl est aisé à digerer, on est souvent obligé de le Couper, pour en diminuer l'épaississement.
on prend le lait d'anesse une ou deux fois par jour, on le prend seul ou mesle, avec du jus de

Cresson, de cochlearia, ou d'absynthe, ou le coupe q. q. f. avec de l'eau de chaux, pour qu'il ne se coagule point. quand on n'en prend qu'une fois on le prend le matin à jeun, ou le soir quatre heures après avoir soupé legerement, il y a des persones qui digerent mieux le lait le soir que le matin, à cause de la quantité des glaires qu'ils ont dans l'estomach.

Le lait d'anesse, et de chevre ne demande pas que le malade soit exempt de fievre, il suffit seulement qu'elle ne soit pas forte: il n'en est pas de meme du lait de vache, qui etant plus grossier, nuiroit avec la fievre.

Nota. quand on prend le lait, il ne faut point boire du vin, ny manger de salade, ny fruits crudes, ny patisseries, ny ragouts trop epicés.

on prepare le malad. à prendre le lait par la purgation, les bouillons delayants, et q. q. f. on fait preceder les eaux minerales, excepte dans les fievres suppuratoires, on fait jeuner le malad. trois ou quatre jours avant de donner le lait.

Les 1.ers jours, on n'en donne que moitié, et on augmente la doze peu a peu. pour faciliter le lait à digerer, on peut y meller quelques cuillerées de decoction de camedrys, ou d'absynthe, ou on donne le matin avant le lait des absorbants, comme les yeux de ecrevisse, le sang de

 dragon, le Corail, l'eau seconde de Chaux, et l'extrait de fumetterre.

Si le lait ne digere pas bien, si le malade en est degouté, s'il vomit ou qu'il ait des nausées, si la fievre augmente, il faut l'interrompre.

Si au Contraire le malade a faim de son lait, et s'il le digere bien, c'est un fort bon signe. et il faut le Continuer, si le malade est Constipé, c'est une Bonne marque. Cependt. quand la Constipation est trop grande, ce qui arrive souvent dans le lait de vache, surtout l'été, il faut le Couper avec Beaucoup d'Eau, ou le prendre froid, et non Boüilly, parceque l'Ebullition en fait evaporer les parties sereuses. on peut faire prendre de temps en temps de la moëlle de Cassa, à la doze de 3. 4. ou 5. gros pour tenir le ventre libre.

Des Balsamiques.

Les Beaumes dont on se sert dans ces maladies sont de Copahu, et de Canada, la doze est à 3. gouttes a. 5. dans le syrop de Capillaire ou de guimauve. on verse dans une Cuillerée de syrop, ensuitte les gouttes, et par dessus du syrop. on peut Encore meler le Beaume avec du Sucre et en faire des pillules.

Curation des fievres Lentes par Consomption.

Cette Curation Consiste 1°. à humecter et détremper le Sang, 2°. à Resoudre les obstructions.

La 1.re jndication se Remplit par les Remedes humectants pris par la bouche, en lavements, et en Bains.

quand on prend Ces Remedes par la bouche, jl est à Craindre qu'ils ne Relachent l'estomach, et ne nuisent aux digestions, les lavements et les Bains, n'ont point Ces jnconvenients. on Employe 1°. Les Boüillons de poulet, ou de veau, q.q. f.s les semences froides a la doze de ℥iij. les herbes humectantes, ou legerement aperitives, Comme La laitue, la Chicorée, la pimprenelle, et l'aigremoine dont on fait des apozemes, le petit lait seul, ou avec la petite Centaurée, le petit Chesne, le Syrop violat, ou Capillaire, les eaux minerales legeres, qui ne purgent point, Comme Celles de forges, une pinte par jour, pendant six mois le lait d'anesse.

2°. on fait des lavements de toutes ces Choses, et on peut en donner deux fois par jour.

3°. Les Bains et les demy bains humectent tout le Corps, on les laisse et on les Reprend quand on veut.

La seconde jndication qui est de Resoudre les obstructions, se Remplit par les aperitifs doux, tels sont le sel de glaubert, a la doze de

 20. 30 gr. le tartre vitriollé, ou le tartre martial depuis. 15. ad. à 20. gr. le diaphoretique mineral depuis. 20. ad à 30. gr. l'anthihectique de poterius à 15. ad. 25 gr.
La plus part de ces Remedes se fondent dans les apozemes, dans le petit lait, et dans les Eaux mineralles, on fait des bols, avec les autres.

Curation de la fievre lente, Cachectique.

Deux indications se trouvent à Remplir dans cette maladie. la 1.re de vuider les serosités, La 2.e de Resoudre les obstructions.

on vuide les serosités par les purgatifs doux, par les diuretiques, et par les sudorifiques. on s'attache surtout à suivre le chemin que la nature montre, par Exemple on donne les diuretiques lorsque les urines pass.t bien.

Les purgatifs doux doivent Etre la manne, la Rhubarbe, le sel vegetal, Rarement les follicules de senné; on peut y ajoutter quelques gr.s de diagrede, de jalap, ou de poudre Cornachine.

Les diuretiques sont de deux Especes, les froids, et les chauds, on ne doit guere Employer Les froids, à moins qu'on ne craigne que la fievre lente n'acheve de dissoudre le sang; dans ce cas on se sert du nitre purifié, à

la doze de 20. ou 25. gr. par pinte, ou cristal minéral. ℨi. ou ℨiß. ou sel de prunelle à la même doze, ou jus de citron avec l'huille d'amande douce, et un peu de syrop.

quand il n'y a point de chaleur, il faut employer les diuretiques, chauds, tels que les cloportes, la cochenille, la racine de fenoüil, et de persil, les feüilles de cresson, et de cerfeüil.

il ne faut pas se servir des cloportes lorsqu'il y a de la toux, ils irritent la poitrine. leur doze est de 20. ou 30. gr. dans un boüillon, la cochenille depuis 4. jusques à 10 grs.

on employe les ptysannes faites avec la salsepareille, le squine, et le salsafras. lorsque le sang est fort dissout, et le malade le tenüe il faut avoir recours au lait.

Traité des fievres 2.e partie.

Des fievres continues aigües avec redoublement dont la differance n'est pas essentielle.

On reduit les fievres en 4. classes. les unes dépendent de quelques simptomes particuliers, tels sont les fievres epiales, lipiries assodes, ou lurcianses, sincopales, rouges, et colliquatives.

Les autres dependant d'un danger evident, telles

 telles sont les fievres ardentes, les Causus, la maligne, et la pestilentielle.

La 3.e Classe Comprend les Causes qui donent lieu à la fievre, telles sont les jnflammations du Cerveau, du poulmon, de la pleure, du foye, des jntestins.

La 4.e Classe Renferme les fievres qui dependent d'un levain particulier qui Cause des eruptions, telles sont les fievres à Eruption, Comme la Rougeolle, la petite verolle, la fievre miliaire, la fievre pourprée, et Celle de lait.

Premiere Classe de la fievre Epiale.

Definition.

La fievre Epiale est Celle ou le malade dit avoir froid et Chaud en meme temps dans la meme partie.

La fievre Epialle est Continue, ou jntermittante. Elle peut Survenir dans toutes les fievres jntermittantes, ou Continües Comme par Exemp. dans la quotidienne jntermittante jl y à une Succession de froid et de Chaud, la meme Chose arrive dans la quotidienne Continue, Ce qui vient de la quantité, et de l'inegalité du levain febrille. une petite quantité de ce levain se detache, et passe dans le Sang, et y Cause le froid, Cette portion de levain est bientôt divisée, et la Chaleur Succede, jl en Survient un autre qui

produit le meme effet, et ainsy en continuant.

on remarque encore cette fievre dans les fluxions catharreuses, dans les rhumes, et dans les suppurations internes et sourdes.

Symptomes.

Cette fievre n'est jamais fort grande; a peine la chaleur s'allume t'elle, qu'il survient un mouvement de ~~chaleur~~ frisson qui rabat la chaleur. le frisson est léger et la chaleur supportable, le poulx se ~~+contient~~ concentre dans le frisson, il s'eleve mediocrement dans la chaleur.

Cette fievre se termine rarement par les sueurs, les pores n'etant pas assés ouverts; la chaleur etant mediocre, les urines sont claires, et crues parce que le sang est un peu epaissy, elles sont assés abondantes.

Diagnostic.

Cette fievre est aisée à reconnoitre, à cause de la succession du froid et du chaud. les causes sont plus difficilles à reconnoitre.

Prognostic.

Quand le froid et la chaleur sont moderées, la maladie n'est pas dangereuse; mais le danger est fort grand, si le frisson et la chaleur sont considerables, il est fort à craindre qu'il ne se forme des engorgements, des depots, et des inflammations, sur tout lors que le frisson

 approche du Rigor, et de l'horror.
Dans les derniers Cas la saignée doit etre plus prompte, et plus frequente pour empecher les inflammations et les depots.

De la fievre Lypyrique.

La fievre Lypyrique demande plus d'attention, et est plus dangereuse que la fievre Epiâle, C'est Celle ou les Extremittés sont froides jusques à ne point Sentir la Chaleur, le visage est pâle, le poulx est petit, et la Chaleur est grande au lintérieur, le malade jette les Couvertures de son lit, Sa halaine est abondante, Sa langue est Seiche, Côme dans les fievres ardentes, il est altéré, Son poulx est petit, et Concentré, il Eprouve au meme temps les Simptomes d'une trés grande fievre, et d'un frisson Excessif. Cette maladie est trés Sereuse, elle arrive Sur tout à ceux qui Selivrent aux Exés de la table.

Cette fievre à touts les Simptomes d'une inflammation Eresipelateuse de l'estomack.

De l'inflamaôon de l'estomack.

L'estomack Comme toutes les autres parties du Corps, est Sujet à differentes Especes d'inflâmations, on le distingue trois. la 1.re est une Simple phlogose ou le Sang Croupit dans les

Vaisseaux Sanguins quoyque la Circulation Se fasse à l'ordinnaire. le Sang aborde en grande quantité dans les V.S. les gonfle, les distend, et les Rend plus gros, C'est là le qu'on appelle Inflammation Stagnatoire.

2.e Degré Sy les Causes qui arrettent le Sang Continuent, il y aura l'éruption dans les V.S. collatéraux, et lymphatiques alors la lymphe pure qu'ils Contenoient auparavant — Sera mêlée de Sang, la Rougeur augmentera Considerablement, et la tension Sera grande, C'est ce qui ~~Cause~~ l'inflammation par Eruption.

3.e Degré; Sy les V.S. continuent à S'engorger, ils Se déchireront, Ce qui fera une inflammation par Extravaration qui ne peut presque jamais Se Resoudre.

Causes.

Ce qui peut produire l'inflammation dans l'estomach vient de ce qui y Entre par l'oesophage, ou de Ce qui peut luy Revenir par les intestins.

1.° Sy ce qui Entre dans l'estomach est Corrosifs, tels Sont les poisons qu'on avalle imprudament, les verres pillés que les débauchés avalent, ils produiront la fievre lypyrique

2.° Sy les matieres qu'on avalle peuvent irriter l'estomach elles Causent aussy l'inflamation

8.° ainsy les debauches outrées leau de vie, les jndigestions billieuses, les Coliques d'Estomach dégenerent Souvent en fievre lypperique, les purgatifs trop violents font Encore le meme Effet.

9.° tout Ce qui peut Epaissir le sang produira Encore le meme Effet. Si on avalle quelque chose de trop froid Comme des liqueurs glacées, jl en peut Survenir des Coliques d'Estomach, et Ensuite Son jnflammation. Ce qui Devient des jntestins peut produire aussy linflamation, Comme les matieres fecales dans le miserere, la bille Extremement acre, et les vers, les memes Causes peuvent produire linflāmation des jntestins grèles.

Symptomes.

1.° La Chaleur est Brulente dans linterieur du Corps, Lestomach Etant Enflammé, le Canal de lesophage est dans un Etat de phlogose, et tout labdomen aussy de la Chaleur.

2.° Le malade se decouvre pour diminuer la Chaleur quil Eprouve, mais jnutillement.

3.° La langue est Seche et aride, tout le palais est Echauffé, Comme dans la fievre ardente, la Respiration est Brulente, la poitrine etant Echauffée par le voisinage de lEstomach.

4.° le malade est altéré à Cause de la Chaleur, et de lacrimonie, Ce qui vient de ce que

La salive est tarie.

5.° L'inquiétude est excessive, le malade râle, il y a des pamoisons, et des angoisses, il éprouve des douleurs, et irritations interieures, il se leve et se couche, et se met tantost d'un côté, tantôt de l'aut.e

6.° il y a une veritable Cardialgie que le malade eprouve toutes les fois qu'il se remue.

7.° La respiration est genée, le poulmon se retrecit, la circulation se fait mal, de là la pamoison presque continuelle.

8.° Le poulx est petit et concentré à cause de l'inegalité de la circulation, et parceque le poulmon est genné.

Enfin le froid est grand à l'exterieur, parceque le sang passe en petite quantité dans le ventricule gauche, le poulmon étant concentré, ce qui fait que l'aorte ne reçoit pas tant de sang, et qu'il ne peut aller jusques aux extremittés capillaires, ce qui fait que celui qui y est croupit. le poulx est petit, parcequ'il entre peu de sang dans les arteres. le visage est pâle, les levres et les bouts des doigts sont blancs, le malade a des nausées, qui sont produittes par l'irritation de l'estomach, il urine peu, les urines sont rouges, parceque la chaleur est grande, le ventre quelquefois eprouve un mouvement convulsif, ce qui vient de l'irritation.

MEDICAL LIBRARY YALE HISTORICAL LIBRARY

Diagnostic.

On ne peut meconnoitre Cette fievre en faisant attention aux Simptomes.

Le prognostic est très funeste, Cette maladie est presque aussi dangereuse que la fievre maligne, Elle se termine par la gangrenne, la Suppuration, et la Resolution; jl est presque jmpossible de la guerir dans les deux premiers Cas. la Resolution doit se faire dans le 7.e jour. Si les accidents ne diminuent pas vers le 7.e jour, Si au Contraire jls augmentent vers le 8.e et le 9.e jl faut S'attendre à la Suppuration. Si la diminution de la douleur Se fait tout à Coup, C'est une marque de gangrenne.

Curation.

jl faut Eviter dans la Cure de Cette maladie deux fautes qui font perir le malade. la 1.ere C'est de ne pas Saigner le malade à Cause du frisson, parceque dit-on àlors le poulx est miserable (. jl faut d'abord En tirer une palette, Ensuitte une autre, et ainsi en Continuant de façon qu'en 24. heures, on en tire jusques à 20. ou 24. palettes.). jl faut Saigner dans le frisson meme, C'est le Seul remede C. En ne s'ecartant point de Cette Regle on aura la Satisfaction de voir le poulx S'elever peu à peu.

La Seconde faute que l'on fait Souvent C'est de donner des Cordiaux à Cause du froid, Comme le lilium, la poudre de vipere, le Sel ammoniac. &c. Rien n'est plus pernicieux, on perd par là le malade Sans Ressource. on faira boire de l'eau de poulet, legere Sans Syrop, les 4. ou 5. 1.ers jours. on ne donera point de Boüillon, ou tout au plus de Boüillon de

poulet, Encore faut-il n'en guere donner depeur de trop Charger l'estomach. on met sur la partie douloureuse des linges trempés dans du lait, on donne des lavements faits avec l'eau tiede et la Casse.

il ne faut pas purger les 1.ers jours ny faire vomir. on peut donner des narcotiques mais en très petite quantité, par Exemple un grain d'oppium en 24. heures mélé avec la boisson après quelques saignées.

après le 4.e jours s'y les accidents sont diminués on peut donner un Remede d'une decoction de scorsonnaire pour faciliter la Resolution. s'y le malade en est jnquietté. il faut Revenir á l'eau de poulet. il faut bien se donner de garde d'ordonner de l'huille á moins que le malade n'eût avallé du poison.

Le 5.e jour lorsque la Chaleur est moins grande, on purge avec ℥i. de Casse Cuitte qu'on delaye dans quatre verres de petit lait, et qu'on donne de distance en distance pour procurer une selle.

Le 6.e jour on insiste un peu plus sur les purgatifs quand les accidents sont considerablement diminüés.

De la fievre assode ou jnquiette.

Definition.

La fievre assode est celle ou le malade ne peut se tenir en place. Cette fievre n'est qu'un symptome de fievre, et non une fievre nouvelle.

Les Causes de cette fievre sont une Espece de langueur, de mal de Cœur continuel avec pamoison, le malade se Remüe pour Etourdir le mal, il croit qu'il s'Evanouiroit s'il Restoit en place.

C'est une veritable Cardialgie, ou impression doulou-reuse sur l'orifice supperieur de l'estomach, cette douleur vient ou d'une phlogose, ou des matieres acres, et picottantes qui sont dans l'estomach, ou de plenitude si le malade à trop mangé; les mauvaises digestions peuvent y contribuer, et yriter l'estomach. un levain etranger dans le sang, comme celuy qui cause la petite verole, la fievre milliaire, enfin les vers qui picottent l'estomach peuvent produire cette inquietude, les envies de vomir peuvent aussy la causer; les sueurs abondantes et immoderées peuvent encore y doner lieu, le malade se decouvre pour les eviter. dans ces cas il n'y à point de changemt. dans le poulx ny d'envie de vomir. un delire commencant peut aussy l'occasionner, dans ce cas il n'y à ny sueurs, ny cardialgie.

Diagnostic.

Le diagnostic est evidant, il est plus difficile de se determiner pour les causes, cependt. on en vient à bout en interrogeant le malade par examp. on scait de luy s'il à envie de vomir ou non, s'il en a envie il faut examiner, si c'est la phlogose ou la plenitude, si le malade à beaucoup mangé c'est la plenitude, s'il y à fievre depuratoire c'est le levain de cette fievre, s'il n'y à point de phlogose. on scait encore si le malade sue. si on ne voit aucune de ces causes c'est le delire qu'il faut soubçoner.

Le prognostic est plus ou moins facheux suivant la differance des causes. l'agitation qui se

les malades, la phlogose est toujours dangereuse. — La crudité des matieres contenues dans lestomach est propre à lentretenir une longue fievre. les Eruptions Cutanées se font toujours dangereuses. Enfin le prognostic varie suivant les jnquietudes, jl les faut passer par rapport au Caractere du malade, s'il est jmpatiant, la Cause peut être legere.

Curation.

On doit se proposer les mêmes vües que dans la fievre Continue avec redoublement. jl faut faire attention à Cinq Choses principalles.

1.° à Ce quil faut faire lorsque Cette fievre vient de la phlogose. 2.° Lorsquelle vient de la saburre dans quelque partie. par Exemp. dans les 1.res voyes. 3.° dans le Concours de ces deux Causes. 4.° Ce quil faut faire dans la fievre depuratoire. 5.° Comment jl faut se Conduire dans le delire Commencé.

1.° Cas si Cette fievre vient de phlogose, et quil y ait jnflamaton legere, soit dans le fonds, soit dans Lorifice supperieur de lestomach, jl faut traiter la maladie Comme dans la fievre synoque, dôner Cependt. des Boüillons un peu plus forts. jl faut saigner Beaucoup du bras, et non du pied.

2.° Cas Lorsque les matieres Contenües dans lestomach Causent cette fievre, soit quelles soit acres par Elles mêmes, soit quelles Contiennent un levain Etranger, jl faut aprés avoir saigné nettoyer les 1.res voyes principalement par les Emetiques, aprés

quoy on donne les purgatifs. dans le Commencement tandis qu'on saigne on donne des lavements.

3.e Cas, dans l'erruption Cutanée de la petite varolle, de la Rougeolle, de la fievre miliaire, il faut saigner plus que dans d'autres Cas. on fait d'abord deux ou trois saignées. s'y l'erruption ne se fait pas, il faut purger avec l'emetique, surtout lorsqu'il y a plenitude. s'il n'y a point d'irritation on donne de la ptysane faite avec la scorsonnaire la theriaque, et la Confection d'hyacinthe.

4.e Cas. dans le delire obscur il faut saigner du pied une ou deux fois, purger avec l'emetique.

De la fievre Sincopalle

La fievre sincopalle, est celle dans laquelle le mal. tombe en pamoison Complette, ou non Complette, à tout moment il veut pisser, veut il se lever il se trouve mal.

Causes.

La Cause la plus Commune de cette fievre est l'impression douloureuse de l'orifice supperieur de l'estomac. on ne parle pas jcy des foiblesses qui surviennent après des longues maladies. celles dont il s'agit jcy ne viennent que de cardialgies. C'est la phlogose de l'orifice supperieur de l'estomach, ou l'acretté des matieres qui le picottent, ou un levain etranger, ou des vents qui remontent dans l'estomach. la fievre sincopalle est souvent la suitte de la fievre ardente

Diagnostic.

Ces deux fievres dependent des memes Causes, mais les accidents de la Sincopalle sont plus facheux.

Prognostic.

Cette fievre est plus dangereuse que la fievre assode, les Causes agissant plus fortement. S'y Ce sont des matieres Contenües dans les lestomach, elles sont plus acres, S'y C'est un levain Etranger, il irritte davantage, les vers font des plus vives impressions

Curation

S'il y a menace de phlogose, il faut Saigner Beaucoup, ou donner des delajants, de la ptysanne faite avec la Scorsonnaire. S'y lestomach est Remply, il faut purger apres avoir fait boire, et donner des lavement.

De La fievre Rouge

La fievre Rouge est Celle ou le malade Se trouve ~~Rou~~ le premier jour Rouge Comme de lescarlatte, depuis la tete jusques aux pieds. on la Confond ordinairement avec la fievre a Eruption, Comme la Rougeole legere, la fievre miliaire, mais elle en differe par ce qu'il y a des thumeurs, des Eminences et des jnegalites Sur la peau dans ces fievres.

La fievre Escarlatte est Sans Elevation, et Sans Eruption, C'est veritablement une Eresipelle, la Rougeur disparoit lorsquon Comprime la peau, elle devient blanche Comme dans leresipelle.

Causes.

Cette fievre peut venir de trois Causes. 1° la bille Retenüe dans le Sang en trop grande quantité,

 Etant devenüe acre, et se melant avec l'humeur menqueuse, jrritera la peau, c'est ce qui fait que ceux qui se mettent souvent en colere, et les billieux, y sont sujets.

2.° Lorsque la matiere de la transpiration est acre.

3.° Lorsque la serositée du sang communique à l'humeur menqueuse ces mauvaises qualités.

Cette fievre doit etre plus ordinaire dans les jeunes gens que dans les viellards, elle est plus frequente dans la canicule.

Les liqueurs spiriteuses, les exercices violents, les digestions billieuses, peuvent encore donner lieu à cette fievre.

Symptomes.

La peau est rouge et chaude à cause de l'inflammation, le sang y croupit, il est rarefié, le malad. sent des demangeaisons, comme des piqueures depines. Cette fievre disparoit vers le 5.e ou le 6.e jour. La surpeau se seche et tombe en ecaille.

Prognostic.

Lorsque cette fievre survient à une autre, il y à toujours du danger.

Curation

Cette fievre est jnflammatoire, il faut saigner plus que dans une fievre simple. il faut tenir le ventre libre, donner deux lavements par jour, dont l'un sera purgatif. faire boire beaucoup d'eau de poulet, ou d'une ptysanne faite avec la racine de fraizier, et de chicorée.

Si cette fievre augmente, et qu'il y ait sub-

Embarras dans la tête, ondans lestomach, ondône
Lhmetique, ou onpurge parbas, S'j la bille ne Se dissipe
pas, ondonne les Eaux minerales ferrugine-
uses ou apperitives, S'il j á Seulement arrêtté dans
le Sang, ondonne le petit lait, ou le lait devache
ou d'anesse;

De La fievre Colliquative.

La fievre Colliquative est Celle ouil j á une
fonte generalle du Sang ou de toutes les humeurs,
elle se manifeste par des Sueurs Considerables,
par le devoiement, ou par un flux
immoderé d'urine le Sang se fond, et toutes les
humeurs, Cest le dernier degré de la fievre haute.

Cause.

1.° Toute fievre tend á attenüer la partie gelatineuse
du Sang, et ala fondre. 2.° Cette meme
partie diminüe par la diette. Elle á besoin d'aliments
diggerés pour la Soutenir, et lentretenir á
mesure quelle en est privée, la Serosité prend sa
place, et laugmente, Ce qui est aisé deprouver
par les Saignées. La 1.re Saignée que lon fait, fait
paroitre presque autant de Coagulum, que de
Serosité, et q.q. f.s plus, á mesure quon reitere
les Saignées la Serosité devient plus abondante,
et le Coagulum diminüe. dela jl est aisé dexpliquer
les fontes et les Evacuations abondantes
par les Sueurs et par les urines, quoyque
Lune narrive pas en meme temps que lautre.

Le prognostic est Extremement facheux, —

9o. parceque Cette fievre est le dernier degré de la fievre Lente.

Curation.

Cette maladie ne reçoit presque aucune Curation, on ne peut faire autre Chose que de Soulager un peu le malade. L'usage des incrassants est Ce qu'il y á de meilleur, Encore sont ils sujets á des inconvenients. l'estomach ne peut Soutenir le lait, il Cause de plus en plus les Sueurs, on Essáye le gruau avec un peu de Canelle, on fait prendre des Boüillons de grenoüilles, et d'Escargots, mais ils sont pesants, le Boüillon de Tortüe, et de Chapon, Sont bons, on en fait des Consommés dont on Endonne une Cuillerée de 3. en 3. heures. L'opium seroit de quelque utilité pour Suspendre le Cours de ventre, mais il augmente les Sueurs, on purge legerement avec la Casse et la manne á très petite doze, Les purgatifs quoyque moderés affoiblissent le malade, et il en Est peu de Soulagé.

Seconde Classe.

Des fievres Continües aigües avec Redoublem.t dont la differance n'est pas Essentielle.

Cette Seconde Classe renferme des maladies, plus dangereuses que Celles qui viennent d'être Expliquées, dans la 1.re Classe.

Ce sont les fievres ardentes, malignes, et pestilentielles.

De la fievre ardente

La fievre ardente que les latins appellent Causus á deux caracteres particuliers, qui sont la chaleur extreme, et une soif inextinguible. la chaleur est q. q. f. si grande, qu'on ne peut tenir les mains du malade, il semble qu'on tienne un fer chaud, le degré de chaleur varie, il n'est pas toujours fort grand. La soif est q. q. f. si grande, que la Boisson quelque abondante qu'elle soit ne peut l'appaiser, elle est sujette á des varietés, et proportionnée au degré de chaleur.

Voyla les deux symptomes patognomoniques de cette fievre, le nom de fievre ardente peut convenir á presque toutes les fievres sur tout lorsqu'elles sont violentes. la fievre tierce merite q. q. f. ce nom par la ressemblance des symptomes; les fievres inflammatoires le meritent aussy.

La fievre ardente dont il s'agit icy est une fievre continue, avec redoublement double tierce, chaleur trés grande, et soif excessive.

1.° La chaleur doit etre trés grande, mais le degré n'est pas toujours le meme il depend de l'epaississement du sang, et de la rigidité des fibres. un enfant qui auroit s'il etoit posible le sang aussy sec qu'un homme n'auroit pas tant de chaleur, par ce que les fibres ne seroient pas assés fortes, ny seches, on voit par la combien il

 doit y avoir des degrés different dans la Chaleur.

2.° La Soif est inextinguible. C'est un Sentiment Confus qui depend de la Chaleur, de la Seicheresse du gozier, et de la Salure; La Secheresse du gozier depend de l'air Brulant que respire le malade; La Salure vient de ce que les parties Salines Sont grossieres, et non dissoutes, on ne peut humecter le gozier par la plus abondante boisson, parce qu'il est Enduit d'une Croute Seiche qui empeche que l'eau n'agisse, et ne dissolve les Sels.

3.° La langue est Seiche et Rude, et noire.

1.° Elle est Seiche parce que l'air que l'on Respire est Brulant;

2.° Elle est Rude parce que les houpes nerveuses qui Sont sur la Surface Sont Couvertes d'une viscosité.

3.° Elle est noire parce que les papilles nerveuses, Sont Desseichées, elle l'est plus dans le millieu que dans les Extremittés, parceque les bords Sont plus près des tuyaux Excretoires des glandes Salivaires, et le millieu en est plus Eloigné.

4.° L'insomnie est Continuelle. le Sommeil depend du Relachement des fibres du Cerveau, dans la fievre ardente il n'y a aucune humidité, tout est Sec, et aride, de plus le Battement des arteres du Cerveau est fort.

5.° Le malade Sent des douleurs dans tout le Corps, il Sent une malaise general, parceque les fibres du Cerveau Sont tendues, les Battement

des arteres agitte les Esprits animaux, qui sont dans le Reservoir Commun.

6.° Le delire arrive très souvent, il n'est pas obscur, Comme dans la fievre maligne, mais il est très-Evidant. il vient de ce que les fibres du Cerveau ne gardant plus leur Ton; les uns s'alongent, et les autres se racourcissent; il n'y a point d'uniformitté dans le malade, il dit oüi lorsquil faut dire non, et non lorsquil faut dire oüi. C'est la Chaleur et la Secheresse qui font changer les tons du Cerveau, et qui sont la Cause du delire.

7.° La Respiration est fort grande et embarassée, le Sang se porte avec impetuosité dans le poulmon, C'est aussy Ce qui la Rend frequente, elle est genée, et se fait avec peine, parceque les parties qui servent à la Respiration ne peuvent le mouvoir assés promptement.

8. Les urines sont en très petite quantité quoyque le malade boive Beaucoup, la transpiration est très abondante, à cause de la grande Chaleur, les urines sont Rouges et Epaisses, et deposent un sediment, elles ne Contiennent que les parties grossieres, salines et sulphureuses.

9.° il n'y a point de süeur, il faut pour süer, un relachement dans les parties du Corps, Ce qui ne se trouve pas dans Cette fievre. de plus la serosité manque

10.° Le poulx est fort frequent, grand, dur, plein, et fort.

1.° La force du poulx depend de la dilatation des arteres, et de la forte contraction du cœur.

2.° Le poulx est grand parceque les arteres sont remplies de sang, rarefié d'ailleurs la forte contraction du cœur y contribüe.

3.° il est frequent ce qui vient de la celerité de la circulation laquelle depend des impulsions des esprits dans le cœur, ils sont fort agittés, et coulent aisement dans cette partie.

4.° il est dur parceque l'artere est fort dilatée et que d'ailleurs ces tuniques sont seches et roides, ainsy elles doivent resister à la dilatation.

5.° enfin le poulx est tres plein parceque la quantité du sang, rarefié occupe plus d'espace, ainsy le poulx peche en toute maniere

Diagnostic.

on ne peut meconnoitre cette fievre, la chaleur et la soif se caracterisent trop bien, d'ailleurs les symptomes, les pays, l'age, les saisons, et ses causes la font encore connoitre. cette fievre est plus ordinaire depuis 18. ans jusques à 40. qu'a tout autre age. elle arrive plutôt à un billieux, et à un attrabilaire qu'a toute autre personne; elle est plus frequente dans un pays chaud que dans tout autre pays. plus en automne surtout dans son commencement que dans une autre saison; s'il arrive une fievre après des grands excés de vin et de liqueurs, il est facille d'en connoitre la cause. —

Le diagnostic des differences n'est pas difficille. 1.° Cette fievre peut etre simplement intermittante. 2.° Continüe inflammatoire. 3.° Simplement Continüe.

La fievre intermittante, ne merite guere le nom d'ardente, les intervalles qu'il y à d'un accés à l'autre donnent le temps de Calmer la Chaleur.

Les fievres inflammatoires sont des fievres Continües, dont la Chaleur peut etre assés grande pour meriter le nom d'ardente l'inflamaõn du foyer est la plus propre pour cela, la bille etant retenüe dans le sang peut augmenter la Chaleur, et les Ebr-aulements, en meme temps les oscillations, et les vibrations en sont plus grandes.

La fievre ardente la plus Commune est une Continüe avec redoublement ou double tierce sans inflammation precedente ainsy en faisant attention aux simptomes, Cette fievre est facille à Connaitre en toute les points.

Prognostic.

Cette fievre est tres facheuse. le plus grand danger est l'inflammation des parties interieures, quoy que le danger soit Commun à toutes les fievres, Cependant il est plus grand dans Celle Cy par rapport à l'espece d'inflammation qu'elle produit, il y à deux especes d'inflammations, l'une d'erup-tion ou le sang passe dans les V.ᵃ Lymphatiques,

 L'autre par extravasation, ou les v.s. sont déchirés. c'est cette derniere qui est la plus dangereuse, elle est produitte par la fievre ardante.

1.° La fievre ardante peut causer cette espece d'inflamãon, parceque le sang s'est epaissy. plus le sang est epais plus il se rarefie. dans la rarefaction du sang les v.s. seront plus tendus, et plus faciles á s'engorger;

2.° L'impulsion du sang y contribue beaucoup, plus le fluide arrive impetueusement, plus il y á danger d'inflammation, hors dans cette fievre les arteres battent fortement.

3.° La rigidité des v.s. donne lieu á l'inflammation, dans la fievre ardante ils sont durs, secs, et plus disposés á crever, et a se rompre, qu'a ceder á l'impulsion du sang.

En reünissant ces causes, on verra combien l'inflammation est á craindre dans la fievre ardante. mais ce qu'il y á de plus facheux dans cette malad.e, c'est que l'inflammation qui est par extravasation est plus dangereuse dans la fievre ardante que dans toute autre fievre, parcequelle se termine presque toujours par gangrenne, rarement par resolution, parceque le sang n'a pas assés de lymphe, et par consequent de fluiditté. encore plus rarement par suppuration, il est vray que les arteres battent, mais elles durcissent par leur battement, qui unissent le sang. et l'engorgement devient tel que les oscillations manquent, et la partie meurt.

Curation.

jl faut Beaucoup Saigner et promptement de façon que dans les deux premiers jours, on doit faire 7. à 8. Saignées, Cependant le nombre des Saignées depend de l'age, des forces du temperamment du malade, et de la violance de la Chaleur;

2°. jl faut humecter le malade de toutes les façons, C'est ce qu'on fait par les Boüillons, les ptysannes, les Lavements, Les Boüillons doivent etre d'Leau de poulet, à demy faits, Cuits, dans une grande quantité d'Leau en faire boire une Chopine de 4. en 4. heures; ou les Rend rafraichissants par le pourpier, la laitue, et les faisant passer sur les Emulsions, on peut les donner Cuittes et legeres, on se Sert de Cetta Boisson pour ptysanne, ou on lui fait avec la Racine d'ozeille, le nitre purifié, et le Sel Sedatif de Hombert qui sont les plus grands anthiphlogistiques que nous ayons.

Sj l'estomach du malade S'Emplit, jl faut diminuer la boisson, et luy faire prendre jusques à six Lavements par jour, qu'on fait avec l'eau de poulet, de fraize de veaue, la decoction de Racine d'ozeille, avec le Sel d'apprunelle, ou on le fait avec l'oxicrat. Sj le ventre est tendu on y fait des fomentations avec des decoctions de plantes Emollientes, on peut purger le 5.me ou le 6.me jour, lorsque les Symptomes sont abaissés, avec le Tamarins, la Casse, et le nitre purifié.

De la fievre maligne

pour donner une jdée Exacte de la fievre maligne jl faut la Considerer en quattre temps. dans son Commencement, dans son augmentation, dans son Etat de Consistence, et dans la maniere dont Elle se termine. la varieté des Symptomes de cette fievre est sy Considerable qu'on ne peut s'en former une jdée Exacte que par l'examen de ce qui se passe dans chacune de ces parties.

premier temps.

La fievre maligne dans le Commencement est presque jnsensible, le malade sent une legere pesanteur de teste, jl n'y a aucun changement sensible dans le pouls, dans la chaleur, ny dans les urines. la douleur de teste est le Symptome le plus marqué dans cette malad., mais elle varie Beaucoup, à peine s'en apperçoit on dans le Commencement, tantost elle se fait sentir dans un endroit, tantost dans un autre, tantost à la partie anterieure, tantost à la posterieure, elle est supportable, Elle produit l'assoupissement, mais le Symptome le plus Constant, et qui Caracterise le mieux cette fievre, C'est un abbatement Excessif dans tout le Corps, dont le malade ne Scait pas luy meme la Cause, ses jambes sont pesantes, en un mot jl est aussy fatigué que s'il venoit de faire un Voyage.

Voyla le Caractere de cette fievre, le premier et

le deuxieme jour de la maladie.

Deuxiéme temps.

Les progrés de cette fievre se font lentement, vers le quatorziéme jour les accidents augmentent, la fievre est bien marquée quoyqu'elle ne soient pas toujours Egalle. le soir il y a des redoublements. mais la fievre se reconnoit mêmes le matin, le malade s'en apperçoit, la chaleur est plus grande, les urines sont legerement chargées, la douleur de teste est augmentée, le malade est plus abattu, les yeux sont chargés, la pente au sommeil est grande, le malade raisonne assés bien quand on l'interroge, et qu'on luy parle, mais si on le suit de prés, on voit qu'il y a un delire obscur, le laisse t'on seul, il parle, il appelle l'un et Repond á l'autre, si on va á luy il dit qu'il dormoit. le delire et touts les autres simptomes sont q.q.fs plus marqués dés le 4.e et meme le 3.e jour.

Le 3.e temps ou Etat. Commence ordinairement au 7.e jour tout est alors sensible et marqué on voit une grande fievre avec redoublement, le pouls est fort soutenu, plus ou moins agitté suivant les personnes. la rougeur et la chaleur sont Excessives. dans un temps le malade est agitté, dans un autre il est indolent, sa téte est pesante et fort Embarrasseé, L'assoupissement et l'accablement sont Extremes, le delire est manifeste, si on interroge le malad.e surtout si c'est un

aux jeune medecin ou au confesseur, il Repondra assés juste, mais il lie ces idées avec ses domestiques, et avec ceux quil est accoutumé de voir. Le delire est alors manifeste, et l'état se soutient jusqu'au 15.e ou 16.e jour pour l'ordinaire q.q. fo. il devient funeste, le 10.e ou 11.e jour, q.q. fo. aussy il passe le terme, et va jusques au 20.e ou 24.e et meme jusques au 30. et 35.e jour.

La diminution des accidents Comence vers le 15.e ou 18.e jour les Evacuations se font mieux, la tete se tranquilise, les douleurs sont moins grandes Lacablement moins violent, le pouls moins fort, et le delire un peu moins sensible. quand toutes les choses se trouvent le malade est presque hors d'affaire, le 21. ou 22 au plus tard le 28. mais il Reste dans un deuxy êlire un mois ou un mois et demy aprés, on Remarque en luy une certaine imbecilité, la tete Reste Longtemps embarrassée et pesante, il survient q.q. fo. des depots aprés la guerison. Cette malad.e Ebranle si fort le fondement de la vie quil en Reste encore des marques six mois aprés quon á eté heureusement delivré.

Simptomes.

Ce qui Caracterise cette malad.e sont les simptomes suivants. la douleur et pesanteur de tete

La pente à l'assoupissement, et au sommeil, le delire plus ou moins marqué, et particulierement L'abattement et l'assitude de tout le Corps. tout ces simptomes marquent que le cerveau souffre, et quil est le siége du mal, Come on le verra lorsqu'on Expliquera les Causes.

Sydenham disoit quil etoit des maladies, Comme des visages, quil y a toujours quelque differance, sur tout dans les fievres malignes;

il y en a cependt. des deux Especes, L'une est Simptomatique, et l'autre Essentielle. dans La 1.re Espece la maladie Commence par une douleur en tout autre endroit que la tête, ou est le siége de la maladie par Exemp. s'il est un point de Coté, le malade tousse et crache du Sang, ce qui fait soubconner une fluxion de poitrine, ou une pleuresie. vers le 3e. jour tout le mal se jette. on peut appeller Cette maladie febris maligna pleuritidem. q.q. fs. Cette maladie Commence par des douleurs au foyé. mais au bout de deux ou trois jours, il se fait un metastase de tout le mal au Cerveau.

Dans la seconde Espece tout l'embarras est au Cerveau. nul autre viscere n'est affecté, dans le Commencement, l'augmentation, et l'état de la maladie, dans lun et dans l'autre

Cas, le Siége principal dela maladie, est toujours la teta, quoyque la douleur du foyé ou du poulmon se fasse sentir. Celle dela teta n'est pas moins Réelle quoyque moins Considerable.

Rien n'a paru plus difficille jusqu'á present que leaplication dela fievre maligne, on s'est fixé delattribüer á la Coagulation du Sang, ou á la dissolution.

En faisant Reflexion sur les differends Caracteres de Cette fievre, sur les Simptomes les plus ordinnaires, et sur les Cadavres des personnes qui en sont mortes, on Conviendra que Cette ~~fievre~~ fievre depend d'une jnflammation de ~~la pleore~~ Cerveau, Comme la pleuresie est une jnflamation dela plevre, la peripneumonié du poulmon; l'hepatique du foyé.

Premiere preuve.

Cette preuve se prend des differents Simptomes de Cette maladie qui sont 1.° une douleur de teta Considerable. 2.° une douleur sensible 3.° le Battement des arteres Carotides. 4.° le delire plus ou moins marqué. Ces quatre Simptomes suffisent pour prouver l'embarras dela teta.

1.° La douleur de teta est une preuve Convinquante de ce sentiment. ubi dolor, ubi morbus.

Lors dans la fièvre maligne, on ressent une douleur de tête très grande, la maladie commence, et persiste dans cet état, donc que la tête en est le siège.

2.° il y a une chaleur à la tête qui ressemble à celle que ressentent les phrénétiques, tandis que dans les autres parties, la chaleur est pas que dans l'état naturel, donc la maladie est dans la tête.

3.° Les artères carotides, battent fortement, donc il y a embarras dans le lieu où elles se rendent. la circulation se fait partout sans dérangement, lorsqu'il n'y a aucun embarras dans quelque partie, mais s'il en survient, cette égalité changée, le sang a de la peine à se porter en ligne droite dans la partie engorgée, il se réfléchit sur les parties latérales des vs., et produit des battements plus forts, il y a donc engorgement, où elles aboutissent, donc que c'est dans le cerveau que se trouve l'embarras, puisque c'est là qu'aboutissent les carotides internes.

4.° enfin le délire plus ou moins marqué dépend d'un gonflement, et d'une tension dans le cerveau. ainsi les principaux symptômes de la fièvre maligne prouvent nettement qu'elle a son siège dans le cerveau.

Quand on ajoute à ces Principaux Simptomes, La bouffisseure du visage, la Surdité et les parotides, ce Sera encore autant de preuves que le Cerveau est le Siége de cette maladie; Car le visage est bouffy, il est gros et œdemateux, et lorsque le malade guerit, il maigrit à veüe dans 24 heures, ce qui prouve qu'il y a Engorgement dans l'interieur du Cerveau. la Surdité vient de l'œdematie du nerf qui Repond à l'oreille, et les parotides viennent du gonflement des glandes voisines des oreilles, ce qui prouve Encore que le mal est dans l'interieur du Cerveau.

pour s'assurer de cette verité, il faut ouvrir les Cadavres des personnes mortes des fievres malignes, on trouvera que le cerveau est Enflamé, ou gangrenné, ou Suppuré, suivant que le malade Sera mort tôt ou tard, par Exemple, s'il est mort le 7.e ou 8.e jour de la maladie, on trouvera le Cerveau Enflammé, et les V.x Engorgés, la Substance du Cerveau Sera plus Rouge, q.q. fois meme on apperçoit q.q.es parties deja Sphacellée, s'i le malade est mort plus tard, on trouvera des marques de gangrenne, on voit des points livides et noiratres, si la malad.e a duré Longtemps, on voit des parties du

Cerveau suppurées, plus dans un endroit que dans un autre, alors le malade à soutenû l'effort de la maladie, elle ne s'est point trouvée gangrenée, mais suppuraõn, et est de ces deux façons, que le malade termine sa vie.

Deux difficultés.

1.° on demande en quoy la fievre maligne differe de la phrenesie qui est aussy une jnflamaõn du cerveau.

2.° quelle est la partie du cerveau enflamée, et quel est le genre d'jnflamaõn dans cette parti..

quand à la premiere on avoüe que la phrenesie est presque toujours une jnflamaõn du cerveau. mais jl faut observer que dans la phrenesie, la douleur de tête est considerable et violente, la fievre est fort aigüe, l'agitation est grande sur tout dans le commencmt. d'ailleurs dans la phrenesie l'inflamaõn est dans les meninges, et surtout dans la dure mere, dans la fievre maligne l'inflamaõn est dans la substance cortiale du cerveau.

Dans la phrenesie elle est phlegmoneuse, dans la fievre maligne, elle est œdemateuse, et ne se resout q.q. fs. qu'au 20.e ou 30.e jour au lieu que dans la phrenesie, la maladie se termine au 7. ou 8. jours, ainsy non seulemt le siege de la maladie est different mais encore

§ L'espece d'inflammation.

Par rapport à la Seconde on y a presque repondu en disant que le Siége de l'inflamation étoit dans la Substance Corticalle du Cerveau q. q. f. elle n'est affectée que dans un Hipthese q. q. f. s. dans les deux en meme temps, tantôst C'est dans la partie anterieure, tantôst dans la partie posterieure, elle S'étend q. q. f. jusques dans la Substance medullaire, et jusques aux Corps Cànellés Cette Espece d'inflammation est quelque fois Oedemateuses, ou un Engorgement qui tire vers L'oedeme, Ce qu'on Remarque aux parties voisines du Cerveau, d'ailleurs la Surditté en est Encore une preuve.

Cette inflamation peut etre plus inflamation qu'oedeme, et plus oedeme qu'inflammation. dans le premier Cas la ~~douleur~~ douleur de tete est tres violente, et la Chaleur plus grande, le délire est plus marqué, et le malade plus agitté.

Dans le Second Cas la douleur est moins vive, La Chaleur moins grande, et l'agittation plus petite, mais le malade est plus assoupy et plus abattu.

§ Causes Antecedentes.

Les Causes qui peuvent donner lieu à Cette inflammation du Cerveau Separement du Cotté du ~~Cerveau~~ Sang, qui peut S'epaissir par Les vices des Choses non naturelles. par Examp.

vuair froid, vn Excès dans la maniere de se nourrir, si on mange trop, ou des mauvais aliments, Les digestions sont mauvaises. tout Cela peut suffire pour Epaissir le Sang, si on y joint Encore touts les Exercices violents, et le mauvais air. il arrive quelque fois que le Sang etant trop Rarefié se trouve tout à Coup Epaissy par vne Boisson froide, qui arrete la transpiration, il arrive aussy des Engorgements, lorsque le Sang etant trop Epaissy, il se Rarefie tout d'un Coup, ainsy tout Ce qui peut Epaissir le Sang, et le Rarefier tout d'un Coup, donnera lieu a la fievre maligne.

Les Causes particulieres, sont vn Coup, sur la teste, vne Chutte, q. q.^e f.^s la migraine lorsqu'il y a Beaucoup de Sang, vne application trop forte ~~âme~~ à l'étude qui Echauffe la teste, le Chagrin, La tristesse, vn Coup, de Soleil, vn froid Exterieur à la teste, il y a des persones sujettes à des maux de teste frequents ausquels il survient vne fievre, la teste se trouve tout d'un Coup Engorgée, on en voit d'autres qui n'ont point de fievre, ~~qu'elle ne soit maligne~~, dans vne fluxion de poitrine, d'autres qui n'en ont point qu'elle ne soit maligne, Ce qui vient de la disposition particuliere, et de la foiblesse de Certains organes.

Symptomes,

il faut distinguer dans la fievre maligne qui se termine heureusement quatre temps —

 Comme dans toutes les maladies inflāmatoires, qui sont le Commencement, l'augmentation, l'estat, et la declinaison.

Dans les malads. inflammatoires, on remarque les differends temps, mais ils marchent avec plus de celerité, que dans la fievre maligne l'inflammation se resoud dés le 7.e jour, et les maladies se terminent en quatorze jours, ou meme avant, si on ne les à pas negligées. dans la fievre maligne l'inflāmaon ne se termine guere avant le 18.e ou le 20.e jour, q.q.a f.s le 28. ou le 30. il faut Examiner ce qui peut causer cette lenteur dans la fievre maligne. il paroit quelle vient de deux causes. 1.o de la nature de l'inflammation, 2.o du plus ou de ressort des parties inflammées. 1.o les inflāmaons oedemateuses sont plus longues, et plus opiniatres que les autres, les engorgements des v.s lymphatiques sont ordinairement plus dangereux que les engorgements des v.s sanguins. dans la fievre maligne l'inflammation du cerveau est oedemateuse, elle doit donc etre plus longue à se resoudre. 2.o le ressort plus ou moins fort de la partie enflammée contribue à la durée de la maladie, lorsque le ressort de la partie est plus fort, la resolution, ou la suppuration s'accelerant, le sang est plus agitté, et peut etre attenüé, mais il ne peut recevoir ce degré d'attenuation necessaire, pour reprendre la route de la circulation, il croupit et se corrompt bientost, par l'effort des oscillations. ainsy dans l'inflammation des parties qui ont beau-

Beaucoup de Ressort, la Resolution, ou Suppuraõn
se fais plutôt. la substance du Cerveau est molasse, elle à peu de Ressort, et d'elasticité, les arteres
ont une tunique de moins, que dans les autres parties du Corps, le Battement n'en est pas si fort, ainsi la fievre maligne doit etre plus Longue. dans le
Commencement de la fievre maligne, la fievre
est mediocre, ou à peine s'en appercevoit, elle
Repond à la Cause qui la produitte, l'inflamãon
est legere, et la fievre ne peut être forte, la Chaleur
n'est pas Sensible, elle est Comme dans l'etat naturel, les urines ne changent presque point de Couleur, il n'y à ny Epaississement du Sang, ny agitation, pour les Rendre Cruës, ou Rouges. le mal de
tête est le Symptomme le plus Sensible, il ne quitte
guere la maladie, tantôt il se fait Sentir d'un
Cotté, tantôt de l'autre, Cette douleur est une Suitte
de l'engorgement du Cerveau, elle est mediocre parce que le mal à son Siège dans la substance Corticalle du Cerveau, et que Cette partie n'est pas
fort Sensible. Cette douleur se fait sur tout Sentir, Lorsque le malade veut s'appliquer à quelque
Chose de Serieux, il est abbatu, parce que dans l'engorgement de la substance Corticalle, les Vaissx.
sont Comprimés. les Vx. Secretoires des Esprits
animaux ne peuvent les laisser passer qu'avec
peine, de la vient la diminution des forces, le
malade n'en à pas le quart, de Ce qu'il devroit
avoir, la perte au Sommeil vient du d'Effaut des

 Esprits animaux. Ce premier temps dure 2, 3, 4. et quelquefois 5. jours. on en a voir des tracs dans les Symptomes qu'on vient de Rapporter. ad. 5.um diem.

Dans l'augmentation de la fièvre maligne, c'est à dire vers le 4.e le 5.e jour de la maladie, il survient des nouveaux accidents et la fièvre se déclare. le malade ne s'en [illegible] presque pas, dans les premiers jours, ou la fièvre est cachée, il mange, on luy donne tout ce qu'il demande sous pretexte de Reparer ces forces, cela seul suffit pour augmenter le mal. dans ce temps la la digestion ne peut se Bien faire, parceque le levain stomachal ne se trouve pas en assés grande quantité, les impressions qu'il fait sur l'estomach sont tres foibles, il est degouté à mesure qu'il est abbatu, s'il mange il digera mal. Car pour bien digerer il faut. 1.o que le levain stomachal se separe en grande quantité. 2.o que les fibres de l'estomach conservent leur Ressort. icy le levain est en petite quantité, et les fibres de l'estomach sont Relachées, à cause du peu d'esprits animaux qui coulent, donc la digestion se fait mal, si le malade mange il y aura plenitude, et les Symptomes seront plus facheux, il arrive q. q.s f.s meme que la fièvre maligne vient à la suite de quelque excés dans le Boire, ou dans le manger, alors la plenitude de l'estomach peut avoir deux causes. ce qu'on avoit mangé avant est la premiere, et ce qu'on à mangé depuis le Commencement de la

fièvre est la seconde. Le malade est sujet à la
Cardialgie, qui depend de l'impression qui se fait
sur l'orifice superieur de l'estomach,+ le vomissement
+ si l'impression se fait sur le fonds de l'estomach.+
survendra pourveû que les matieres contenües dans
l'estomach, ayent assés de force, pour que l'impression
ayt prise sur elle, sans quoy il y aura seulement
envie de vomir, alors la fièvre augmentera, parce
qu'une matière maldigerée et vitieuse passe dans
le sang, ces redoublements sont d'abord irreguliers,
parceque cette matiere maldigerée passe dans
ordre, et par peloton, et à des substances inegales,
ensuitte les redoublement devient plus fort, et
reguliers ou double tièrce le plus souvent, la chaleur
est proportionnée à la force du redoublement,
les urines sont colorées, elles sont à peu prés comme
dans l'etat naturel aussy bien que la chaleur, mais
ce qu'il y a de plus facheux, c'est le mal de teste qui
augmente de plus en plus, à mesure que les v.s.
s'engorgent, l'engorgement augmente avec le temps,
et se communique de proche en proche, l'abattem.t
devient plus fort grand, les glandes cortiales sont
plus engorgées, les sensations sont moins vives par
la meme raison, le malade est degoutté, à un
point que le bouillon luy est penible à avaller, la
teste est brulante, elle est trois ou quatre fois plus
chaude que les autres parties du corps, parceque
l'engorgement du cerveau fait que la carotide

Bat plus fortement, les yeux sont larges et larmoyants, parceque les vx. sanguins qui y repondent sont plus chargés, attendu que le sang de ces vx. communique à celuy de l'interieur du cerveau. le delire paroit bientôt, le malade ne resonne plus, il lie ensemble des idées qui devroient etre separées, et en separe d'autres qui devroient etre unies. le delire n'est pas communement phrenetique, il est rond et tranquille, mais le malade parle souvent, et sans sçavoir ce qu'il dit, il commence un raisonnement sain, et un moment aprés il se brouille, le delire est foible, parceque les esprits animaux sont en petite quantité, que les fibres odematieuses sont peu ebranlées.

Ce second temps dure ordinairement jusques à 10. ou 12. jours. la maladie va ordinairement en augmentant, jusques au 10. ou 12e. jours. alors l'etat est fixé, donc les accidents du second temps ou de l'augmentation subsistent, les redoublemts., la chaleur, l'abbattemt., l'assoupissement, le mal de teste, et le delire sont augmentés pour la plus part. les redoublements sont assés reglés, la chaleur est sensible, l'abattement, et l'assoupissement, sont plus grands, le mal de têta est continuél, quoyque le malade le nie q. q. f. il suffit qu'il l'aye toujours chaude, pour que le medecin juge que la douleur existe, il peut arriver que le delire soit plus phrenetique, le malade jette

ses Couvertures, et se leve, il se bat contre la garde pour s'en aller, quelque f. il n'arrive ny phrenesie, ny délire bien marqué, le malade tombe d. l'abattement, il parle tout bas, et ferme les yeux, ensuitte il les ouvre, il ne dort point pendant ce temps, on appelle cét Etat, Coma vigil, le bas ventre s'Eleve quelque fois, il est Bouffy et tendu, ce qui peut venir d'inflammation parceque les secretions se font mal à cause du peu d'Esprits, qui abondent dans les parties, la bille, et le levain stomachal se separent mal les parties peuvent s'Engorger, et donner lieu à l'inflammation, alors la tension sera douloureuse, le bas ventre sera chaud. L'autre gonflement est plus ordinaire, le ventre s'enfle, et se désenfle, à mesure que la tete est prise quand elle est plus Embarassée, les Esprits se distribuent en petite quantité dans les intestins; ils ne donn..ent pas force aux fibres de resister l'air, ils se Bandent, et les intestins sont gonflez quand au contraire les Esprits animaux sont abondants, la tension disparoit, il faut etre attentifs à ces symptomes, Cést pour ainsy dire le thermometre du mal de tete, le visage est bouffy; le malade s'engraisse à vüe d'oil, ce qui vient ou de ce que les vaisseaux, qui se repand. dans l'interieur de la tete, s'anastomosent avec ceux de l'exterieur, ou de ce que la Carotide inter.

jnterne n'est decharge pas suffisamment audedans du crane, pour lors la carotide externe se remplit et se gonfle, la lymphe se croupit dans les petits v[aisseau]x., de la vient la bouffissure qui n'est pas seulem[en]t exterieure, mais aussy jnterieure, ce qui est prouvé par la surdité, qui vient de la compression, ou du ramolessement de la paire auditive. les saignements du nez viennent encore du gonflement des glandes situées, audessus, et audessous des oreilles, ce sont des glandes lymphatiques, et jamais les glandes salivalles, elles sont com[m]e le réceptacle de la lymphe qui revient des parties exterieures de la tete, et peut etre aussy de celle qui revient de l'jnterieur, les parotides sont les plus funestes symptomes de la fievre maligne. le malade a aussy q. q. f[oi]s. des charbons, qui sont des gonflement des glandes sebacées qui sont sous la peau, on la voit d'abord un peu rouge, et recouverte des petites empoules, au bout de quelque temps la matiere acre ronge la pellicule de ces empoules, et on voit un certe noir gangrenné, qui s'étend beaucoup si on n'y remedie pas, on remarque aussy quelque fois des taches pourprées, jl arrive aussy de quelque fois des mouvements convulsifs en differends endroits du corps, ce qui vient de ce que l'jnflammation penettre jusques á l'origine des nerfs, et se communique á la substance medullaire du cerveau.

La machoire jnf[erieu]re et la langue sont expo-

Exposées à trembler, sj on dit au malade, de montrer la langue on le voit aisement, les mains tremblant aussy; jl grince des dents, jl arrive presque toujours un tremoussement, et un mouvement extraordinaire dans le corps, le peuple croit que le poulx est alors convulsif, mais ce sont les tend.s des doigts qui sont en convulsion, c'est ce qu'on appelle Subsultus tendinum. on voit sur la peau des Bandes rouges, qui sont côme le foüet qu'on donne aux petits enfants, le coccix, et le derriere en sont marqués, ce qui vient de ce que le malad.e a été couché long temps sur le dós, ou par ce que ayant perdü la connoissance, jl lache tout sous luy, jl n'y a pas des malades qui fasse plus fondre le malade que cella là; les apophyses de l'os Sacrum paroissent, la peau etant tendüe se hausse, et devient rouge, on tache d'y remedier mais jnutillement, par ce que le malade n'en guerit que lórsque la maladie est finie, au reste c'est accid.t est comun à toutes les maladies.

Sy le malade est assés heureux pour se tirer des trois premiers etats, et d'aller jus au 20.e de sa maladie, alors les accidents diminuent, le delire est moins fort, les mouvements convulsifs disparoissent, le ventre s'applatit, le malad.e est moins abattu, moins assoupy le visage n'est plus bouffy, jl devient maigre ce qui arrive q. q.e f.s du soir au matin, la circulation se

Retablit, la lymphe ne Sejourne plus. on a vû des personnes à qui le visage étoit élsoufle quoy que la Suppuration Soit faite, ainsy il ne faut pas toujours Regarder ce Symptome Come Sur.

Lorsque les ardeurs diminuent, et qu'il n'y à point de Suppuraõy, la maladie marche à grands pas vers Sa fin, le malade Se Reconnoit luy meme, et les assistant, il Se Souvient en partie de ces Betises, mais il Se Sent Encore de Sa maladie, Car lorsqu'il est Seul il parle, il Baaille il fait Encore des Extravagances, il n'y à plus de delire, on ne doit pas attendre vne guerison pas faite, le malad. Res te q. q. f. dans vne Espece de fatuité, ou imbecilité particuliere.

on a vû des personnes qui au Retour de Cette maladie, Sortoient et alloient dans le monde faisant leurs affaires, mais ils avoit l'air d'imbecilles dans leur demarche, leur action et leur discours. Cela vient du grand Ramolisst. des fibres du Cerveau, et Cet état Subsiste jusques à ce que les fibres ayent Repris leur Elasticité naturelle, Cet Etat d'imbecilité va Sy loin dans Certaines personnes, qu'il à falu leur apprendre à lire Come à des Enfants. dans le Commencement de la Convalescence Sy le malade mange, la fievre Revient parceque l'estomac à Souffert, il est affoibly, par conseqt. la digestion ne peut Se faire. aprés toute autre Espece

de fièvre l'appetit revient, et dès 6, mois après elle s'y, il ne revient qu'avec peine, le malade reste dans le degout, on le purge, il vient un peu d'appetit la fièvre revient, on a encore recours a la purgation et au quinquinna, la fièvre revient encore après un mois, et on est aussy avancé que le premier jour, on est obligé à combattre longtemps, il n'y a point de maladie ou la convalescence soit s'y longue que dans celle cy, on peut dire qu'elle est la plus facheuse de toutes les maladies, avec cela il survient souvent des depôts dans differentes parties qui dérangent les fonctions, au reste cette maladie est moins dangereuse dans les jeunes personnes, que dans ceux qui ont plus de 50 ans, leur santé se trouve alterée pour le reste de leurs jours.

Diagnostic.

Il faut 1.° reconnoitre s'il y a fièvre ou non. 2.° le caractere de cette fièvre. 3.° les differences. 4.° le quatre temps differents. 5.° quelle espece de fièvre maligne.

1.° on peut douter de l'existance de la fièvre malig.e les premiers jours, il ne paroit comme on la dit que très peu de fièvre, le mal de teste semble estre un reste de fatigue, c'est pourquoy le medecin peut se tromper, il ne doit tout d'un coup condamner son malade à une fièvre maligne, q. q. f.s même le 5.e jour la fièvre, et la chaleur sont

mediocres, les urines sont naturelles, rien n'a-
nonce une fievre maligne, mais on voit un grand
abattement quoyque le malade ne sorte point de
son lit, un mal de teste permanant, et un delire
obscur, ce qui paroit quelque fois le 3.e jour, pour
lors on forme des doutes legitimes pour se condui-
re dans la curation, on a dans le doute q. q. f.s de
saigner deux ou trois fois du pied, quoyque la
maladie ne soit pas encore declarée. le medecin
est tout à fait hors de doute le 7.e jour, parceque
la fievre est alors plus declarée, la chaleur, et
la douleur de teste sont plus sensible, l'assoupi-
ssement est plus considerable. pour lors on peut
nommer cette fievre, fievre maligne, et agir en
consequence, le mal ne sera dans son degré que
vers le 14.e j.t faut se deffier de la maladie, et
prendre ces precautions.

on ne doit point declarer la fievre maligne qu'o-
n ne la connoisse bien, mais pour le peu qu'on
doute, on doit saigner et tenir le malade au
bouillon et à la ptysanne.

2.o quand au caractere de la fievre maligne,
le diagnostic est assés incertain, parcequ'on ne
peut pas sçavoir si l'inflammation est fort
etendüe, si elle n'attaque qu'une partie de la
substance corticalle, si elle est seulement dans
un emysphere, ou dans les deux ensemble, si
elle se communique à la substance medullaire,

ou aux corps cavettés, s'il n'y a qu'une phlogose legere, ou s'il y a danger d'extravasation, si l'inflamaôn tend plus vers l'œdeme, ou vers le phlegmon, s'il y a plus ou moins danger de gangreene, si on pouvoit aisement decider ce point, on seroit moins embarrassé dans le travail, mais tout ceci n'est que conjectural, c'est ce qui rend le diagnostic assés incertain, mais cependt. si on voit que le delire tourne vers la phrenesie, si le malade est furieux qu'il se leve, qu'il se batte, et qu'il veuille s'en aller, alors on juge que l'inflamaôn est phlegmoneuse. s'il reste tranquille dans son lit, mais qu'il s'agite, qu'il s'habille, s'il amasse les linceuls dans ses mains, ce qu'on appelle faire son paquet, on juge que l'inflamaôn est moyenne, entre le phlegmon et l'œdeme. enfin si le malade ne parle pas, s'il est dans un assoupissemt, et un abattement considerable, on juge que l'inflamaôn est presque œdemateuse.

3.° quand aux differences accidentelles, il faut examiner, s'il y a seulement fievre maligne, ou s'il n'y a pas en meme temps inflamaôn dans quelque partie, comme dans le poulmon, ou dans le foye, ce qu'on reconnoit aux signes propres, il faut surtout examiner s'il y a fievre maligne, ou si elle est accompagnée de parotides, si les glandes des aisselles s'engorgent, celles du col. &c. s'il n'y a pas d'engorgement dans les

articulations. Enfin sy le malade a des mouvements Convulsifs dans quelque partie.

4.° il faut distinguer les differends temps pour sçavoir l'Etat et le progrès du mal. Comme le medecin n'est souvent appellé que vers le 7.e jour, il faut qu'il Examine Exactement les Symptomes de Chaque temps pour juger en quel Etat est la malad.e

5.° il y a deux Especes de fievre maligne.

1.° La fievre maligne proprement ditte, qui a son Siége dans l'interieur du Crane, est Celle dont il s'agit jcy.

2.° il y en a une autre, ou l'inflammation n'est pas dans l'interieur du Crane, on a veü ou l'embarras etoit dans les Sinus Sphenoidaux, il y avoit fievre, delire, assoupissement, Surditte, et a peu pres les memes Symptomes que dans la fievre maligne proprement ditte, le malade guerit, il rendoit a bcp. par le nez, les accidents disparoissent. le vulgaire Croit que C'est un abcés dans le Cerveau, mais il se trompe, il n'en peut rien sortir. Cela vient des Sinus Sphenoïdaux. dans l'inflamaon de ces Sinus, le Cerveau doit etre fort Echauffé, de la les Symptomes de la fievre maligne se demontrent.

Quelque f.s l'inflamaon est seulement dans l'oreille Ce qui donne lieu a beaucoup d'accidents. Sy on Conduit le mal a supp-

Suppuration, le pus coule dans la bouche, par la trompe d'Eustache, ou par l'oreille Externe. quand il y a de ces Especes d'inflamations, on ne tarde pas à les Reconnoître, et quand on ne les Reconnoit pas, Cela seroit peu d'importance, la Curation etant la meme.

Prognostic.

Il faut Examiner quatre principaux points qui sont. 1.° le danger de Cette maladie. 2.° La durée. 3.° L'incertitude du prognostic. 4.° les signes qui font augurer en bien ou en mal.

1.° Cette maladie est Extremement dangereuse, il n'y en a point qui le soit autant qu'elle. En general toutes les inflammations internes sont des maladies graves, le Cerveau est après le Cœur la partie la plus pretieuse du Corps humain, et la plus necessaire à la vie. donc que l'inflamation de Cette partie est plus dangereuse que Celle des autres parties.

Cette maladie est très difficille à guerir, les inflammations se terminent de trois façons, par suppuration, par gangrenne, ou par Resolution, il n'y à que la Resolution qui soit salutaire, les deux autres sont mortelles.

Dans l'inflamation du Cerveau, la Resolution est très difficille, parceque les arteres y ont peu de Ressort, soit parcequelles ont une tunique de moins que les autres, soit parcequelles perdent une partie de leur Elas-

Elasticité dans le Cerveau dont la Substance est molasse. d'ailleurs par la meme Raison si la Resolution se fait, ce n'est que vers le 14.e ou 20.e jour, au lieu que dans les autres parties, c'est le 7.e ou le 8.e jour.
de plus dans l'inflammaon des autres parties la suppuraon n'est pas toujours mortelle. par exemple dans la peripneumonie le malade après avoir craché le pus guerit, 9.7. 8o on guerit d'une pleuresie suppurée par l'empiéme mais icy la suppuration ne peut guerir. à la verité le malade va plus plus loin que si la gangrenne etoit survenüe, mais il n'en perira pas moins. enfin l'inflammation du Cerveau est plus sujette à se terminer par gangrenne à cause du peu de Ressort des parties.
2.o Cette maladie est fort longue lorsqu'elle se termine heureusement. pour guerir il faut que ce soit par Resolution, or la Resolution est plus lente à venir par les Raisons qu'on a dit cy dessus, il n'y a guere d'exemples qu'elle soit faite devant les 15.e jour, au contraire elle se fait souvent plustard, Les inflamaons ordinaires se terminent dans les premiers jours; dans la fievre maligne ce n'est pas de meme, il y en a qui se terminent par suppuration, et qui sont plus longues que celles qui se terminent heureusemt.
dans ce cas après que les accidents ont été

a leur dernier degré, le poulx devient plus tranquille, la chaleur et la douleur de tete diminuent, le delire s'abaisse, et on croit que le malade va etre bientôt hors d'afaire, mais point du tout, il y a peut etre une cuillerée de pus dans le cerveau, tandis que la resolution est faite dans le reste. bien tôt on s'apperçoit que le poulx s'éleve, le mal de tete se fait sentir de nouveau, on voit des redoublements sur le soir, q. q. fo. meme un petit frisson, c'est une marque qu'il y a suppuration, au contraire elle est fort courte, lorsqu'il y a extravasation ou gangrenne, l'extravasation se fait, lors que les v. s. trop engorgés crevent, et pour lors il y a epanchement, entre la pie mere, et la substance corticalle, ou bien dans la substance meme du cerveau, cela arrive depuis le 10.e jour jusques au 18.e jour rarement avant.

Lorsque la gangrenne survient, c'est depuis le 10.e ou 12.e jusques au 15.e jour.

3.o il seroit important de connoitre le prognostic en particulier sur chaque espece de fievre maligne, ici tout est obscur, et on ne peut prononcer affirmativement, il faut toujours etre fort reservé sur le prognostic de toutes les maladies, et sur tout dans celle ci, il y a pendas-

maladies ou il y ait plus de Revers, on voit des malades qu'on croit desesperés, on est prêt à leur jetter le drap sur la face, et ils en reviennent, ainsi on ne peut guere porter de jugement certain qu'au 22.e jours, quelque fois meme au 28.e mais il est rare qu'un medecin experimenté ne voye si le cerveau se degage au 11.e jour, s'il se degage il y à lieu d'esperer, mais si ce n'est qu'en partie on ne tient rien, il peut survenir des nouveaux accid.ts, il faut donc etre circonspect.

4.° Pour connoitre les signes qui font augurer en bien ou en mal, il suffit d'exposer ceux qui sont funestes.

1.° quand les accid.ts sont dangereux, nombreux, et violents, en meme temps, si la fievre est grande, la chaleur, la douleur de teste considerable, le delire violent, il survient des grands redoublements, c'est une mauvaise marque. un signe encore plus funeste, c'est de voir le mal se relacher le 15.e ou le 18.e jour dans toutes les parties pend.t deux ou trois jours, et ensuite recommencer de nouveau il y à apparance dans ce cas que la suppuration est faite, et que la maladie aura une mauvaise fin.

2.° si le poulx est inegal et intermittant, c'est une marque que les esprits animaux coulent irregulierement dans le cœur, alors le cervelet est affecté, car c'est de luy que viennent les

Esprits animaux dans le Cœur. Cest accident est rare, linflammation ne va guere jusque la, elle peut cependant y arriver, et sy communiquer. alors le danger est Extreme, puisque le mouvement du Cœur et la respiration qui sont des fonctions sans lesquelles la vie ne peut subsister, sont derangées.

3.° Cest un mauvais signe devoir des tressaillements dans les tendons du carpe, de la machoire jnf.re, et de la langue, tout Cela prouve vne grande agitation, et vn grand dérangement dans les Esprits, on doit en dire autant de la Caldiagie Cardialgie des nauzées, du vomissement, et du hoquet, Cela peut venir à la verité des matieres qui sont contenües dans lestomach, mais quand ces simptomes arrivent aprés par des purgations, jl faut les attribuer à des mouvements du diaphragme, et des muscles du bas ventre.

4.° vn autre mauvais signe est la retention durine, la vessie est tendue, et le malade ne pisse point, on ne sçait sj cela vient d'vne Contraãon Convulsive du sphinter de la vessie, ou de la paralizie de la vessie, sj le sphinter est en Contraction, Cela vient de lagitation des Esprits, Ce qui marque linflamãon considerable du Cerveau, sjl y a paralizie, à la vessie, Cela vient du defaut des Esprits, Ce qui marque quil ya affection ædemateuse au Cerveau, jl en faut dire autant du Resserrement du ventre qui

vient du Ressarement Convulsif des intestins, de leur paralisie, et de leur Relachement. L'un et l'autre sont mauvais.

5.° La tension du bas ventre, et les flatuosités. le bas ventre est tendu Comme un bâlon, parce que les fibres des intestins, ont trop peu de ressort pour Chasser les vents.

6.° Les parotides, les Charbons, les Bubons, sont aussy de très mauvais signes, lorsque les accidents sont peu nombreux, et peu violents, il est à presumer que l'inflamation est légere, et peu Etendüe, surtout lorsque vers le 15.° ou 18.° jour le malade Connoit tout le monde, qu'il à la poulce tranquille, ne sentiment point de frisson, ny des Redoublements, et qu'il dort un peu tranquillement. alors la Resolution commence un peu à se faire. voyla tout ce qui Regarde le general.

Sy le malade est un peu sourd vers le 14.° ou le 15.° jour que l'edeme s'Etende sur les arteres de la teste, C'est un signe qu'il ny à ny suppuration ny gangrenne, et qu'il faut Esperer la Resolution; un meilleur signe est le gonflement du visage, C'est une marque que la lymphe qui étoit engorgée reprend son Cours, et que la Resolution se fait. Cependant Comme on la dit plus haut, il ne faut pas trop s'y fier, parce qu'il pourroit arriver que la Resolution se feroit en partie

et la suppuration dans quelque partie du Cerveau.

L'nautre Bon signe, Cest devoir Eterniér le malade. Cest un signe que les nerfs du nez sont sensibles. Pandant la maladie les objets Exterieurs ne faisoit point d'jmpression sur eux, ou cette jmpression ne pouvoit se communiquer au Cerveau, mais dés quon Eternue, Cést une marque que le Cerveau se retablit, le sentiment Renait, Car jl Excite des mouvements Sympathiques.

Le flux de ventre est un trés Bon signe, et cette fievre ne se termine pas ordinnairement sans Cela. Ce signe est toujours avantageux pour vu quil ny ait point des Coliques.

Les sueurs sont aussy une Bonne marque, pourvu quelles soient Chaudes et abondantes, Cest une marque que la lymphe prend son Cours les sueurs arriveront le 14.e ou 15.e jour.

Le flux d'urine est Encore avantageux, quelque fois le malade naura pas uriné pend.t neufs ou dix jours, Ensuite elles Couleront abondamment, Cest une marque que l'ôdeme, se dissipe, que les Esprits animaux reprenent leurs Cours, que les parties reprenent leur Ressort, et que les secretions se font bien.

Plan General de la Curation de la fievre Maligne.

La fievre maligne vient d'une inflammation au cerveau, ainsi elle doit etre traitée comme une inflammation, c'est à dire par des saignées, faites à propos, par des purgations réitérées, et bien administrées, enfin par une boisson et remede [illegible] considerable.

1.° Il faut saigner du pied, à moins qu'il n'y ait forte raison qui l'empeche.

2.° Purger avec l'emetique, à moins qu'il n'y ait grand obstacle.

3.° Donner des boissons trés legeres au moins jusques au 15.e jour sans jamais relacher.

4.° Donner abondamment de la ptisanne, mais fort legere eviter l'abondance de ceux qui mettent de 10. ou 12. façons d'herbe, ce qui la rend pesante et difficille a digerer, il faut se servir des racines elles donnent moins de teinture, voyla en general le precis de la curation.

Lors qu'un medecin est appellé auprés d'un malade attaqué de fievre maligne, il faut qu'il le fasse saigner du pied à moins qu'il n'y ait une necessité absolüe de purger d'abord, ce qui est rare, on ne saigne pas si vite dans cette maladie, que dans une fluxion de poitrine, on saigne du pied afin de rendre la revulsion à l'evacuation, et par la de detourner le sang de la tete avant d'en venir aux purgatifs. on fait 2. 3. ou 4. saignées dans les premiers jours selon l'etat du malade, et la violance de la malad.e; il ne faut pas s'inquietter de l'abbattement du malade, ny de la petitesse du poulx, la

malade n'est pas épuisé, il n'en manque pas de sang, cette foiblesse, et cet abbattement viennent de ce que le cerveau est gonflé, et en diminuant la plénitude des v.x, on diminue l'engorgement du cerveau, le pouls et les forces loin de diminuer augmentent; après trois ou quatre saignées, il faut purger c'est une maxime constante, et il ne faut point tarder la première purgation, s'il n'y a point d'opposition, elle se fera avec l'émétique seul, ou avec quelqu'autre purgatif, quand on a donné l'émétique seul, le lendemain on donne un purgatif par bas, pour delayer les matières que l'émétique a detaché, et les entrainer par les intestins, quelquef.s si on se trouve pressé, on donne un purgatif qui fait aller par bas, trois heures après qu'on a donné l'émétique seul.

Il est incroyable combien l'émétique est dans cette maladie, aussy bien que dans les autres cas, où la tête est affectée, on en voit bien l'avantage, mais il n'est pas aisé d'en donner la raison. non seulement il agit plus promptement, mais encore il est plus excellant que tout autre purgatif. pend.t qu'il agit le bas ventre est en contraction, il semble que cela devroit deranger la circulation, et obliger le sang à se porter encore d'avantage au cerveau, et augmenter l'engorgement, cepend.t

il à des Effets tres Contraires. on ne peut guere l'expliquer l'avantage de l'émetique dans ce cas, que par le Rapport Simpatique qu'il y à entre l'estomach et la duremere, on voit des Experiences qui le prouvant; qu'une personne soit attaquée d'une migraine, elle ressent quelquefois des douleurs tres vives dans une moitié de la téte. C'est la moitié des meninges qui est attaquée et engorgée qui Cause le mal, si cette personne prend une prise de Caffé, elle se trouve soulagée, un peu de temps, cela ne peut s'expliquer qu'en disant que le Caffé, à Corrigé et Chassé la Cause qui irritoit l'estomach, et en Consequence les meninges se sont retablies dans leur Etat naturel, et le mal à Cessé.

De plus cette personne qui à la migraine vient à vomir, et au moyen de deux outrois Cuillérées de Bille verdatre qu'elle aura jetté, elle sera guerie. preuve que la Cause de son mal de téte venoit de l'estomach; lorsque l'émetique agit sur l'estomach, la Cause qui Contracte les muscles du bas ventre, et du diaphragme, Contracte en meme temps les meninges, et par cette Contraction Exprime le sang, et la lymphe engorgée.

On ne doit point donner l'Emetique lorsqu'il y à inflammation à l'estomach, aux intestins, au foye, au poulmon, lorsque le malade tousse Beaucoup et Crache du sang; il ne faut point non plus le donner

avant des saigner, à moins que l'estomach ne soit chargé après des Excès de Boire et de manger, et que le malade n'eût des nausées très fréquentes.

après les premieres saignées, et la purgation, Le traitement de la fièvre maligne, est uniforme, on réitère les saignées jusques à 9. ou 10. fois plus ou moins selon la violence des accidents, Les saignées diminuent le danger de la tête, et de la gangrenne, la quantité doit être déterminée par la prudence du medecin.

on l'employe tout les jours les purgatifs afin de tenir le ventre libre, tous les trois jours on donne une purgation efficace simple, et quelque fois l'emetique.

on donne l'emetique seulement le lavage, les autres jours, c'est à dire chaque 3.me jour, on purge le malade avec des apozemes dans lesquels on met un peu de sel de glaubert, de saignette, ou vegetal. on fait les apozeme, avec la Bourrache, la chicorée, le cerfeuil, et le syrop violat. on met ʒi. de sel dans trois ou 4. prises d'apozemes; on peut y mettre ʒs. de manne ou de casse; le Bouillon la donne avec discretion, il faut qu'il soit leger; la ptysanne doit être aussy fort legere, on la fait avec un peu de chiend.^t et reglisse, L'eau simple le soit peut être la meilleure boisson, on peut y mettre la racine d'ozeille,

de frazier, et y ajouter. 20. ou 25. gr. de nitre purifié, ou de sel de prunelle. on donne des lavements vers le commencement, cette maladie ne peut guerir qu'en tenant le ventre libre, on ne doit point en donner dans l'etast, parceque la malade ne pourroient les retenir. voyla le traitement de la fievre maligne. mais comme il survient dans cette fievre des accidents considerables, et qu'il est essentiel de les reconnoittre, pour y appliquer les remedes, il faut les examiner, on les reduit à dix, dans les cinq premiers sont les plus communs, et les plus ordinaires, et les cinq autres sont les plus rares.

Description des accidents qui surviennent dans la fievre maligne, et leurs remedes

Le premier accident est la foiblesse qui est essentielle à cette maladie, mais elle est exagérée par les gardes et la plus part des assistants. si elle paroit au commencement, elle est plus facheuse, elle vient de l'affaissement du cerveau, et non de l'epuisement, les remedes la diminuent, si elle survient vers le millieu, ou ~~fin~~ état de la maladie, elle est plus funeste, c'est une

marque que l'engorgement est augmenté, ce qui est d'autant plus facheux, qu'on á, ou qu'on á dû employer inutillement les remedes efficasses pour le detruire. Cela marque l'epuisement du malade, cependt. on est reduit á le nourrir de Boüillon, et a faire encore des remedes. Sy la foiblesse est mediocre, on vá son chemin, on ajoute seulement aux remedes ordinaires quelques cordiaux legers, sy la foiblesse est fort grande, on suspend les purgatifs, et on donne les cordiaux un peu plus forts que dans les premiers cas.

Les cordiaux les plus en usage dans cette maladie, sont la poudre de vipere á la doze de 10. 15. et 20. grains. le sel volatit de vipere depuis 8. grain jusqs. 12. la theriaque, la confection alkermes, hyacinthe depuis. ℈i. jusqs. á ʒi. L'eau theriacalle. á ʒi ad ʒi. l'elixir, de propriétté á 16 goutte ad. 30. dans un boüillon, ou de la ptysanne, celuy cy est moins chaud que abiendantissi. le lilium, á 20. 30. 40. grain ad. ʒi. enfin les goutt. du general de la motte á 10. ad. 20. dans un boüillon tous ces cordiaux agissent en divisant et attenuant le sang, ils en raniment le mouvement, ils contiennent des alkali sels volatils. il faut etre extremement reservé sur l'usa-

Lusage de l'ilium, parcequ'il est Corrosif: les goutt. du general de la motte sont Encore plus dangereuses.
Le Second accident est un Etat Convulsif, et un transport violent le malade est dans une grande agittation, il veut se lever et sortir il se debat avec les assistants.
Le premier Remede qu'il faut Employer dans ce Cas, C'est la saignée du pied. Cependant si le malade étoit trop Epuisé, et malgré Cela qu'il fut dans une insomnie et une agittation Continuelle, il faudroit avoir Recours aux narcotiques, quoyqu'ils ne Conviennent guere dans Les fievres malignes, puisqu'ils Relachent les fibres qui sont deja assés relachées par la maladie. les plus Communs sont le laudan. Solide, puis un demy grain jusques à un gr. Le liquide à 12. ad. 20. 30. goutt. la theriaque à ℈i. ad ʒi. le syrop de Karabé. à ʒi. ad ʒiß. Les pillules de Cynoglosse à 3. gr. ad 5. le syrop de diacode. à ʒi. ad ʒiij. on peut donner les Cordiaux seuls ou avec une potion Cordialle, il faut avoir grand soin de ne pas les donner à grande doze, de peur que le delire ne Change En Lethargie.
Le 3.e accid.t est quand le malad. perd Connoissance, il ne sait plus ses besoins, il laisse tout aller sous luy, Ce qui jette dans un grand Embarras. Cet etat arrive presque toujours dez Le 8. ou 10.e jour au plus tard. Cet etat Conduit au s.e ou le malade se crache, il devi.

devient maigre, la peau devient rouge, les os Lypperceut la peau, elle se corche, et se couvre d'ampoules qui se Lievent. Cela vient principalement de ce que le malade est toujours couché. L'urine et les matières fécalles y contribuent beaucoup, ce qui produit une rougeur erésipellateuse qui boutonne, se crève, et ulcère bientôt. le progrès de cet ulcère est toujours très prompt parceque la peau est ramollie, il devient profond, s'ampoule, on voit au fonds une matière grasse, et rousâtre, la gangrene cependt. n'y arrive presque jamais, cet accident arrive le 10. ou le 14. jour.

Pour y remedier il faut distinguer differents temps: quand la peau est seulement rouge, il faut la laver avec du vin rouge, dans lequel on a fait bouillir du romarin, ou quelques autres plantes vulneraires, ou avec de l'eau rose, ou de l'eau vulneraire distillée, toujours chaudes, on lave la partie et on applique dessus la liqueur, pour tacher de resoudre cet erésipelle, on trempe un parchemin que l'on trempe dans la liqueur qu'on applique sur le mal, on peut encore faire un bourrelet troué qu'on met sous le malade, lui faisant repondre le trou au mal, malgré ces precautions la rougeur s'ulcère q. q.e f.s, on fait alors ce qu'on peut pour que-

guerir Lulcére, on lave la playe avec léau vulneraire si le malade peut le Souffrir, et se servir toujours du Bourlét.

Le 5.e accident est un delire qui par fait que le malade ferme la bouche et ne veut rien dire, si on luy presente du boüillon, il le refuse, pour y remedier il faut Saigner du pied, et purger ce qu'il n'est pas facile, mais on peut tromper le malade en delayant quelques g.rs de tartre Stibié pour luy faire prendre du Boüillon, on le deguise, et on le luy dône froid, on luy dône de la gelée faite avec un jarret de veau, s'il ne veut point luy prendre on brûle du pain et on la met en poudre, en suite on la met dans le boüillon, cela luy donne un petit gout qui plait davantage au malade, on delaye dans de léau un jaune d'oeufs avec un peu de Sucre, on on donne de léau de gruau. Enfin on fait ce qu'on peut pour Soutenir le malade. Voyla les cinq accidents les plus ordinaires, il y en a bien d'autres qui sont plus Rares.

Le 6.e accident est un Saignement du nez ou un flux hemorroidal. le Saignement du nés est un signe Equivoque, s'il arrive au Commencement de la maladie ou dans l'augmentation, ou au commencement de l'état, il est dangereux. C'est une marque que les vs. du nés sont fort engorgés, ce qui vient de ce que la circulation se fait mal au cerveau, quand il arrive vers le milieu de l'état

il est un peu de meilleur augure, il paroit que les vaisseaux vont se degorger et se detendre, le flux hemorroidal doit etre utile à moins qu'il ne soit frequent, si cet accident arrive au Commencement de la maladie, il faut saigner et purger à peu près comme à lordinaire, seulement un peu moins, de peur d'arretter cet ecoulement, ce qui pourroit etre prejudiciable au malade. si cet ecoullement est Considerable il faut y remedier par des ptysannes legerement astringeantes faites avec la racine de grande Consoude, dans lequel on met un peu de sirop de Rabel jusques à une agreable acidité. si cela ne suffit pas il faut avoir recours aux topiques, on trempe une tente dans l'eau de Rabel, on peut faire aussy des injections astringeantes.

Le 7.e accident lorsqu'il se trouve forme des abcez dans l'interstice des muscles, dans les articulations ou les v. s. se trouvent moins sanguines. Ces engorgements sont plutot lymphatiques que sanguins. ils se font en 24. heures, il faut crever ces abcez sur le champ, il ne faut pas les laisser aller à un certain degré de pourriture, il y auroit danger de gangrene, car ils font du progrès promptement, il ne faut pas tarder.

on applique des Cataplasmes faits avec la mie de pain, et le lait, on y ajoutte de l'huille de lys, ou du vieux levain, on est rarement

obligé d'en venir là parce qu'ils viennent à suppuration, quand ils ont suppuré ou les ouvre non dans toute leur Etendüe, car ils s'etendent quelque fois le long d'une jambe. on fait l'ouverture où la matiere se presente le mieux, et où la peau est fort mince. et dans un endroit où le pus peut aisement s'ecouler, l'incision faite on panse l'ulcere suivant les Regles de la bonne Chirurgie.

Quand l'ulcere a beaucoup suppuré c'est une bonne marque, qui aydée des autres Remedes enleve souvent la maladie, quand la playe devient noire, elle seiche au lieu de suppurer, c'est un funeste Simptome, cependt. il ne faut point abandonner le malade, on luy donne interieurement des cordiaux et exterieurement on passe sur la playe une plume trempée dans l'eau mercurielle, pour Ranimer les oscilliations, et separer ce qui est gangrenné. on applique aussy sur la playe un linge trempé dans l'eau de vie camphrée eguisée avec le sel armoniac. si l'abcez est absolument noir, et ne fournit plus de pus, on peut compter que le malade perira dans les 24. heures.

Le 8e. accident est quand il survient des parotides, c'est a dire des tumeurs derriere les oreilles, occasionnée par l'acreté, et

L'epuisement de la lymphe qui a irritté et causé l'inflammation, il s'agit de corriger cette acretté. ainsi lorsqu'on voit des parotides, on ne laisse pas de saigner, et purger comme à l'ordinaire.

Lorsque la parotide commence à s'enfler et à devenir rouge, on met dessus un cataplasme fait avec la mie de pain, et le lait, et on attend quelque temps en examinant s'il se fait resolution. si on voit au contraire qu'elle tende à suppuration, on se determine alors à même avant qu'elle suppure parceque si on attend il peut arriver deux inconvenients. 1.° le cours de la lymphe est intercepté au moins dans ces glandes obstruées. 2.° ces glandes compriment les veines jugulaires, et par là precipitent la gangrenne au cerveau, et la mort est certaine.

il ne faut pas ouvrir les tumeurs avec le bistoury, on y applique le cautere potentiel, pour cela on fait un emplatre de diapalme, on de donne de la forme de la glande, on y fait une ouverture qui repond au corps de la glande, on met dans cette ouverture une certaine dose de pierre à cautere, qu'on recouvre de charpie, on moüille quelque fois la peau, pour que la pierre prenne plus aisement.

On la laisse une heure, et ensuitte on leve l'appareil pour voir si la pierre a fait son effet. si les pierres sont fondües on fouille

doucement dans les carre avec une lamelle pour voir si le corps de la glande est entamé, s'il ne l'est pas on remet l'appareil, lorsque la glande est ouverte, la jugulaire est en liberté, il s'agit de faire tomber les carre, on y parvient en graissant avec du beurre frais, ou du sain doux. on met sur le mal des relachants et emollients. quand les carre tombe, et que la glande suppure bien, elle se dégorge, et ne comprime plus, ce qui prouve la resolution au cerveau. si la suppuration est abondante, c'est une bonne marque, si elle vient trop lentement, il faut avoir recours au digestifs.

Si les carre est seiche, c'est une marque de gangrenne, en ce cas il faut insister sur les cordiaux interieurs, et appliquer sur le mal la pierre infernalle, et aller jusques ou les parties sont vives, ensuitte on met sur la partie des compresses trempées dans l'eau de vie camphrée, si les carre ne se separe pas au bout de quelques jours, le malade perit. ——

Le 9.e accident qui est le charbon, est rare dans la fievre maligne, c'est une tumeur superficielle de la grandeur d'un denier qui se forme dans la peau, d'abord c'est une petite rougeur qui ne deborde pas d'une ligne les parties voisines, il survient sur cette petite rougeur des ~~bugle~~ ampoulles presque jusqu'a ce

imperceptibles, Bientôt la partie qui étoit Rouge devient livide et noire, elle s'affaisse et forme un petit Enfoncement circulaire autour de ses bordes, c'est la gangrenne qui est à la peau, et au corps graisseux.

quand le Charbon commence à paroitre, cela ne doit point arretter le medecin, il faut saigner et purger à l'ordinaire, quoyque cette tumeur soit fort Rouge, et fort Enflammée, il tache de l'amener à Resolution par le moyen des Cataplasmes, mais si au bout de 24. heures on voit que cela ne tende pas à la Resolution, on à Recours au Remede specifique au charbon, il faut Brûler, ce qu'elle humeur devroit brûler, et meme plus dans le Cas de gangrenne et de Carie, on Emporte plus que ce qui étoit alteré, on se sert des pierres à Cauteres, comme dans les parotides. quand les carres se crève il y à esperance que les choses iront bien, s'il ne se separe point, on Employe les Corrosifs. si malgré ces précautions la gangrenne gagne la partie, le malade perira.

Le 10.e accident est le pourpre. on Entend par le pourpre des petites taches qui sont dans l'epaisseur de la peau, sans élbordes, l'humeur est trop peu abondante pour cela, il survient sur tout à la poitrine, et aux Reins, q.q. f.s aux pieds et aux mains, Rarement au visage, ces taches sont tantost Rouges, tantost

grises, et quelques fois noires, q.q. f.s elles sont par points, separées les unes des autres, q.q. f.s les points sont Confondus Ensemble; on attribüe le pourpre á un sang Epaiss qui s'arrette dans les v.x Capillaires de la peau, ou qui par son arrette jrritte ces vaisseaux.

Lorsque le pourpre arrive dans Cette fievre, il ne Change rien au traitement ordinaire. on adjoutte Seulement les sudorifiques pour pousser au dehors. par Exemple on donne une ptysanne de scorsonnaire.

Troisieme, et derniere Classe des fievres depuratoires, ou d'Eruption

Les fievres d'Epuratoires sont Celles qui vienent d'un levain Etranger au Sang qui produit et Entretient la fievre, jusques á ce qu'il soit Entierement separé du sang, Comme la petite verolle, la Rougeolle, la fievre miliaire, le pourpre, et la fievre de lait, la fievre pourprée ne merite que le nom de depuratoire, puisqu'il ne s'y fait aucune d'Epuration Symptomatique.

De la Petite verolle.

La petite verolle est une maladie Contagieuse dans laquelle on distingue trois Etats, l'erruption, la suppuration, et le desecchement.

Premier etat. De l'eruption.

Dans léruption jl faut distinguer deux temps,
Sçavoir le Commencement dans lequel elle Couve:
le temps auquel elle sort. Cette maladie Couve ou
tarde à se declarer pend.t 3. ou 4. jours, q.q. fs.
6. ou 7. quelque fois elle paroit le deuxiéme.

Le premier temps est accompagné de plusieurs ac-
cidents, Sçavoir fievre ardente avec tout ses Symptô-
mes, qui sont l'alteration, linquiétude, un grand
mal de teste, douleur de Reins assés violente, assou-
pissement Considerable, ou s'jl n'y a point d'as-
soupissement, jl y a delire qui quelque fois tourne
vers la phrenesie, le malade parle, et se remüe,
jl se debat Contre sa garde, jl veut se lever, jl
est adonc furieux, jl a des tressaillements dans
les tendons du poignet, on remarque des mouve-
ments Convulsifs, aux bras, aux jambes, ce qui
vient de la Contraction Convulsive des muscles,
le visage est Rouge, les yeux sont enflammés,
le malade sent des Chatouillements au nez, jl
y porte les doigts, quelque fois jl se fait saigner,
quelque fois jl Eternüe, jl a mal à la gorge, jl
a des nausées frequentes, jl vomit, ~~on~~ ne voit
pas tout ces Symptomes dans le meme malade,
mais en general on en voit la plus part.

Quand léruption se fait, les accidents devie-
nent moins forts, jls diminuent à proportion
quelle se fait bien, jl n'y en a presque plus-
dés le 4.e ou 5.e jour, la fievre cesse presque
Entierement. on Compte les jours de la petite

verolle, du jour quelle paroit, le Second jour la Sortie est plus Considerable, que le premier, et le 3.e C'est ordinairement l'erruption du Second jour qui decide du Succez de la maladie.

L'erruption Commance par le Contour de la bouche, au menton, et au nez, il y à aussy quelques grains fugitifs au front, et aux mains.

La Seconde Erruption qui est plus forte acheve de Couvrir le visage, Ensuite la poitrine les Reins &c.

Le 3.e jour elle se manifeste, aux mains, aux bras, aux jambes, et aux pieds, avant l'eruption la peau est marbrée, C'est à dire Rouge, et blanche, quand la petite verolle doit, etre abond.te La peau est Eresipelateuse des que l'eruption se fait, il paroit des petits Boutons Rouges de figure presque pyramidalle.

Quand les Boutons sont Eloignés les vns des autres, on appelle Cette petite verolle distincte ou discrette, sy les Boutons se touchent, on l'appelle Continiie ou Confluante, lorsquils sont Entassés les vns sur les autres, elle est Continiie ou Confluante au visage, tandis quelle est discrette aux autres parties.

L'eruption doit etre finie au 3.e jour quelle à Commancé de paroitre, quand elle n'est pas finie, C'est vne mauvaise marque, la petite verolle est Lente et paresseuse; et le levain ne sort pas bien, quand l'eruption est finie, la feivre d'Epuratoire Cesse, parceque le levain n'est plus dans le Sang.

ainsy le 4.e le 5.e et le 6.e jour le malade est plus á Son aise. on profite de Cetemps pour luy faire Recevoir des lavement, dont on ne doit negliger Lusage, parcequi on á des orages Encore plus facheux a attendre.

Deuxiéme Etat.

De la Suppuration.

La Suppuration se fait vers le 6.e jour, les boutons sont alors grós, pleins, la peau est plus tendre, plus douloureuse, les Boutons deviennent jaunes de Rouges quils étoit auparavant, ils ont differentes figures, il y en á qui sont Enfoncez au millieu, et Relevés dans leurs Circonferance, on les appelle grains á gaudes, d'autres sont demy Spheriques étant Enfoncez uniformement, Les uns et les autres blanchissent de plus en plus. il se forme une petite vesie Blancheatre au bout du Bouton qui Contient une liqueur transparante et Rousseatre, Cette liqueur devient purulente le 8.e ou le 9.e jour; Cest le dernier degré de la suppuration. á mesure que le Corps du Bouton devient blanc La Rougeur de la baze diminue. vers le 9.e jour la base est d'un Rouge pále, et tend á la Resolution, tandisque la suppuration se fait. la fiévre n'est pas d'Epuratoire, mais suppuratoire. Lorsque les pustules S'applatissent, ou noircissent, Cest une mauvaise marque. Ce sont ordinairement des pustulles Charbonnées. les Boutons Ronds sont ordinairement bons. S'ils sont de figure

angulaire, ils sont mauvais, quand ils se dessechent, et se ramolissent, c'est une petite verolle rentrée, quelque fois la peau est brulante, et enflammée, quelque fois elle est froide. L'un et l'autre sont des signes facheux, il faut qu'elle soit mediocrem^t. chaude. La suppuration dure jusques au 11.e ou 12.e jour, alors les Boutons se dessechent, ce qui fait le troisième état

Troisième Etat. dessechement.

Les Boutons se dessechent de deux façons, ou la pustulle se creve, ou elle ne se creve pas, s'elle se creve, le pus s'écoulle, s'elle ne se creve pas le pus s'epaisit et forme une croute, il y en a de ces dernières qui laissent écouller, et d'autres ou il ne coule, les croutes sont grises, ou plutost jaunâtres, quelques fois elles sont noiratres, mais ce n'est pas toujours une marque de gangreine, cela vient de ce que le malade, se sera egratigné, ce qui a mêslé quelques gouttes de sang qui seront endurcies avec le pus, il y a peu ou point de fièvre pendant le dessechement, surtout quand les Boutons se dessechent sans suppurer, le dessechement est finy le 14.e ou le 15.e jour. on en voit cependant desseché avant le 22.e ce qui n'arrive qu'a celle qui suppure en dessechant.

Dans les uns après que les croutes sont dessechées, et tombées, il y a des creux dans les autres, il y a des taches d'un rouge violet, ou pourpré qui durent un an, quand la petite verolle a êté abondante.

Differences

Après ce qu'on a dit sur cette maladie, il reste peu de chose a dire sur ses differances

1.° on la distingue en discrette, continue, et confluente,

2.° on la distingue en benigne, et en maligne

Elle est benigne quand il y a peu d'ardeur, et peu de grains, et que la suppuration se fait bien.

Il y a des benignes qui dans le commancement ont été dangereuses par le vomissement, la fievre et le delire, et qui sont nommées benignes lorsque l'eruption s'est faitte.

La petite verolle est maligne quand elle est abondante, et qu'elle est accompagnée de beaucoup d'ardeurs, ainsi quand on voit une grande fievre, avec un vomissemant frequent, transport violent, que la fievre et le delire augmantant, dans le temps de la suppuration, au lieu de disparoitre. que les grains sont charbonnés, si avec cela elle est confluente au visage, elle est toute maligne.

3.° on distingue encore la petite verole, en eresipellateuse et non eresipellateuse. elle est eresipellateuse quand tout est rouge, d'un grain a l'autre, toute la peau est malade, elle n'est pas eresipellateuse quand il y a des intervalles blancs entre les grains. ces differances influent sur le prognostic.

Causes.

La petite verolle a pour cause un venin contagieux, il en faut examiner. 1.° les caracteres. et les proprietés. 2.° le siege de ce venin. 3.° par quel moyen et par quel mecanisme ce venin produit

Les grains dela petite verolle. il y a peu de difficulté Sur le Caractere et la proprieté de ce venin, il est volatil, tenu, et Subtil, il Se Communique par le toucher, par les habits &c. Ce qui ne peut Convenir qu'a un venin de Cette nature.

1.° il Se Communique de loin. 2.° il est jnflammatoire. puis qu'il Jnflamme la peau. 3.° il est acre et Corrosifs, Ce qui Se voit par les vlcerations dela peau.

Une opinion assés Commune Sur le Siége du venin dela petite verolle, est qu'il Se jette dans les glandes Cutanées, et produit les Boutons. Cette opinion quoyque assés generalle est mal fondée, les glandes Cutanées Sont le Siége dela petite verolle, et dela Rougeolle, Suivant quelques autheurs, Ce qui ne peut pas etre, par ce qu'on ne peut pas donner le meme Siége à deux maladies qui Sont Sy differentes.

2.° Sy Ces glandes etoient le Siége dela petite verole elles Suppureroient, et Se detruiroient, Ce qui est Contraire à l'experience, elles Seroient toujours Creusées. dans Ce cas il ny auroit point de petite verole qui ne marquat Considerablement, Ce qui est dementy par l'evenement.

On est presque Convenu que le venin dela petite verole à Son Siége dans les Cellules du Corps mugneux qui est entre la peau et la Surpeau, elles Sont Susceptibles d'jncarnation, et Capables de former des Boutons tels que Ceux dela petite verole.

Dans la petite verolle Benigne les boutons en Se levant ne faisant que Creuser la Surpeau Sans-

laisser aucun vestige de la peau dans la petite ve-
role maligne la peau se trouve gravée, parceque le pus
se trouve fort acre, et quil y sejourne longtemps, ce
qui ne peut arriver sans que la peau de dessous se
trouve rongée.

Le venin de la petite verolle reccu dans le sang,
se delaye et produit la fievre au bout de quelques
jours par le moyen des oscillations et des vibrations
des vaisseaux quil excite. le venin se mele avec
l'humeur muqueuse, il ne s'y mele pas uniformement,
car on ne voit des boutons qu'en certains endroits,
il n'est les cellules en phlogose, cette phlogose con-
tinuant les cellules s'enflammeront, et formeront
des boutons rouges de figure pyramidalle, dont la
baze repondra à la cellule affectée. le venin enfl-
ammé dans les cellules muqueuses, et continuant
d'y aborder, elles selevant de plus en plus avec roug-
eur, des que tout le venin y est porté, il y croupit -
parceque les v.^t^ lymphatiques qui devroient le
porter avec la lymphe se trouvent hors d'état de le
reprendre etant genés par l'engorgement de sorte
que vers le 5.e ou 6.e jour on voit une petite vesi-
cule blanche à la sommité de chaque bouton.
cette vessicule paroit remplie d'une liqueur un peu
louche, mais toujours un peu transparante. la ves-
cicule subsiste tant que la pelicule peut resister
sans crever. La matiere s'epaissit de plus en plus,
parce que la chaleur de la baze dissipe la seros-
ité dont une partie reste. ces boutons etant en
maturité crevant, se dessechent, et les glandes-

Cutanées restent restent libres.

Simptomes qui precedent l'Eruption

Avant l'eruption il y a un grand nombre d'accidents, qui sont produits par le melange du venin, et la plus ou moins de resistance de la part de la peau.

1.° Le venin de la petite verolle etant reçu dans le sang s'y multiplie comme les autres venins, il produit d'abord une fievre ardente avec ses simptomes ordinaires, comme chaleur excessive, soif inextinguible, respiration frequente. &c.

Cette fievre vient de l'acreté du venin qui agissant sur la cavité des arteres et du cœur sollicite des oscillations plus frequentes et plus fortes, ce qui rend la fievre tres forte, elle dure dans cette violence, tant que le venin reste dans le sang, elle est accompagnée des redoublements, ce qui doit etre attribüé au vice des premieres voyes. le venin seul cause une fievre continue simple, et le vice des premieres voyes l'augmente, et produit le redoublement, on en a une preuve convainquente, en ce que quand on a purgé le malade avant l'eruption, le redoublement n'est pas sensible.

Les autres accidents de cette fievre s'expliquent comme ceux de la fievre continüe.

2.° Le venin de la petite verole quoy que plus analogue avec l'humeur muqueuse, qu'avec les autres, ne laisse pas de se mêler avec d'autres. par exemple. il se mêle avec l'humeur pituiteuse, ce qui produit le chatoüillement, le picottem.t

dans le nez, et l'éterniément, il se mêle aussi avec la Salive, et c'est ce qui produit une espece de Salivation, parce qu'il irrite les glandes salivaires. il se mêle encore avec l'humeur trachéale d'où vient la toux qui est plus considerable que dans la rougeole. il se mêle surtout avec le suc Stomachal, et intestinal, de là viennent les nausées, les vomissement, les diarrhées qui sont tres facheuses parce qu'elles suspendent l'eruption.

Enfin ce qu'il y a de plus facheux c'est qu'il se mêle avec la Lymphe la plus Spiritueuse et la plus subtile, et porte des accidents ou cette Lymphe se trouve. de la viennent les assoupissements, le delire phrenetique, les mouvements convulsifs des tendons, ces accidents peuvent encore venir de ce que le sang est enflamé, une partie de celuy qui devroit suivre la carotide externe se detourne pour aller dans la carotide interne.

Symptomes de l'Eruption.

apres que le levain est reçû dans le sang, et qu'il a produit la fievre, et les accident dont on a parlé, il doit se faire que le mouvement particulier causé dans le sang, dégage les parties du vain, elles se reünissent avec le corps qui leur est le plus propre, elles vont dans le corps muqueux, et produisent les accident suivants. par exemple. supposons qu'une goutte de ce vain tombe dans une cellule du corps muqueux, d'abord elle l'irritera, la picottera, et causera une espece de crispation dans les V. qui arrosent la cellule, la circulation y sera genée, la cellule deviendra rouge, et la peau par con-

Consequent, c'est ce qui se voit au commencement la peau est comme marbrée, c'est à dire d'une couleur rouge et blanche, le venin abordant toujours, la phlogose continue, la cellule s'enfle, se gonfle, devient tendue, élève la surpeau, et forme un bouton rouge de figure pyramidalle.
L'inflammation augmentant, les v. lymphatiques qui sont genés, laissent échapper une lymphe, qui forme une vesie blanchatre plus ou moins grosse, suivant qu'elle est abondante. voyla comme se fait l'eruption.
La petite verole commence pendant trois jours, ou environ, après lequel temps l'eruption paroit qui dure trois ou quatre jours. lorsque l'eruption est faite les simptomes diminuent, mais ils recommencent lorsque la suppuration se fait

Simptomes de la suppuration.

Vers le 5.e ou 6.e jour on voit une petite vessicule blanchatre à la moitié de chaque bouton, peu à peu cette vessicule grossit, la baze du bouton est bordée d'un cercle d'un rouge pâle, la chaleur de la base se dissippe peu à peu, la serosité s'épaissit, l'humeur devient blanche, et aquiert l'etat de la suppuration, il y a des grains qui sont creux au milieu, on les appelle grains à gaudet, cela arrive à ceux qui sont gros, ils occupent plusieurs cellules, les autres boutons sont toujours ronds, ils n'occupent qu'une cellule. les meilleurs grains sont ceux qui sont blanchatres, dont la baze est entourée d'un cercle, d'un rouge pâle, ils sont remplis de lymphe

lymphe pure, il est rare que les boutons de cette espece crevent; lorsque la lymphe est mêlée de sang, les grains sont jaunatres, ou bruns, selon qu'il y en a plus ou moins. quelquefois les grains rentrent tout à un coup, ce qui peut arriver dans l'eruption, ou dans la suppuration. dans l'eruption on voit des grains rouges, pleins, et tendus qui disparoissent de façon que l'eminence n'est plus sensible, les vesicules deviennent flasques et molasses, ce qui vient de ce que l'humeur de la petite verolle, ne se porte plus à la peau, s'il survient une evacuation abondante, soit par les selles, soient par les sueurs, ou si le malade se laisse aller à quelque passion violente, comme le chagrin, alors le sang ne fournit plus d'humeur, au bouton pour le soutenir: ce n'est pas à dire pour cela que celle qui etoient sortie rentre dans le sang. La meme chose peut arriver dans la suppuration.

Symptomes du Dessechement.

Vers le 9.e ou 10.e jour lorsque la suppuration est parfaite, il arrive ou que les pustulles se crevent, ou elles ne se crevent pas, s'il elles ne se crevent pas La croutte se forme en peu de temps; quelquefois en 24. heures: s'il elles crevent et que la matiere qu'elles renferment, soit gluante et visqueuse, elle coule et flüe pendant quelque temps, il se forme une espece d'ulcere, la chemise et les draps sont gatés, et s'attachent à la peau, s'y au contraire la matiere ne coule pas elle se seche dans la vesicule; cela depend de la qualité, et de la quantité de l'humeur.

Diagnostic

Le diagnostic Renferme Cinq articles. il faut s'attacher. 1.° à Connoitre le temps qui precede l'éruption. 2.° Lors qu'elle se fait. 3.° L'intervalle de l'éruption jusques à la suppuration. 4.° la suppuration. 5.° le dessechement.

Le diagnostic des quatre dernier temps est evidant, on n'a que des Conjectures pour le premier, quoy qu'il soit fort important de le Reconnoitre pour Employer les Remedes Convenables. Car dans l'eruption tout les Remedes sont presque interdit. on n'en peut guere faire dans la suppuration, on est maitre d'en doner tant qu'elle ne paroit pas, il faut apporter Beaucoup d'attention pour tacher de decouvrir si c'est la petite verolle qu'on à traiter. 1.° L'age y Contribue Beaucoup, les Enfant y sont plus sujet que les adulter. 2.° si une personne ne l'a pas Eüe, elle y sera plus Exposé. 3.° le temps y Contribue, on voit plus de ces maladies en autonne, et au printemps qu'en toute autre saison. 4.° Lorsque la personne malade est dans une ville, ou village ou Regne la petite verolle. 5.° si elle a vû, ou frequenté quelqu'un qui en etoit attaqué, tout cela joint aux simptomes suivant font soubçoner la petite verolle, si le malade à un grand mal de tete, un assoupissement involontaire, de tressaillement dans les tendons, des Eternuements, des nausées, des Vomissement, mal au sein, une fievre violente avec Redoublement, en double tierce ou quotidiéne, on a raison de craindre la petite verolle, et quand on se tromperoient il n'y à pas d'inconvenient, puis que dans le Commencement, le traitement de cette malad.

est la meme que celuy des fievres continues simples ou avec redoublement. on prefere la saignée du pied à celle du bras s'il y à grand mal de tete, si on à lieu de craindre la petite verolle, il faut outre la saignée du pied donner des lavements, et purger avec l'emetique pour nettoyer les premieres voyes, il n'y à point de temps à perdre par ce quil n'y à que trois ou quattre jours jusqu' à l'eruption, dont on s'appercoit par des petits grains, qui en sont les avant coureurs, au quattriéme jour le visage est marbré, une bonne partie du corps l'est aussy; le cinquiéme jour elle est manifeste, et si elle ne paroit pas le sixiéme, il est probable quil n'y aura pas de petite verolle, il arrive cependant quelque fois, quelle ne paroit qu'au septiéme ou au huittiéme jour, dans ce cas la fievre à été petite et intermittante.

Prognostic.

En general le prognostic de la petite verolle est fait[?] cette maladie est tres incommode, la peau est enflammée, picotée, douloureuse, et la chaleur est importune. Excepté la fievre malegne il n'y à point de maladie plus dangereuse, elle est meme plus dangereuse dans les adultes, que la fievre maligne, pour s'asseurer du prognostic de cette maladie, il faut la considerer en quatre temps, dans l'ebulition, l'eruption, la suppuration, et le dessechement.

Premier temps. L'ebulition

Il y à dans ce temps des simptomes facheux, et d'autres favorables. les premiers sont grande fievre avec des redoublements considerables, la poitrine emb-

embarrassée, la respiration genée, des grandes douleurs de téte, le delire, le transport, les tressaillements des tend.s, qui marquent l'embarras au cerveau qui est le prelude du delire, et de l'assoupissement lethargique; les nausées frequentes. &c. Les signes favorables sont lórsque la fievre est mediocre, que le malade est tranquille, et que la poitrine est libre; il arrive quelquefois que l'ebullition est trés orageuse, et que cependt. tout se tourne assés bién. la petite verolle sort abondamment, et le lendemain on se trouve sans fievre. Ce Bonheur n'arrive guere que lórsque le malade à Essuyé des grandes Evacuations, qu'ón à nettoyé L'éstomach, et vuidé vne partie du venin.

Deuxiéme temps. L'Eruption.

L'eruption est heureuse lórsquelle est parfaitte le huitiéme jóur, et que les accident cessent. Lórsque par Exemple on voit la fievre tomber, la poitrine se degager, les vrines couler librement, en vn mót vne tranquillité parfaitte, cela marque qu'il n'y à plus de venin dans le sang; si la petite verolle est distincte, surtout au visage, que les grains soit ronds, Elevés, fermes, et Bien tendus, quand ils sont chauds sans Etre brulants, que la peau n'est pas molasse; alors on peut bién Esperer. il y à des temps où la peau est froide, et n'est pas dans vn Etat de phlogose necessaire, c'est vne petite verole rentrée.

Lórsque l'éruption se fait mal, lentement et imparfaittement. C'est vn mauvais signe, sur-

tout si elle ne se fait pas en trois jours, et dans l'ordre cy dessus marqué. elle est encore facheuse quand les boutons sont confluents, qu'ils sont plats et enfoncés, que la peau est eresipellateuse ou pourprée, et qu'elle laisse le malade dans une grande inquietude.

Troisième temps. Suppuration

La Suppuration est heureuse quand les grains sont blanchâtres, d'un blanc de cire ou de suif, et non d'un blanc de linge, quand ils sont opaques et non transparants, quand ils sont pleins, tendus, et bordés d'un rouge pâle, quand ils ne s'ouvrent point les uns dans les autres, quand la fièvre est mediocre, que la tête et la poitrine sont libres, quand la peau est tendue, et bouffie. la bouffissure est l'état naturel de cette maladie, lorsque le contraire se trouve, c'est un mauvais signe. si les boutons etoient molasses dans le cours de la suppuration, ce seroit une marque que le venin se jetteroit sur quelqu'autre partie.

Quatrième temps. dessechement.

Le dessechement est heureux quand chaque grain creve et seche, la matiere s'epaissit sous l'epiderme sans que la peau creve, et que la vessie jette une matiere purulente, et seche vitte, plutost elle tombe, et moins le malade est marqué, mais il faut qu'elle tombe d'elle même. il est heureux quand il n'arrive point de clouds. au contraire le dessechement est facheux, quand la matiere

Coule longtemps, quand aprés que la Croutte Est tombée, la Cicatrice ne se fait pas parfaitement, La peau s'éleve, et jl se fait des nouvelles Croutes.

Reflexion Sur Le Prognostic.

Le temps le plus dangereux de Cette maladie est Celuy de la Suppuration, C'est du 6.e au 12.e jours, et Cela Suivant que les poulmon ou le Cœur sont attaqués. jl peut se faire une Eruption des grains Sur la Surface des membrannes qui Envelopent le le Cerveau, et Sur Celle qui Entoure les poulmons. Ces grains dans le temps de la Suppuration forment des petits ulceres à ces membrannes. ainsy jl est ~~bien~~ jmportant, de bien Examiner l'état de ces deux organes. jl faut donc pour que tout aille bien que la Respiration soit libre, que le malade Respire Egallement uniformement Sans Sifflement et Sans precipitation, on ne juge de l'état du Cerveau que par les fonctions animalles. ainsy c'est une bonne marque quand le malade est tranquille, qu'il Raisonne juste, qu'il n'est pas assoupy, Sy le Contraire arrive C'est un mauvais Signe. on S'assure de l'état du Cerveau en tatant les Carotides, S'jl est Embarrassé Ces arteres battent d'une façon Extraordinaire, quand Cette maladie tourne mal, le malade perit dans un jnstant.

Curation ordinnaire.

Le Commencement de la petite verolle demande toute l'attention possible, C'est le temps ou on peut agir plus librement, et plus Efficassement. —

ainsy quand on est appellé chez un malade qui frequente des personnes attaquées de la petite verole, si cette maladie regne dans le pays ou il est, si outre cela, il á des nausées, des vomissements avec une fievre violente, grand mal de tête, mal au rein, l'assoupissement frequemment, tout cela peut faire soubçonnér la petite verolle, pour lors on peut se determiner aux remedes suivant, lesquels conviennent á la petite verolle, et á la fievre continue simple; on á redoublement, avec cette differance que si on avoit lieu de croire que ce doit etre la petite verolle on la presse davantage.

I.° On commance á faire deux saignées, si les accidents sont forts, et que les persones soient d'un fort temperamment, on prefere celle du pied á celle du bras, parceque cette maladie porte á la tete, cela doit se faire dans les deux premiers jours, ensuitte on purge quelque fois entre les deux saignées, avec les follicule, de senné, le sel vegetal, la manne, la rhubarbe, et deux ou trois grains de tartre stibié. si cette medecine n'agissoit pas on donne l'emetique en lavage, on ne doit point faire de seconde saignée, á moins que les accidents ne continuent, ou n'augmentent, on fait prendre au malade du bouillon trés léger de 3. en 3. heures. on luy donne á boire abondamment d'une ptysanne faite, avec le chiendant, la reglisse, la racine de guimauve. si la fievre est legere on y mélle celle de scorsonaire on fait prendre q.q.e lavement d'eau pour degager les gros intestins.

Sy on étoit appellé tard, saigner sur le champ, et donner lémetique, faire une seconde saignée au pied, sy les accidant sont considerables. il y en a qui veulent saigner sans inconvenient dans léruption, lórsquil y á quelques grains fugitifs, sy la fievre est mediocre on donne une potion cordialle, ou une p[illegible] saune faite avec la racine de scorsonnaire, de léau distillée de scabieuse, de chardon benit, le diaphoretique mineral, la theriaque, la confection d'hyacinthe, et dalkermes. sy la fievre est violente, il ne faut pas donner des cordiaux. dans ce cas on donne des emulsions cuitte, le syrop de granade, ou de limon, des julepp rafraichissant, on teint le tout en rouge avec une infusion de coquelico.

Dans léruption on ne peut presque rien faire, sy les fleurs sont aboundantes, il faut tenir le malade dans une chaleur mediocre, dans la suppuration on tient le ventre libre par des lavemts. purgatifs, on peut donner pour medecine au malade, ou de lhuille damande douce, ou quelque petit purgatif, (: sans rien dire:) sous la forme de julepp, dapozeme, ou de bouillon, on peut dõner au moins de deux ou de trois jours un petit purgatif, sans en rien dire aux assistant, quand la peau commance á se detacher, on purge efficasemt. et quand la petite verolle dure longtemps, on fait la meme chose quand on voit des clouds.

Pour nourriture on peut mettre un peu de pain dans le bouillon quand un enfant á mal au gozier ce qui arrive vers le 4. 5. 6.e jour, le pain

Empeche que le gozier ne se referme.

Quand il y á des boutons de petite verolle aux yeux, on les lave avec leau de guimauve simplement, on les lave en dedans, et on fait sortir le pus qui peut yêtre. il ne faut pas que la Chambre soit trop Chaude, on peut, et on doit Changer de Chemise et des draps, en prenant ces precautions.

Accidents facheux. Leur Curation.

il arrive dans Cette maladie un nombre infini d'accidents, qui dependent des Remedes particuliers, ils peuvent servir dans le 4.e temps.

Accid. de L'Ebullition.

Dans lébullition Cest adire dans les trois premiers jours, quelque f.s meme le 6.e ou le 8.e il peut arriver des accid.s semblables á ceux de fievres Chaudes, Comme grand mál de tête, assoupissement. &c. la petite verolle ne paroit pas Encore, le medecin peut aller Contraire; il peut traiter son malade suivant les accid.s qui se presentent.

Accid. de L'Eruption.

Dans léruption, le medecin se trouve les mains liées par le prejugé du vulgaire, les accidents de Cet état Ressemblent beaucoup á ceux de lebullition, il y a q.q. f.s rendelire, assoupissement, diarrhée, Crachement de sang, point de Cotté,

il faut Remplir les jndications presantes, Comme s'il n'y avoient point de petite verolle;
Dans Lassoupissement le delire, les Convulsions, il faut saigner du pied une ou deux fois, suivant la violence des accidents, l'age et les forces du malade, si aprés ces saignées les accidents subsistent, on donne l'emetique qu'on deguise sous la forme d'une potion Cordialle, si le pouls est petit on peut employer les Cordiaux.

Si le malade saigne du nez, on saigne du pied, puis on se sert d'une poudre astringente qu'on souffle dans le nez. si Cela ne suffit pas, on y adjoute une eau stiptique.

Si la Respiration est genée, si le malade crache du sang, on saigne du bras, une ou deux fois, ensuitte, on donne des Bechiques, Comme de l'huille d'amande douce, du syrop de guimauve, ou des apozemes Rafraichissants, on purge avec la manne.

S'il y a diarrhée on donne des lavements avec du Bouillon de trippe, de la graine de lin, de l'huille d'amande douce, et on prend du syrop de pavot. 5. ou 6. goutt. si Cela ne suffit pas on purge avec le syrop magistral, aprés quoy on donne le diascordium, Cette pratique est opposée aux idées Communes, on croit que la saignée fait Rentrer le levain au Contraire pour que le venin sorte bien, il faut que la Circulation

Soit libre, et Rien ne la Retablit mieux que La Saignée.

Accid.s de La Suppuration

Le 1.er accident qui arrivent de léruption, Cest de voir Rentrer la petite verolle, elle ne disparoit pas tout afait, les Boutons au lieu détre Rouges, et tendus deviennent pâlles et flasques, dans Ce cas, la matiere ne se porte plus á la peau on á Recours á une potion Cordialle un peu forte, il faut la donner vite, Souvent elle Rentre par ce quil survient un Espece de frisson qui Resserre la peau, alors on donne 3. ou 4. g. démetique pour donner une Secousse á la peau et on Soutient Seulement Lémetique par une purgation ordinaire. Si le poulx etoit gros et plein, il faudroit Saigner auparavant; on en voit peu Revenir dun pareil accident, Cepend.t il ne faut Rien negliger;

Le Second accid.t est le delire et lássoupiss.t ment, Ce qui vient dun Engorgement au Cerveau. Sil y á delire et transport Cela vient du Battement des arteres, et de linflammation dans Ce cas il faut Saigner du pied, une ou deux fois, et avoir Recours á lémetique pour nettoyer les premieres voyes, et Retablir la Circulation; Sil y á grand assoupissement on donne une potion Cordialle, Si il y á Convulsion on donne la poudre de guttete, ou la poudre de

varerianne sauvage; 10 gr. s'il ya delire sans convulsion on donne le laudanum. aussi tôt que le delire à cessé on donne ptysanne sudorifique, et diuretique.

Le 3.e accident est la diarrhée qui vient ou de ce qu'il y a eu des boutons dans les intestins qui suppurent, ou de ce que le malade n'a pas été purgé dans le bullition. si on à lieu de croire qu'elle vient de la premiere Cause, on donne des lavements des Boüillons de trippe, on les donne en petite doze et on les reïtere souvent; on peut faire prendre au malade de l'huille d'amende douce, ou du sirop de guimauve; si la diarrhée vient de la seconde Cause c'qui sera aisé de savoir du malade, et des assistants, on à recours à la purgation, si le ouy est forcé surtout s'il y à des extranatier, si le malade rend des glaires, et qu'elles soient sanglantes; s'il ne rend que des matieres fecalles. on luy donne le catolicum a la doze. ℥j. —

La 4.e accid.t est lorsqu'il y à des grains Charbonnés, il faut distinguer si la Couleur noire de ces grains ne vient pas de ce que le malade s'est gratté, dans ce cas il n'y à aucun danger, mais s'ils sont noirs sans Cette Cause, on donne des Cordiaux, et des diuretiques, on applique dessus des linges trempés dans l'eau de vie Camphrée, et de l'onguent de styrax, il ne faut pas negliger la purgation.

Le 5.e accid.t est le mauvais état des yeux, q.q.f. ils restent fermés, ils sont gros et bouffis, q.q.f. ce sont les larmes qui s'y amassent, s'y épaississent et forment, et forment une espece de matiere purulente. pour touts les accident des yeux, on doit les bassiner avec de l'eau tiède, ou de l'eau de guimauve. s'il reste des petites taches, on les dissipe avec le sucre candy, mêlé avec un peu de sel commun que l'on souffle dans l'oeil, s'y cela ne suffit pas on ~~met~~ ~~Et~~ fait un melange égal de sucre candy, et de sel marin.

accid.s du désseichement.

Il y a quelquefois des grains qui suppurent ~~dant~~ ~~toujours~~ longtemps avant de secher, d'autres suppurent sans croutte, d'autres sous la croutte, sans crevér, enfin il survient des clouds, il faut dans ce cas purger jusques à trois fois, de deux jours l'un, et mettre sur les clouds un emplatre de diachilum, faire prendre des bouillons avec le poulét et le veau, le cochlearia, le nasturtium, la scolopandra, ensuite du lait coupé avec la decoction de squine.

Precaution p. empechér d'étre marqué.

Presque touts les remedes qu'on employe sont inutilles. le meilleur remede est la graisse de pandain qu'on fait fondre, et dont on frotte le visage avec une plume deux fois par jour.

Les Regles ont Coutume de Survenir dans le temps de la Suppuration, il faut les laisser Couler, et donner une ptysanne dieuretique. Celles qui viennent hors du temps accoutumé ne sont pas mortelles, Les Bains Chauds peuvent etre Utiles.

De La Rougëole.

La Rougëole est une févre Elyperatoire dont on ne Connoit pas bien la nature que par une description. Cette févre à trois temps Celuy de l'Ebullition, Celuy d'Eruption, et Celuy de Desechement.

Premier temps. Ebullition.

La Rougëole dans l'ébullition Ressemble assés Souvt. á la petite verole. dans Ce temps on Remarque une févre Continue, un mal de téte, un mal de gorge, mal aux Reins, des nausées, des vomissement, des picottement, et demangeaison dans la peau, touts Ces Symptomes sont legers, et il y en á moins que dans la petite verolle. mais le Symptome distinctif de la Rougëole sont une toux seche, opiniatre, et importunne, une douleur guturalle, il semble que le malade ne sent de l'Embarras que dans Cette partie. l'ébullition dure 3. ou 4. jours quelque fois dure moins de temps, que Celle de la petite verolle;

Second temps. L'éruption.

L'Eruption Succede Bientôt á l'Ebullition,

Elle se fait Connoitre par des petits boutons, pyra-
midaux, et pointus qui paroissent ordinairement
Les premiers jours autour de la Bouche, et au dessus
ou visage, le Second jour à la poitrine, et aux Reins,
et le 3.e aux Extremitées, elle dure ordinairement
trois jours, d'abord les grains sont Enflammés, et
Eresypellateux, et il s'eleve une petite pointe au
milliéu, ils sont petits et plus Rouges que Ceux de
la petite verolle.

Troisiéme temps. D'Essechement.

Les Boutons sont Rouges trois jours, et le quatriéme
ils Commancent à palir, alors la Resolution se fait,
il n'y à pas de Suppuration à Craindre. la Resolu-
tion se fait en deux ou trois jours, de Sorte que le
Cinquiéme il ne paroit plus Rién. la maladie
est trés Courte, elle ne dure que 6. ou 8. jours. -
Rarement. 10. depuis le Commancement de l'erup-
tion. La toux qui etoit forte dans l'ebullition
diminuë dans l'eruption, mais elle Revient quand
la Resolution se fait, elle dure même quelq.e f.s
un mois aprés la Resolution, q.q.e f.s même deux
mois aprés la guerison. quoy qu'elle ait dispuré,
Ce qui oblige à faire prendre le Lait. ~

Differences

Il y à plusieurs Especes de Rougeolles, la Simple,
et Celle ou les boutons sont Rouges et peu Elevés,
elle s'appelle Boutonnée, lorsque les boutons sont
gros et Elevés. Elle est Eresypellateuse lorsque

les Boutons sont Extremement Rouges, et que les intervalles qui se trouvent entre eux le sont aussy; et sy les Boutons disparoissent lorsquon les Comprime. Elle est Inflammée sy la Rougeur ne disparoit pas à la Compression du doigt, elle est dartreuse, sy les pustulles se soulevant en Ecailles, quelque fois elle Cause des dartres opiniatres, Enfin elle peut etre Compliquée avec la petite verolle et la pourpre.

Causes.

Il faut Examiner quelle est la qualité de l'humeur qui produit la Rougëole, et le Siège de Cette malad.

La Rougëole à pour Cause un vain plus tenu, plus subtil, que la petite verole, il agit Beaucoup plus promptement. le vain de la petite verolle, ne se dissippe qu'en 8. ou 10. jours, et Celuy de la Rougëole en 5. ou 6. la petite verole produit, toujours la Suppuration, et jamais la Resolution; La Rougëole produit le Contraire. le vain de la Rougëole est moins acre, phlogistique, que Celuy de la petite verole, il ne produit qu'une inflamation passagere et très Courte.

Siège de la Rougëole.

La Rougëole à son Siège dans les glandes milliaires de la peau, qui sont destinées pour separer la sueur, Ce vain en sortant s'arrette dans les glandes, les picotte, les gonfle, les Enflamme, et y produit

il
un frottement, et de petites qu'elles étoient, les rend plus grosses, et plus rouges. La maniere dont la Rougeole vient, se termine, et les accidents qu'elle produit font voir qu'elle n'a pas son siége au meme Endroit que la petite verole. la fievre miliaire et dartreuse ont leur siége dans le meme Endroit que la Rougeole. La resolution de cette maladie se fait de deux manieres, ou parce que l'humeur se dissippe par l'insensible transpiration, ou par les V.x Lymphatiques, en rapportant le venin dans le Sang. elle peut aussy se faire de deux manieres en meme temps, une partie se dissipant par la transpiration, et l'autre rentrant par la Circulation.

La resolution est parfaite lorsque le venin se dissippe par les pores, ce qui arrive lorsque la saison est Bonne, lorsque la Chambre est Chaude, et que le malade ne se decouvre pas. Elle peut au contraire rentrer au dedans par le moyen des V.x Lymphatiques, si le malad. a eu froid, ou s'il s'est découvert.

Symptomes.

Les Symp.s appartiénent à chaque temps de la Rougeole.

Symptomes de L'Ebullition.

Les Symp.s de l'ebullition sont 1.° l'humeur qui est dans le Sang qui le mét en mouvement, et qui prod.t La fiévre continue avec redoublement, 2.° Le mal de teste, l'altération l'insomnie, quelque fois Le delire, et les Convulsions; mais outre la fiévre

ordinaire qui vient de l'humeur de la Rougeole, et qui est Essentielle, il y en a encore une autre qui est accidentelle, qui vient d'une matiere viciée dans les premieres voyes, et qui forme des Redoublements en fournissant des mauvais levains; Le venin de la Rougeole se mesle avec les humeurs Recrementitielles, et produit differends Simptomes par La compression qu'il fait sur differentes parties, par Exemple en se meslant avec le suc Stomachal, il produit des nausées, et des vomissements, avec La sueur des picottements et des demangeaisons, avec l'humeur pituiteuse il produit des Eternuements frequents, avec l'humeur bronchiale la toux qui est l'accident le plus ordinaire, et le plus propre à la Rougeole.

Simptomes de l'Eruption.

Dés que la Rougeole paroit la toux cesse, et les autres accidents diminuent, alors l'humeur se porte aux glandes miliaires de la peau, les enflamment, et forment des petits boutons pyramidaux qui débordent un peu sur la peau, mais l'engorgement n'est pas assez grand pour donner lieu aux extravasations, et il n'y a pas de Suppuration.

Simp.es du Dessechement, ou de la Resolut.n

Vers le 3.me ou 4.e jour au plus tard l'inflammation se Resoud les boutons deviennent pales, la Couleur Etrangere disparoit, et la naturelle Revient. L'humeur se dissippe en partie par les pores de la peau,

Eeaux: mais l'engorgement n'est pas assés grand pour donner Lieu. d. et l'autre Rentre par la circulation dans le Sang ce qui fait Reparoitre ce qui etoit presque passé; et qui attire des fluxions Eresépelateuses sur les yeux, et sur les oreilles, quand la Rougëole est abondante, L'inflammation brule La Surpeau, elle se pèrle, S'Eaille, et tombe Comme de la farine, à peu près Comme dans l'érésipelle. Si Cette humeur est peu abondante, la peau ne se pèrle pas.

il j'à des Rougëoles discrettes, il y en a de Confluentes, quelque fois la peau est Eresipelateuse, quelque fois elle Est Compliquée de petite verole, alors on voit en meme temps les Simptomes de L'une et l'autre maladie.

Diagnostic

il faut 1.° tacher de deviner s'il j aura Rougëole, avant que l'éruption paroisse. 2.° Sçavoir quand l'éruption paroit si C'est la Rougëole. 3.° Connoitre l'espece de Rougëole. 4.° En Examiner le progrès et la marche.

1.° on juge s'il j aura Rougëole par la nature des acidents, la fievre, la toux, Surtout le pictottement, et l'eternuement, Comme la plus part de Ces Simptomes Conviennent à la petite verole, on pourroit decider plus surement. quand on voit une toux Seche et gutturalle, on peut s'attendre à une Eruption Cutanée qui sera la Rou-

rougéole. au reste il importe peu de sçavoir si ce sera l'un ou l'autre les remedes sont à peu près les memes dans le commencement.

2.° il est important de la reconnoitre lorsqu'elle paroit, cela n'est pas absolument difficille, les grains sont plus rouges, que ceux de la petite verole, lorsqu'ils paroissent ils sont d'un rouge écarlate, ils grossissent plus vite, au bout de 3. ou 4. jours ils ont acquis leur grosseur naturelle. au lieu que ceux de la petite verole, augmentent pendant long temps. de plus de dedans jours; la petite verole à des vessies au bout des boutons, ce qui n'arrive pas à la rougéole.

3.° il est aisé de reconnoitre l'espece de rougéole qu'on à a traiter, la seule inspection suffit, on voit par l'exemple si elle est abondante, s'il y a du pourpre on l'en apperçoit aisement.

4.° Le progrès est evident, on sçait que l'eruption à commencé dans tel endroit, et tel jour, et qu'il doit finir de meme; le 4.° jour elle disparoit presque entierement, il est aisé de voir quand la resolution se fait, les boutons se fletrissent, s'applatissent, et deviennent pâles.

Prognostic

En general cette maladie est dangereuse, par les causes, et les accidents qui la precedent, qui l'accompaignent, et qui la suivent. 1.° par la cause elle vient d'un levain etranger, ce qui ne peut etre sans danger. 2.° elle est dangereuse

par les accidents qui precedent, tels que la fievre continue avec redoublement, le delire, les convulsions, la toux, les vomissement tous sympt. facheux et dangereux. 3.° il y a aussy du danger dans l'eruption, il y a des menagements a prendre, sans quoy elle produiroit des suitte facheuses, si elle rentroit, enfin elle est dangereuse par les suitte. par exemp. par la toux, opiniatre qui attire quelque fois la phtysie et par la surdité, aussy ne faut il pas negliger cette maladie. Cependant le danger de la rougëole n'est pas si considerable que celuy de la petite verole, le venin de la rougëole est plus doux et plus volatil, et se dissipe plus vite, rarement la rougëole cause des depôts. ainsy elle est moins dangereuse que la petite verole, au reste le danger doit etre estimé par plusieurs endroits.

1.° Par le nombre et la violence des accidents qui ont precédé l'eruption. 2.° par sa sortie, si elle est bien par tout, c'est une bonne marque, si elle ne sort que par pelottons, c'est une marque que le venin á de la peine a se degager. 3.° si la resolution se fait tout d'un coup, il est a craindre que la plus grande partie du venin ne rentre dans le sang. 4.° les suitte sont quelque fois dangereuses, si elles laissent une toux violente, une surdité, un crachement de sang, une phthysie. au contraire si elle

 se termine sans reliquats apparents elle est heureuse.

Curation.

Il faut Considerer la Curation en 3. temps. 1.° en celuy de l'Ebullition. 2.° de l'eruption. 3.° de la Resolution.

1.° Dans l'ebullition il faut se Conduire Come dans la petite verole, et Remplir les indications qui se presentent, en employant les saignées, et auvidant les premieres voyes, pour empecher la fievre accidentelle, sy la toux est violente, il faut saigner du bras, sy la tete est embarrassée il faut saigner du pied, on se Contente ordinairement d'une saignée, et on ne passe pas la seconde, à moins que les accidents ne soient violents.

On done au malade des lavements purement Emolliants, et purgatifs avec la Casse, pour le preparer à la purgation. on le purge dés qu'on le peut avec les follicules de senné, la mane et le sel vegetal. Sy la toux est forte on luy done la mane, et l'huille d'amande douce et la casse, sy la tete est embarrassée on ~~luy~~ ajoutte l'Emetique, on tient le malade à une diette severe, on luy done des Bouillons au veau, et aux Boeufs; la ptysanne doit etre Composée des Racines de guimauve, et de scorsonnaire.

Sy la toux est petite et la fievre legere, on peut

donner une potion cordialle legere, voyla lequ'il faut faire le second ou le troisième jour qui precedant léruption quand on est appellé au commencement de la maladie. 2.° Lorsque léruption se fait, on continue les bouillons, et la ptysanne, ou il doit sur tout y avoir de la scorsonnaire, on peut donner pour la toux, de lhuille damende douce, et du syrop de guimauve. si la fièvre est mediocre, on donne des legers cordiaux. dans la resolution on agit un peu plus, on donne léau de casse sur tout si le malade na pas été purgé avant, on permet le ris dans le bouillon, une soupe legere, un oeuf frais, mais point de viande, que le malade nést été purgé comme il faut; on purge ordinairement trois fois apres cette maladie, et meme plus fortement, quapres la petite vérole pour suppléer à la depuration, par ce qu'une partie du venin est rentré ~~dans le sang~~ en dedans.

On commence à purgér le 7.° ou 8.e jour à commencer du jour de léruption. si la toux est violente on purge avec lhuille damende douce la casse, et la manne, point de follicules, on laisse un jour dintervalle entre les purgations, ensuitte on donne le lait coupé, ou le lait dânesse, ou le bouillon au mól de veau; un accidant facheux qui arrive quelque fois ést le devoiément, le cours de la rougeole, la mésler avec le cours intestinalle, il arrive

des Boutons aux intestins qui les irritent, et troublent leur mouvement; dans Ce cas on donne le diascordium, ou la theriaque, ou sy la fievre est Continuie on donne des narcotiques, et au bout de trois jours on voit Cesser le feu qui étoit dans les intestins. Syl survient d'autres accidents on se Comporte Comme dans la petite verole, syl reste une toux opiniatre on fait prendre le lait Coupé, ou le lait d'anesse; syl reste des fluxions on prend le lait Coupé avec l'Squine. Sy les regles surviennent on retarde la purgation.

De la fievre Pourprée.

Pour avoir une idée Exacte du pourpre, il faut le distinguer en vray et en Batard, ou improprement dit. Le vray pourpre, le vray pourpre se reconnoit par une infinité de petites taches, qui ressemblent à des piqueures de puces, elles sont de figure Circulaire sans aucune Elevation sensible d'un rougeatre, violet, et quelque fois noir.

Il est different de la rougeole en ce qu'il ne paroit jamais au visage, on le voit sur tout au ventre, au dos, à la poitrine, et rarement aux Extremittés.

Le pourpre proprement dit se Connoit par des taches bleües, qui ne sont pas bornées, et qui sont larges Comme un denier, elles ressemblent à des Coups de lamelles, elles paroissent

Sur tout au Reins, au dos, Et aux Epaules, l'un et l'autre Se dissipent par la Resolution, à mesure que la maladie dont ils sont l'accident Se guerit, Si la maladie ne guerit pas, le pourpre est plus abondant à l'agonie, ce qui arrive Sur tout Lorsqu'on à peu Saigné

Causes.

Cette maladie est produitte par l'extravasation du Sang qui teint le Corps muqueux, ces taches ne paroissent guere qu'apres l'état de la maladie dont elles sont les Simptomes, il faut un certain nombre de jours pour quelles paroissent, la maladie dissipe les Esprits animaux, la peau devient flasque pâle et molasse, et permet le passage du Sang dans les Corps muqueux.

il en est Comme du flux hepatique, et de La Sueur du Sang, qui viennent de sa dissolution. Ces taches Sont d'un Rouge vif, il y à peu de Sang noir, il n'y en à pas au visage, parce que le Sang n'y est pas poussé avec assés de force, d'ailleurs le froid Ralantit la Circulation dans cette partie.

Le pourpre Batard depend de la Stagnation du Sang dans les v. Capillaires de la peau, Ce qui Cause des taches violettes Semblables à des meurtrissures, parceque le tissu de la peau, etant Relaché, les parties Comprimées par le poids du Corps deviennent violettes, —

C'est pourquoy, on voit des grandes taches au dos, et aux seins.

Curation.

Le pourpre n'étant qu'un simple simptome qui annonce la fonte du sang, et le relachement de la peau, il faut continuer à traiter la maladie dont il est l'accident; si c'est une fièvre maligne, il faut saigner, et faire boire abondamment.

Le pourpre vray est une marque de la dissolution du sang. si la maladie le permet, on mét quelques cuillerées de ris dans la ptysane ou le Boüillon. on mét dans la ptysanne la Racine d'althéa, et de grande Consoulde. il est encore mieux de donner de la gelée de Corne de Cerf &c. dans le pourpre Batard il faut Ranimer le mouvement du sang, donner de la ptysanne ou entre la scorsonnaire, et les cordiaux.

Finis Coronat opus.

Paris ce 20.e jan: 1751.

De La fievre hetique en general.

La fievre hetique, ou actuelle, occupe les parties qui Composent tout le Corps, Elles sont Communement appellées Spermatiques ou Charnües, Elle est aussy plus fixe, et Enracinée à Raison de ces parties que les autres qui sont aux Esprits des hommes. C'est aussy la Cause pour laquelle L'on l'appelle d'habitude, parce qu'elle Consiste en habitude, et qui est bien difficille de la desracinér de sont Sujet.

Il y a plusieurs divisions dans cette fievre, car 1.° L'une est hetique laquelle attaque des le Commencement, et lautre est Secondaire qui Succede aux autres fievres, Second.t La fievre est hetique est Simple Seule ou Compliquée avec fievre pourrie 3.° L'une Commence au Cœur, et l'autre à d'autres parties, Comme au poulmon, au foye, les Reins, la matrice et les autres parties Enflammées, Ulcerée Corrompeü, ou Saisy et travaillé de quelque autre grieve maladie, elle l'est pourtant appellée Simpthomatique à Raison de la premiere origine qu'elle a puisée des autres parties.

Galien Contient trois degrés à la fievre hetique, La premier est le Commencement meme de la fievre hetique auquel le Corps est a peine extenué neanmoins l'humidités rosée

Du corps bouillante en absorbe, et desseiche, Le second comprend le jeelus l'augmentation du corps, et est bien evidante à la substance charnüe, et graisseuse, guerit en suivant. la 3e. contient l'etat de la maladie, et le dernier temps d'ielle, car elle ne passe jamais au declain d'autant qu'au ce degré elle est incurable car pour lors la substance du corps fibreux, et membraneux est consommée, et le corps est tellement extenué que la face est semblable à celle qu'ipocratte nous a depeint, les os ne paroissent couverts que de la peau, le dernier degré est appellé marasme, ou plutot hetique marasmode, d'autant qu'au vray marasme, le froid est conjoint à la secheresse.

Les causes de la fievre hetique sont divisées en externes, et en internes, on rapporte aux externes toutes les causes qui peuvent engendrer les autres fievres, si l'action de chauffer est vehemente, ou continuelle, ou que le corps se trouve très propre et disposé à concevoir cette fievre, comme sont la chaleur du soleil ou du feu, l'urine violente, les aliments, ou boissons, qui en echauffant les evacuations immoderées, comme dans la diarrhée, ou disenterie, la violente passion de l'ame, et enfin la fievre dans un corps billieux et sec

Comme le dit galien, que les medecins dialectic-
aires, avoit jetté les sortes des corps en fievres
ardentes, et hetiques par l'abstinences des nour-
ritures de trois jours, les causes internes sont les
fievres ardentes, et particulierelles du quel consu-
omment bientôt l'humidité du corps, come
aussy une fievre lente longue, une maladie
particuliere de quelque viscere, comme une
inflammation dans quelque viscere, ou qu-
elque vice dans la masse des humeurs, ou
enfin la corruption du meme nembre, les q-
uels ont accoutumé de causer la fievre lente
et hetique.

On connoit la fievre hetique simplement
quelle continue sans aucun redoublement
toujours semblable, n'augmentant ny ne
diminuant, sy ce n'est quelle augmente
deux ou trois heures après ~~que~~ que le malade
a mangé, la chaleur est premierement donné
aux hypocondres, apres aire, mordante, et
seiche, le poulx petit, et très frequent, le ma-
lade n'apperçoit pas la fievre, ils sont paress-
eux, et lents dans touts leurs mouvement, et
ne se mouvant qu'avec difficulté, parceque
la fievre par elle meme est languissante,
les arteres, sont plus chaudes, que les parties
qui les environnent, et que l'on conoit par
l'attouchement, apres les avoirs lavées avec

d'eau froide, l'urine est semblable à la naturelle, en couleur, et sedimentée dans le progrès, il y surnage une substance huileuse, et le sediment est farineux, ce qui est un signe de colation, coliation

Pour la curation de cette fievre il faut 1° prendre garde, sçavoir si l'hetique depend de la maladie de quelque partie. Car pour lors il faut que la curation tende à cette maladie, comme aussi si elle est simple ou compliquée avec la fievre putride, en ce cas il faut 1° guerir la pourriture avec la saignée et la purgation; sans negliger les appéritifs, en cependant la fievre putride, mais si la fievre hetique est simple et seule elle sera guerie par les seuls rafraichissants et humectants, ainsi que par les bons aliments choisis et de bon ~~gout~~ sur la matiere de laquelle est tirée la diette et la pharmacie.

La diette ou le regime de vivre contribue beaucoup à la guerison de la fievre hetique, ainsi que dans toutes les maladies longues, elle fait beaucoup plus en celle que les medicaments, c'est pourquoy elle doit etre extremement ordonnée afin-

quelle tende à Rafraichir tout le Corps.
Galien ordonne de mettre le malade dans
un endroit un peu froid principallement
en Esté, et quil Soit vers le Septentrion.

Les aliments doivent etre humectants,
et Rafraichissants, et quils nourrissent
promptement Comme les Boüillons de
poulet, et de jeune poulle, de Chapon, de
Sang de Chevreau, de mouton, des jau-
nes dœufs, et de lorge mondée, la laitue,
le pourpiér, Lendive, la Bourrache, Lozei-
lle, les petits Cochons, les faisants, les perdrix,
Les preaux, et autres Semblables, les pana-
des, et potages, les avoines, les Ris avec le
Sucre, et les amandes, ou plutôt avec les
4. Semences froides, les Chairs boüillies
Sont preferées aux Roties, et Sont plus
au gout du malade, il faut les laisser
moins Cuire, les temperer avec le Suc de
Limon, de Citron, dorange ou de Verjus.

on pourra aussi user des poissons par-
ce quils Rafraichissent, et humectent les
parties, pourvu quils Soient peschés da-
ns les Rivieres.

Parmy les fruits, les pommes sont Recommandées, parcequelles font le Sang froid, les poires et les prunes de damar conviennent, aussy, comme aussy les Raizins mondés, une livre laissés le tremper dans leau dyndive de Buglose, Lavez le comme il faut pour en ôter La vertu Laxative, aprés cela faites le Boüillir dans la meme eau, et y ajoutterés un peu de Sucre pour en user dans le Besoin le matin et aprés le Repas, Riviere lexplique plus au long le traitement de cette fievre dans son Chapitre 2.d et page. 667.

MEDICAL LIBRARY HISTORICAL LIBRARY

Formulles des Remedes Employés dans L'hopital des Religieux de La Charité de Paris. ~~[illegible]~~

1° Des ptisannes

Ptisanne Commune.

℞. ℥iv. d'orge. faites le cuire Legerem.t dans ℔xvj. d'eau Commune, ajoutés y Ensuite ℥ß. de Reglisse Ratisée et Concassée.

Ptisanne pectoralle.

℞. ℔xij de ptisanne Commune. une tete de pavot blanc. iij dates bien netoyés. iij figues grasses. ℥iß de passarille. Le tout bouilly Ensemble. ajoutés y La derniere demy heure ℥j. Racines d'althea, ou guimauve, une poignée de Capilly veneris. ℥ß. Reglisse.

Ptisanne nitrée.

Yale Medical Library Historical Library

℞. ℔ iiij de ptisanne Commune dans Laq.lle vous dissoudrez nitre purifié ℥i.

ptisanne accide.

℞. ℔ vj de ptysanne Commune ou deau Simple avec XX gout. d'Esprit de Souffre. Si on se sert deau Simple lon y ajoutera ℥iß Syrop violat, ou Capillaire.

Decotion Blanche.

℞. ℥ij de Ris mondé. ℥i. Raclure de Corne de Cerf. Racines de Scorsonnaire et de Chiend. ad. ℥ß. mie de pain blanc ℥iij. faites buire le tout dans ℔ XIV. deau sur la fin ajouttés y ℥iß. de Reglisse.

petite ptysanne astringeante.

℞. ℥iß. de Ris lavé. ℥i. Raclure de Corne de Cerf autant divoire Enveloppé dans un noüet ℥i. Racines de Chiend. ℥ij Racine de grande Consoude. ℥i. de Santal Citrin. autant de Cannelle grossierement Concassée, faites Boüillir le tout dans ℔ vj deau ajouttés y sur la fin ℥ij de Reglisse.

Grande ptysanne astringeante.

℞. ℥ij de Ris lavé, de Raclure de Corne de Cerf d'ivoire Enveloppé dans un noüet aa. ℥iß. des Racines de Tormentille, de Bistorte aa. ℥iij. Ecorce de grenade, de noix de galle Concassées aa. ℥ij. des Racines de grande Consoude ℥vi. demy poignée de lierre. faites Boüillir le tout dans ℔vij d'eau. ajoutés y sur la fin ℥iß. Reglisse Ratissée l'infusion f. filtrés la.

petite ptysanne appéritive.

℞. ℥iß. Racines de chiendent de Chicorée, de fraisier, autant de celle d'asperge et de pissenlit, des Racines de petit houx, d'arrette Boeufs, deringium, de fenoüil de fougere masle aa. ℥i. feüilles de Scolopandre demy poignée; faites Boüillir le tout dans ℔x. d'eau ajoutés y sur la fin ℥i. de Reglisse, ℥ii de nitre purifié.

grande ptysanne appéritive.

℞. Limaille d'acier, antimoine Crud pulverisé, aa. ℥i Suspendeu dans un noüet Sel de tartre, de prunelle aa. ℥ß. feüilles de Scolopendre de Cuscutte aa. une poignée. Racines de Chicorée, de chiendent ℥i. faites Boüillir le tout dans ℔viij. d'eau. ajouttés y sur la fin une poignée de fumeterre. ℥i de Reglisse. Coulés la Ensuitte et en donnez le matin par Verre jusqu'à ℔j.

ptysanne pour les maux de reins, et de la ratte.

℞: xij fruits d'alkekenges. ℥ß. d'orge mondé f. Boüillir le tout dans ℔viij d'eau Commune, ajoûtéz y sur la fin ℥i. Racines d'althea de graine de lin; avec ℥ß. de Reglisse, passéz et vous en servez.

ptysanne purgative, ou Royalle.

℞: Racines de Chicorée Sauvage, de nenuphar, de chiend.t ana ℥i. faites le Boüillir dans ℔iij d'eau; dans la Colature Boüillante f. infuser pend.t la nuit ℥i. Senné tamarins, et de Reglisse, ana ℥ß. une poignée de pimprenelle. La doze est trois Verres par jour.

ptysanne Vulneraire.

℞: feüilles de plantin, Sanicle, Bugle, lierre terrestre, Veronique boursa pastoris, de Verge dorée ana une poignée. faites le Boüillir dans ℔x. d'eau Commune, ajoutte sur la fin ℥iß. de Reglisse.

ptysanne Sudorifique.

℞: ℥i. de bois Saint ℥iij. Salsepareille, Squine, et Racine de Bardanne ana ℥iß. Salsafras, ℥vi. antimoine Crud pulverisé et suspendu dans un noüet ℥i. Sur le tout Versez ℔x. d'eau Boüillante faites les Boüillir jusqu'a moitiéz y ajoutant sur la fin ℥i de Reglisse, la doze est de ℥vi: quatre fois par jour.

ptysanne febrifuge

℞. ℥i. Kina grossièrement Concassé et pulvéd. ʒi de nitre depuré; Versés y dessus ℔ij deau Boüillante Laisser jnfuser le tout sur les Cendres Chaudes, pendt. la nuit, et après une legere Ebutitd. passés le: La doze La doze est depuis ℥IV. jusqu'a ℥VI. de quatre heures, en quatre heures. —

ptysanne Contre les Vers.

℞. une poignée de feuilles et fleurs de tanesie, demy poignée marrube blanc, ℥i fougere masle ℥ß. Chiendt. ~~rach~~ Racine denulla Campana ℥i. mercure Crud Suspendu dans un noüet. ℥iß. faites Boüillir le tout dans ℔X. deau jusqu'a Reduction de la 3e partie, Ensuite passés le, et y ajoutés ℥ij de la ... les derniers jnfusé Semd. de fel gemme. ℥ij. de reglisse les derniers jnfusé Semd.

Teinture de Coquelicots

℞. ij petites poignées de fleurs de Coquelicot Seiches, Versés y ℔ij deau Boüillante que vous laisserés masserer pendt. deux heures, dans un Vaisseau bien fermé, le malade en prendra de quatre toutes les quatre heures. La doze est de ℥IV Chaque fois. on pourra la doucir avec le reglisse jnfusé Ensemble, ou avec le miel et le sucre; Le Syrop de nimphaea de Capillaire, d'althaea à la doze de ℥ß. on preparera de Cette maniere les teintures, et les autres jnfusions Simples que lon doit prendre en guise de thé .. ...

Chaudement, entre les Bouillons; Comme les fleurs Cordiales, les fleurs de Bourrache, de Buglosse; les feuilles de Capillaire; de Sanicle, de Bugle ainsi que toutes les autres plantes Vulneraires.

Teinture des Roses.

℞. ℥iß. des Roses Rouges Seiches versez y dessus ℔iv. deau Bouillante. ajoutez y ℥i. déspris de Vitriol, Laissez infuser le tout pend.t 4: heures. passez et y ajoutez ℥iv. de Sucre Blanc.

Teinture de Rhubarbe Composée.

℞. ℥i de bonne Rhubarbe grossierement Conc., f. la infuser dans ℥xvj deau de plantin. dans la Colature faites y fondre ℥i de manne de Calabre. ℥i. Sel dabsinthe pour deux prises.

Teinture de Rhub.e Simple pour Boisson.

℞. ℥ß. de Rha.e grossierement Concassée. ℥ij. de Reglisse. f. les infuser dans ℔ij. deau Commune pend.t une heure le malade en prendra; 4: fois par jour à la doze dun verre.

Laudanum Liquide.

℞. Laudanum de thebaijq. ℥i. Du Saffran dorient, de la Cannelle, des Clous de geroffle a.a. ℥ß. Le tout Coupé vn peu menu; avec ℔iij: de Vin déspagne, f. en la digestion dans vn lieu Chaud, gardez le pour Lusage. La doze depuis 12 goutte jusqu'a 20. dans quelque liqueur appropriée.

Aposeme Refrigerant:

℞: ℥i. de Racines de Chiendᵗ. de nimphea Coupée par tranches ℥ij. une poignée feuilles de laitue, Beta Roche, ou atriples, Chicorée Sauvage ad. une poignée et demy; f. Boüillir le tout dans ℔vj deau Commune jusqua deduction de la 3ᵉ. partie. passer, et y ajoud. ℥ij nitre purifié; — du syrop d'althea, de nenuphar, d'alleluya, dozeille, ad. ℥ij: et autres semblables. La doze est ℥iv par prise quatre fois le jour.

Apozeme pectoral Lenitifs.

℞: ℥i. d orge. f. le cuire dans ℔vj. deau jusqua ce quil soit Crevé. ajoutes y Ensuite feuilles de pulmonaire, de lierre terrestre. ad. une poigné, xij jujubes. ℥ß. de passavilles, ij datter, autant figues grasses. feuilles de tussilage, et de pavot Rouge. ad. une poignée: passés. et le dulcifiés avec (S. q.) syrop de tussilage. le malade en prendra ℥iv. toutes les quatres heures.

Apozeme antipleuretique.

℞. feuilles de Chicorée Sauvage, de Bourache, Buglose; doeüillets, ad. une poignée. faites les Boüillir dans ℔vj deau Commune. passés le avec une forte Expression: f. le Boüillir de rechef Legerement pour le purifier. le malade en prendra

toutes les quatre heures à la doze de ℥iv. on le dulcifiera avec le syrop violat, de coquelico; Le Suc de ces plantes exprimé et depuré dans un vaisseau dont l'embouchure sera étroite, peut servir à leur defaut. on le conservera pour l'hiver. mettant par dessus de l'huille.

aposeme ou decoction amere.

℞. Racines de taraxacy, de chicorée sauvage aa ℥i. Racines de gentianne ℥ß. semences de chardon benit, de citron aa ʒij. feuilles d'aigremoine, des sommités de petite centaurée aa. demy poignée, fleurs de camomille, et de soucy ij pincées f. bouillir le tout dans ℔vj d'eau; dans les derniers bouillons dulcifiés la avec C.S.q.s de reglisse ratissée et concassée.

aposeme solutif.

℞. une poignée de cuscutte, ℥ij racine de polypode, f. la cuire dans ℔iv. d'eau ajoutés y senné mondé ℥i. semence d'anis, et de tartre blanc aa ʒij. cuisés le derechef, passez et exprimés legerement; dulcifiés le avec quelque syrop approprié, comme celuy de pomme simple et de berberis.

apozeme antiscorbutique.

℞. Racine de refort sauvage ℥ij de ınula campana, d'oxalide, de chiend.t aa. ~~℥ß~~ ℥i. de

grisette ℥ß. f. Boüillir le tout dans ℔xij deau jusqua reduction de la 4e. partie ajoutés y ensuitte du Coclaria de meme que les feuilles de trifolium fibrinum. ad. demy poignée de Beckabunga autant du cresson; de chevrefeuille ad. vne poig. aprés vne legere Ebulition passés. et le dulcifiés avec (S.q.) de Regliosé infusée, ou avec le Syrop doxalidis, dalleluja, doxitriphilly, de agriesta, ou de meurés, à la dose, ℥ß. ou ℥i. dans ℥iv dapozd. pour vne prise; trois fois par jour, ou 4.—

Lemulsion.

℞. Des quatre Semences froides ℥iß. graine de pavot blanc ℥ij. amandes douces pillées le tout dans vn mortié de marbre et versés ℥v. par degré ℔ij d'une decoction dorge, ou de Riz, quon doit dulcifié avec ℥i. Syrop dalthea, — nenuphar, ou Violat, on peut y ajoud. ℥i de nitre suivant les Cas, pour lors Lemulsion sera nitrée.

De ppöore purgative.

Commune nirneurs. —.

℞. ℥vj dapozeme ou de ptysanne solutive dans laquelle dissolvés ℥vj dElectuaire lenitifs. ℥iß. manne de Calabre; ℥i. Syrop de Rosen pallen — f. vne prise le matin a jeun. —

Commune majeure.

℞: ℥ij de lectuaire lenitif, manne de Calabre
℥i. Syrop de Roses palles, de fleurs de pesches
ẟ. ℥i. diarpuen solutif ℥ij faites dissoudre
le tout dans ℥vj daposeme Solutif. passer.
f. une prise a prendre le matin a jeun.

Commune avec la confection hamec; ou
Contre la galle.

℞: Confection hamec ℥vj. Syrop de fleurs
de pesches. ℥iß. dissolvés le tout dans ℥vj.
daposeme Solutif. f. une prise. —

pour Cholagogue mineure. —

℞: ℥iß. manne de Calabre. diarpuen Solu-
tif ℥ß. f. les dissoudre dans ℥vj. daposeme
Solutif, f. une doze quon Reitereras s'il
est necessaire

pour Cholagogue majeure.

℞: ℥iß. manne de Calabre; viij. diagrede
f. en la dissolution dans ℥vj. d'emulsion.

Commune hydragogue.

℞: ℥iß. manne de Calabre. jalap en poudre
XX. grains. tartre Calibé X. grs. Syrop de nerpr-
un ℥i. dissolvés le tout dans ℥vj. de ptysa-
ne apperitive, la doze du jalap pourra-
etre augmentée jusqua 30. et 40. grains
s'il est necessaire de mouvoir davantage.

Commune des pointes.

℞: ℥ß. d'Electuaire diaphænix. ℥ij de diaprun Solutif. ℥i. Syrop de nerprun. f: en la disolution dans ℥vi. d'apozeme purgatif pour une potion.

Commune purgative Contre les vers.

℞: ℥vj. d'une decoction amere dans laquelle vous ferés infuser pendant la nuit. ℥ij. Senné ℥i. Rhubarbe Choisie Concassée ℥ß. Sel gemme, des Sommittés d'absinthe: passés et Exprimés Legerement. dissolvez y Confection hamec ℥ij. Syrop de fleurs de pescher ℥i. Coraline preparée ℥ß. pour une potion.

Commune purgatives des Scorbutiques.

℞: ℥vi. d'apozeme antiscorbutique f: y infuser pendt. La nuit. ℥ij. Senné ℥i. de Rhubarbe, XX. Sel ammoniac, passé et y dissolvez. ℥ij. Confect. hamec ℥i. Syrop de pommes. XX. grains jalap.

Eau de Casse Simple

℞: Casse recemment Extraite ℥vj. Sel vegetal. ℥i. dissolvés les dans. ℥vj. de ptysanne pour une doze qu'on reïterera s'il est necessaire.

Casse pour boisson.

℞: ℥ii de Solique de pulpe d'Egipte recemment Extraite. ℥ij Sel vegetal. dissolvés les dans ℔ij de ptysa. Commune: pour 4. ou 5. prises.

Casse avec la manne.

℞: ℥vi. d'electuaire lenitif. ℥i. manne de Calabre, ℥i. syrop de chicorée Composé. f: en la dissolut. dans ℥vi. de ptysanne Commune.

Eau de Casse Composée.

℞: ℥vi d'electuaire lenitif. manne de Calabre, ℥i. syrop de roses palles ℥ß. dissolvés le dans ℥vi. de ptysanne purgative.

pôon laxative p.r boisson en deux fois.

℞: ℥viij. d'apozeme purgatif; vous y dissoudrés ℥iß. syrop de fleurs de pescher pour 2. doses.

Les grains donnés sur le champ. ou pôon laxative avec les grains.

℞ ℥i. manne de Calabre. ℥i. sel vegetal. 4. ou v. grains tartre stibié dissolvés le dans ℥vi. de ptysanne Commune.

Eau Bouitte.

℞ vi. ou viij grains tartre stibié, dissolvés le dans ℔ij. d'eau Commune que l'on donnera par verrées toutes les trois heures.

Eau de Casse simple avec les grains.

℞: Casse manne de Calabre aa. ℥i. sel de tartre ℥iß. tartre stibié ij. f: en la dissolution dans ℥xij. de ptysanne Commune pour Deux prises.

La meme eau Composée.

℞. ℥x. d'Electuaire lenitifs ℥i. Syrop de Roses pâlles. iij ou VI. grains Tartre Stibié dissolvés le dans ℥xij de ptysanne purgative f. 2. ou 3. ps.

Universelle Simple.

℞. ℥vi. Catholicum double. ℥ß. manne de Calabre. f. en la dissolution dans ℥ii. d'eau de plantin, et de Roses.

Universelle Composé

℞. Catholicum double, Syrop de fleurs de pescher, ā. ℥i. dissolvés le dans ℥v. de ptysanne astringeante. pour en soit faite.

Universelle avec l'hypecacuanha

à L'universelle Simple, ou Composé ajoutés X. ou XX. grains d'hypecacuana pulverisé.

hypecacuanna.

℞. XXX. grains d'hypecacuanna pulverisé. f. la maceré dans ℥ij. de eau tiede pend.t une heure ensuitte meslés le dans ℥iv. de Bouillon.

Syrop magistral astringent.

℞. ℥ij. des fruits de Sumach, ℥iß. Rhubarbe choisie grossierement Concassée. ℥ß. de Canelle, ℥i. de Santal, Citrin, ℥ß. Roses Rouges seiches, autant de Balaustes, f. macerer le tout dans ℔ij. de eau Roses, de plantin, L'espace de 12. heures sur les Cendres Chaudes,

passés et y ajoutés Sucs de groseille, de berberis, ad. ℥vi. miel. ℔ij. Sucre blanc ℔ij. f: les Bouillir jusqu'à Consistance de Syrop, ayant Soin de la bien Ecumer à Cause du miel: gardés le pour Lusage, La dose, depuis. ℥i. jusqu'à ℥ij. dans ℥vi. de ptysanne astringeante.

Des bols
purgatifs Commun.

℞: ℥ß. délectuaire lenitif. X. grains jalap en poudre: xij. poudre Cornachine f. un bol.

majos.

On peut augmenter la poudre Cornachine jusqu'à XX. grains, et meme jusq. XXX. et Celle de jalap, jusqu'à XV. ou XX. incorporés avec (s.q.) Syrop de nerprun

pour La galle.

℞: ℥vi. Confection hamec, mercure doux. XV. ou XX. pour un bol.

Bols de Tribus

℞: Egales parties de mercure doux, de jalap, de diagrède, que Lon incorporera avec (s.q.) Syrop de fleurs de pescher la dose en sera de XXX. grains.

Contre les Vers.

℞: ℥i. de Rhubarbe en poudre ℈ß. de mirrhe choisie ℈i. de Coraline, Semen Contra, et de

pourpre XII. grains mercure doux XX. g.rs
Conserve liquide d'absinthe f. un bol avec (S.q.)
Sirop de fleurs de pescher.

Etiops.

℞. ℈ij. ou ʒi. d'Etiops mineral. f. en un bol avec
La conserve liquide de fleurs de Bourrache.

Bôl fondant.

℞. iij grains de trochisque alhandal, de gomme
gutte, et de Scamonée. d. XV. de gomme amoniac
et de mercure doux, XX. g.rs tartre vitriolé ij. de
diaphoniq ʒi. incorporés avec (S.q.) d'Extrait
de genievre

Bôl astringeant.

℞. ʒii. de therebentine de venise, lavée et
Legerement Cuite dans les eaux de Roses, et de
plantin. ʒß. Rhubarbe torrefiée. f. en un
bôl qu'on divisera en trois doses, qu'on prendra
toutes les deux heures.

petit bôl Contre la dissenterie.

℞. XX. grains d'ypecacuana en poudre incor-
poré avec (S.q.) diascordium. formes en
des bôls qu'on prendra de quatre en 4. heures.

Bol plus fort pour la dissenterie.

℞. XXX. grains d'ypecacuana en poudre

Catolicum double ʒvi. Conserve de Roses Rouges ʒß. diascordium ʒii. f. en trois bols qu'on prendra 3. matins de suitte.

Bol adoucissant ou Loäch de Casse.

℞. ʒß. pulpe de Casse Recemment Extraitte Envelloppée la dans du pain á Chanter Le malade la prendra tout á la fois.

Bol Contre la melancolie.

℞. ʒi. de Kinkina. ʒß. Sel d'absinthe vi grains Lymaille d'acier, jncorporés le avec Le Syrop d'absinthe, et de marrube blanc, pour six bols á prendre Un le matin, Soir.

petit bol febrifuge.

℞. ʒii Kinkina, jncorporés le dans l. S.q.s. de Syrop d'absinthe pour deux doses.

Bol febrifuge majeur.

℞. ℥iv. Kinkina jncorporés avec l. S.q.s de Syrop d'absinthe pour deux prises.

Bol febrifuge Composé.

℞. ʒiß. Kinkina ʒiß. theriaque XX. grains Sel ammoniac jncorporés avec l. S.q.s. Syrop de marrube blanc pour deux doses, q.q. f. pour trois, Suivant le Cas.

Bol febrifuge purgatif.

℞. ʒi. de Kinkina. X. ou XV. grains, ou meme XX. jalap. f. en un bol avec l. S.q.s Syrop de Roses

palles pour une prise.

Bol febrifuge astringeant.

℞. ℥iß. d'écorce du perou, et de galle en poudre sel ammoniac ℥i. incorporé avec l. S. q. de syrop. ou de conserve de ~~Rose~~ d'absinthe f. trois doses que le malade prendra le matin

Bol aromatique

℞. sperma de Baleine ℥iii. fleurs de benjoin viii. grains. fleurs de souffre XXIV. g.^rs conserve d'hysope liquide incorporé avec l. S. q. de syrop de marrube. pour trois bols que l'on donnera à la dose d'un toutes les 4. heures.

Bol apperetifs.

℞. viii. grains de borax. X. grains croius martial apperitifs. XII. de cloportes preparée XX. grains de tartre vitriolé. XX. grains de gôme ammoniac, d'racines de peridoine, et d'eringium seichées et mises en poudre d. ℥ß. incorporé avec (l. S. q.) de syrop des cinq racines aperitives on en faira un bol qui sera divisé en deux doses.

Bol, ou, opiatte astringeante.

℞. des coraux, d'yeux d'ecrevisse preparée, terre de lamnios. a d. ℈i. semence d'isophie conassées X. grains, saffran de mars astringeant, sang de dragon d. VI. grains, pillules de cynoglosse le tout

incorporé avec q. s. Syrop de pavot f. une dose.

Bol Confortant, ou opiatte Somnifaire,

℞. ʒβ. ou ʒi. theriaque, que le malade prendra dans du pain a chanter.

autre

℞. ʒi. de diascordium fracastor envelopé dans du pain a chanter, on peut y ajouter deux grain de laudanum q. q. f. un grain pour la colique des peintres, et la dissent. Les pillules de Cynoglosse depuis IV. grains jusqu'à VI. et meme jusqu'à VIII.

Bol Confortant.

℞. ʒi. de conserve liquide roses et de quinorodum. ʒβ confection alkermes, ou deux grain de laudanum f. deux doses, une le matin, et l'autre le soir.

Bol absorbant.

℞. ʒβ. craye de briançon, yeux d'Ecrevisses preparée, incorporés avec (q. s.) de conserve de quinorodum, qu'on divisera en trois prises de quatre en quatre heures

Des Clysteres.

Clystere Emolliant.

℞. mauve, guimauve, parietaire de muraille, violier &. une poignée. f. les Bouillir dans une (q. s.) d'eau commune, dans lb i. de

de Cette decoction ajouttés ℔i. ou ℥iv. miel
commun f. un Clystere.

Clystere Rafraichissant.

℞. mauve, Laitüe, bette, pourpié, atriplex ou
Roche, f. les boüillir, dans ℔i. de Cette decoction
il faut y dissoudre ℥ii d'un des miels de
nymphea, ou de violettes f. un Clystere.

Clystere purgatif.

℞. ℔i. de decoction Emolliante, dans laquelle
il faut dissoudre. ℥i. d'Electuaire lenitif. ℥i.
Cristal mineral. ℥iii. miel mercurial f. un C.

Clystere detersif.

℞. Sommittés et feuilles d'aigremoine, f. les
Boüillir. dans ℔i. de Cette decoction dissolvés
y ℥i. Cristal mineral. ℥ii. miel Rozat. f. un C.

petit Clystere adoucissant.

℞. mauve, Boüillon blanc, de toute la plante
d'althea ā. une poignée. ℥i graine de lin
f. Boüillir, et dans ℔i. de Cette decoction ajout.
y ℥ii. huille d'amande douce, ~~ou~~ d'olive, ou de
noix, et de miel de nimphea, on pourra mesme
dissoudre dans Cette ~~me~~ decoction deux jaunes
d'oeuf. ou y adjout. ℥ß. Baume tranquille, ou
d'ongt. populeum, ou ℥i. syrop de diacode, ou
y mettra ℥i. Racine de Bresil en poudre. —

Plus fort.

℞. ʒij. philonium romanum, sans euphorbe, ou ij. g.s laudanum que vous ajout. au precedant Clystere.

Clystere purgatif des peintres.

℞. Senné, pulpe de Cologuinte coupée par morceaux ã. ʒij. f. les cuire dans une Ꝉ. S. q.s deau, dans ℔i. de cette decoction: ajout. y ʒvi. d'electuaire diaphonix. ʒiß. deau benite laxative avec ʒij. miel mercurial.

plus purgatif.

adjout. au Clystere cy dessus ʒij d'huille de noix, avec ʒiv. de vin emetique.

Clystere anodin des peintres.

℞. ʒviij. de bon vin rouge, et de l'huille de noix, f. un Clystere un peu chaud.

Clystere anodin et purgatif.

℞. La pulpe des deux Cologuintes pulvéri, f. les bouillir dans ℔ij. de bon vin rouge, ajout. y ʒx. d'huille de noix, f. deux Clysteres de deux, en deux heures.

Clystere p. les affections soporeuses

℞. mercurialle, mauve, parietaire ã. une poi. senné et pulpe de Cologuinte ʒij. de la nicotianne ʒiß. f. bouillir le tout dans Ꝉ. S. q.s deau ajout. à la colature ʒvi. de vin stibié un peu de miel mercurial.

Clystere Contre La nephretique.

℞. Racines d'althea, de nimphea ad. ℥i. feüil. d'althea, de mauve, ad. vne p̄ᵗᵉ. graine de lin ℥ß. de fenugrec autant. f. bouillir le tout dans L. q. s. d'eau, ajouttés á la Colature ℥ii. d'huille de noix. ℥vi d'ethere bentine dissoutte dans vn jaune d'oeuf, qu'il en soit f. vn Clystere.

Looc Simple.

℞. parties Egalles de syrop d'althea, de fenuel, de tussilage, et de pavôt Rouge, mellez le f. vn Looc que le malade gargarisera avec vn baton de Reglisse.

Looc moins Composé.

℞. ℥ii. d'huille d'amandes douces tirée sans feu. Syrop de Capillaire, de Coquelicot ad. ℥i. poudre diatragacam ℥ii. melles le tout Ensemble f. vn Looc.

Looc plus Composé.

℞. huille d'amandes douces, de syrop d'althea, de tussilage ad. ℥ii. syrop de Celery ℥ß. de pavot blanc autant. antimoine diaphoretique et antiethrique de poterius, melles le tout Ensemble.

Looc Simple des asmatiques.

℞. ℥iij. d'ocimel scylistique. ℥i. de Raisine,

d'yris en poudre et de feuilles d'ysope et de marrube aussy en poudre. f. en un Lôc avec S. q. s. de miel lumé.

Lôc Composé p^r. Lasthme.

℞. Conserve de la racine d'Enula Campana, de Celery, et d'ysoppe. a̅a̅. ℥ii. Syrop de Capillaire, d'althea de fernel. a̅a̅. ℥iß. eau de Canelle ℥j. d'oximel scylistique ℥i. blanc de Baleine ℥ii. fleurs de Souffre XVIIj. g^r. de Canelle de Benjoin X. ii. mellés le tout ensemble.

Des juleps.

julep Rafraichissant.

℞. Eau distillée de laitue, de nimphea, a̅a̅. ℥ij. eau de frays de grenoüille, et de syrop de nimphea, a̅a̅. ℥i. f. en un julep.

julep Sommifere.

℞. eau distillée de pavot Rouge; ℥vi. ou ℥i. Syrop de diacode autant. pour un julep.

julep anodin majeur pour La dissenterie.

℞. eau Rose et de plantin a̅a̅. ℥ii. de Celle de Contiñode ℥ß. de Canelle orgée ℥i. de diascordium fracastor. ℥ß. huille d'amande douce, et du syrop de Coin a̅a̅. ℥i. un grain d'opiatte de Laudanum. pour une dose ——

Du moindre pour La Dissenterie.

℞. Eau de plantin, de frais de grenouille āā ℥ii.
huille damandes douces ℥i. Syrop de diacode ℥vi.
ou ℥i. mellés le tout et en f. un julep.

julep ordinaire, ou pöoy paregorique.

℞. Eau distillée de nimphea, et de laitüe āā ℥ii.
confection hyacinthe ʒi. Eau de canelle orgée ℥ß. yeux
decrevisse ℈i. Syrop de diacode ℥i. XX. gouttes de
Laudanum Liquide, ou igr. de son opiatte, mellez
le tout pour en faire un julep.

julep preparant, et contre la nephretique.

℞. huille damandes douces tirée sans feu; ℥ii. eau
distillee de pariettaire, de nymphea, et de laitüe,
~~āā~~ ℥ii. Syrop de lymon ℥i. du tout quil en soit
fait un julep.

Des potions.

Potion febrifuge simple.

℞. ℥i. dhiore du pu, ou en poudre: ℥i de bon
vin, autant eau commune: mellés le tout p. f.
une dose quon reïterera 3. ou 4. f. par jour.

La meme plus forte.

℞. ℥i. de la poudre cy dessus mellés la pareil-
lement avec ℥iii. de vin, et deau p. f. une dose.

potion absorbante.

℞. ʒß. craye de briancon en poudre, poudre de
cholis, de corne de cerf preparée ℥i. de mitridat,

ʒii. deau de canelle; ℥iij deau de bourrache, et de buglose. ℥ii. deau vulneraire melles le tout avec ℥ii. de syrop de capillaire, ou dalthœa-faites en une pōon pour deux doses.

potion appetitive ou arcanum.

℞. ℥ii. de sel de tobus dissolvés le dans, ℥vi deau distillée de parietaire, avec ℥i. de syrop des 4 cinq racines appetitives f. une dose quon prendra le matin pend.t 9. 9.e jour.

pōon Blanche.

℞. ℥iij de therebentine de venise. xx. gr. de sel de prunelle. ℥ß. dhuille damandes douces, et de syrop de coin dissolvés le dans un jaune doeuf avec ℥vi deau deplantin pour une pōon quon avallera tout dun coup.

potion astringeante.

℞. ℥iß. deau roses, plantin et de centinode ℥ii. de canelle orgée. ʒß. de terre de lemnos-sang de dragon, et des yeux decrevisse pparée. ʒii de theriaque. ℥i. syrop de mirthe, ou de coin, ou de roses rouges seiches - e—

potion contre lhemoptisie.

℞. ℥iii deau dortie. ℥ß. de syrop des roses-seiches, quon en fasse une potion quon reiterera 3. ou 4. f.s le jour entre les bouillons.

ou bien

℞. ℥ iv. d'infusion Coulée avec l'expression des feüilles de Bugle, Sanicle, mille feüilles. ℥ i de Syrop de Roses qu'on en fasse une p°on.

p°on Diaphoretique anodine mineure.

℞. ℥ iv. d'eau distillée de Chardons benit, et de laitue. ℥ i. d'eau de Canelle orgée. ℥ ß. d'antimoine diaphoretique, et de Confection alkermes. ʒ vi. Syrop de diacode, et de pavot rouge, mellés le tout pour prendre a cuillerée

p°on diaphoretique anodine majeure.

℞. ℥ i. d'eau distillée de Chardon benit de Scabieuse, d'ulmaire, de fleurs de tilleul, et de nymphea. ℥ ß. d'eau de Cerises noires; ℥ i d'eau de Canelle et de fleurs d'orange ʒ i de la poudre de la Comtesse de Kent, et d'antimoine diaphoretiq.e; ʒ i de Confection alkermes. ℥ i. Syrop de diacode f. une p°on a prendre par cuillerée

potion anodine et astringeante.

℞. ℥ ii. d'eau de Centinode, et de plantin. ℥ ß eau de Canelle ℥ ß. d'eau de naphe, ou d'orange ℥ i. d'Electuaire diascordium ʒ ß. de terre de lemnos, des yeux d'ecrevisse préparé, des Coraux. ʒ i Syrop de Coing. X V. gout. de laudanum liquide. f. en une p°on a prendre par cuillerée, ou q. s. f.

tout á la fois, ou encore en deux doses.

potion Cordialle Mineure.

℞. ℥ij deau de naphe. ℥ij deau de bourache et de Buglose. ℥j. deau de Canelle orgée. ℥ß. de Confection dhyacinthe, et dalkermes, ou ℥j. de theriaque Seule. ℥j. Syrop de lymon. f. en une potion. Cocleatis. ou pour une dose.

potion Cordialle moyenne.

℞. ℥ij deau de Scorsonnaire, de Bourache, et de Chicorée. ℥j. deau de Canelle de theriaque, XX. gouttes dEsprit de nitre dulcifié. ℥ß. Syrop de lymon, et dœillet, f. une potion á prendre par Cuillerées, ou toute á la fois.

potion Cordialle majeure et prompte.

℞. ℥ij. deau distillée de Scabieuse, de Chardon benit, dulmaire, et de Scordium. ℥j. deau de Cerise noires, ou theriacale. ℥ß. deau de fleurs dorange. ℥j. deau de Canelle orgée. ℥j. de nitre dot. ℈j. de poudre de vipere, et de Cristal pparé. ℈ß. de Racine de Serpantaire Virg. pulverisé, et Contra jerva VIIJ gr. ℥ß. Syrop dœillet pour une potion quon prendra par Cuillerée

potion Vulneraire.

℞. ℥ij. deau distillée de lierre terre, et dulmaire ℥j. de Scordium et de genievre ℈j. dantj—

histerique de poeriens. ℈ß. sel dabsinthe. ʒi.
theriaque. ʒi. blanc de Baleine quon dissoudra
avec ℥i deau de Canelle orgée. ℥i. de syrop de
pied de Chat, ou dhypicdulle. f. une potion
quon prendra par Cuillerée

potion Contre Lepilepsie.

℞. ℥ii. deau distillée de fleurs de tilleul. ℥iiß
de vin blanc ʒß. de Racine de valeriane en
poudre quil endoit f. une pōon quon prendra
tous les matins pendt 3. jours.

potion Contre les vers

℞. ℥iii deau de tanecie de scordium et de
pourpié. ʒß. de Coraline ppärée et de semen
Contra. ʒi. de sel ammoniac ʒß. dextrait de
genievre. ʒi de theriaque ℥i de syrop de
Lymon quon en fasse une pōon f. une dose.

potion Cephalique.

℞. Eau de Betoine ℥iß. melise et de fleurs
de tisenie. X. gout. desprit volatille de
Corne de Cerf. ʒß. de Succin ppäré. ʒi. poudre
de guttele. ʒi. de Confection hyacinthe. ʒi.
de syrop doeillet. faites une potion pour
une prise.

Medicaments Topiques.

Gargarisme Refrigerant.

℞. Eau de fontaine, ou ptysane commune, ou petit Lait ℔j. Sirop de meures ℥j. Cristal mineral ʒiß.

Gargarisme détersif.

℞. decoction d'aigremoine ℔j. miel Rozat ℥j.

Gargarisme à l'Esquinancie.

℞. Eau de frais de grenouille, et de Roses; ou bien suc de grande joubarbe: soit de l'un ou de l'autre ℥iij. Sucre de Saturne ʒß. Sirop de Rombouge ℥j.

Gargarisme antiscorbutique simple

℞. decoction d'aigremoine, et d'herbes aux Cuilliers. ℥iiij. Esprit de vin Camphré ℥j

Le meme plus puissant.

℞. Ecorce de grenade, Sumach, ou rus, Balaustes, Racines de Bistorte ā ʒß.

faites Bouillir le tout dans ℔iij deau
de Riviere, jusqua reduction de la moitié
passés et dissolvez miel Rozat ℥ii alun ℥ii.

Colire anodin et Rafraichissant.

℞. vin blanc doux, eau de plantin, et de
Roses ad. ℥ii mellés.

Colyre Détersifs.

℞. Eau de plantin, de fraise, de fenouil,
ad. ℥ii. tutie préparée ʒii. vitriol blanc calci-
né ʒi.

Fomentation Emoliente.

℞. feüilles de mauve, mercuriale,
parietaire de seneçon, de camomille,
de melilot, ad. une poignée. daniz
dalthea, de lys blanc ad. ℥ii semence
de lin ℥i. f. Bouillir le tout dans
leau de riviere. ou au fond de g. affliig.

Liniment pour le Rhumatisme.

℞. onguent martiatum, du beaume
tranquille ad. ℥i. Esprit de vin
camphré ℥ß. mellez.

Litus pour la pleuresie.

℞. Egalle partie, d'onguent d'althea, et de Beaume tranquille. mellés.

Litus pour les hemorroides.

℞. parties Egalles onguent populeum, et de Beaume tranquille. mellés.

Cataplasme Contre la pleuresie.

℞. poivre Long et gingembre et poudre. ā. ℥ß. mellés avec un blanc d'œuf. Etandés le sur des Etoupes et L'appliq. chaudement sur le Collé malade.

Emplatre fondent

℞. Emplatre de Ciguë, de vigo Cum mercurio. de diabotanum, partie Egalle de Chaque mellés les Ensamble

fin des formulles de m.r Renomme medecin dud.t hopital

Recepte infaillible contre toutes
Sorte de fievre Reglee.

℞. ℨj. K.K. ℨß. theriaque. ℨi
confection hamech ℨß. jalapp. avec
(S.q.) syrop de centaurée, ou de
geantianne. trois f. par jour.

Electuario febrifugo ofmano.

℞. China China ottima ℔ j.
polvere di Vipera. ℨvj.
fiori di Sale armoniaco. ℨiv.
sirop d'assenso quanto basti per incorpo-
rare le Susdette Cose, é si mescola tanto fino
che si Riduchino in forma d'Electuario le
Susdette Cose, é Codesto Electuario serve á
tutte le febri intermittenti, d'andone nel
brodo una ottava ogni tre ore, e se ne pre-
nde fino á tre, in quattro oncie.

℞. Magnesie albe pul. ℨiij Cap: in juro
S. ut m.

℞ Trementina buona più volte lavata ℥j
nitro purificato . . . . . . ℥j
marte astringente . . . . . ʒj
Balsamo peruviano gut: . . . . vj —
Mescola ogni cosa in sufficiente quantità di polvere di Regolizia, di poi se ne facciano bocconi, e se ne prendano tre per mattina à stomaco digiuno ed è rimedio ottimo, per la gonnorea . . .

Opiatte Contre la Dissenterie.
ordonnée par S. E. à D.
Compoée
de theriaque,
Confection d'hyacinte, d'alkermes,
Extrait de fume-terre
Extrait de petite Centaurée.
aa.
et sur le tout quatre gros de
saffran de mars. M.
jd —— medesimo.

pill. d'hyppecacuanha torrefié,
La doze de trois gr. chaque pr. corp.
avec (q. s.) de theriaque !

Pomade p.r les D.tre ou affect: De La Cutanée. &c.

℞. mercure revivifié de Cinabre plusieurs fois Lavé ℥j. l'eau forte ℥j. mettés le tout dans une petite bouteille, mettés La Ensuite sur un petit feu jusqu'a ce que Levaporation soit faite, et qu'elle ait formé une pierre, que nous appellons precipité; que vous pilleres dans un mortier de bois avec le pillon j.d. Ensuite, vous prenés une once de blanc de baleine: que vous pillés Egallement dans le meme mortier; Du beurre vieux plusieurs fois Lavé plus ou moins que vous voulés faire la pomade forte; mettes tout et La gardés pour Lusage.

observation

on en mettra peu sur la partie et on frottera bien; il est essentiel de ne se servir que d'une spatulle de bois, ou d'ivoire pour la prendre /.

Recepte p. faire un bon lingt. p. toute sorte de playes, abcés, apostemes, fluxongles, clous, &ca.

℞. huille d'olive la meilleure que vous pourrés trouver lib. ij. mettés la dans un pot de terre neuf, mettés la proche du feu jusques a ce quelle donne des marques d'ebulition, alors ajoutés de la cire jaune ℥ iij, ayant soin de la remuer jusques a ce quelle sera fondüe puis mettés ʒ lib j de Minium en remuant toujours avec une spatule de bois de saule, ou peuplier, autrement dit, jusques a ce quil change de couleur et quil prenne a peu pres la couleur noire alors vous le levés du feu ayant soin de le remüer quelque temps, ensuite de le laisser le

Reposes; un peu, mettés le sus de papier blanc, et enformés des batons que vous gardes pour le besoin.

Recepte qui m'a été donnée par M. Ballon Comm.^dant de Numes. —

Aq. potentissima p. guarire il morbo Gall. in ogni tempo e stagione usandola con quel debito modo, che quivi si descriverà.

R. Rad.^ce di brionia - - - - ℥ix.
China eletta, salsaparill. ā. - - - ℥iij
Corteccia di Legno S.^to - - - ℥v.
Meccoacan ottimo - - - ℥j
Turbiti gommosi - - - ʒvij
Rhabarb. opt. - - - ʒj ½
Zedoaria, Calamo aromatico, Galanga ℥j
Coriandoli pp, anisi - - - ℥iij
Cinq.^e specie di mirabolani - - ℥ij ½
Vino bianco garbo opt. - - - Lib x.

Si faccia di ogni Cosa maceratione S. A. à Bagno maria p. due giorni, — dipoi Si Stilli con diligenza, et ben Sigilatte tutte le Comissura de vasi — distillatorii / : acciò non Galino li — Spiriti et Laqua Si riservi in vetro ben ottorato

di questa aq. ne beve il malato ogni matina ℥iij. / . tepida a Stomaco digiuno nell'alba, e Stia nel letto — ben Coperto p tre ora, procurando di Sudare, e Sudando Si asciuti ben con pani Caldi vsati, dopo Stia ancora nel letto p vna buona ora, poi Si potra levare, e puolle Cibarsi, et Cosi vada Continuando, sin tanto, che Si Sente esser da tal morbo Sollevato. /

in questo mentre, il malato ogni Sera, un ora dopo Cena, quando và al letto Si onga Caldo la doglia, gòma

Crosta, rogna ed ogni altro diffetto che si ritrovasse aver p. la vita, Come piaghe se vi ferma, è mondifica piacevolmente qual si voglia piaga, applicandone vna pezza Bagnata in Cotesta aqua fredda./.

Recepte d'une Eau pour la gravelle retention d'urine, et Chasse aussy les mucosités./.

℞. Saxifragia, anonide Camedrion, Baccara Spiconardo, fiori di Camomilla, Radice di Enula Campana, Carlina, Mea, Attamanto, berberi, Seme dortica Seme petrocinno, Succo di Raffano, ò Ravano, nero ℥ v.
Succo de Limone - - - ℥ vj
Seme di melone - - ℥ ij.

Squinanto ——— ℥vj
Terebinto di Cipro ——— ℥ij
Zuccaro fino ——— ℥iij
Vino bianco garbo opt. ——— lib. xij

Si faccia à bagno maria di ogni cosa S. A. maceratione p. due giorni di puoi si distilli con diliggenza, si mette in vetro ben ottorato p. che non vienni à perdere. La doza ogni matina à digiuno à l'alba e de ℥v — Stando p. l'ora quattro nel letto à riposo, una hora doppo li sarà levato potrà cibarsi de cibbi proportionati al male e che non gli siano nocivi, doppo cib cibbato vadi à Camminare, e fare Essercizio, e non potendo stia al meno in piedi e Cosi vadi Continuando, sin tanto, che l'infermo sia perfettamente risolto, e orina senza diffiulta alcuna, e lo

sera quando se neva al letto stutera caldo,
sotto al membro i franchi e tuto il petto,
ponendovi sopra pani caldi, si puelle poro
ontare la matina;

℞. ol. di scorpione del mathiola ℥ V.
ol. di spico di francia ℥ ij
ol. di Camomillea ℥ j
ol. di Lambrici ℥ ij m. si usi
sempre caldo, /.

Vertu d'une pierre dont la comp.^{ion}
ne n'est pas encore parvenue.

P^r. il guerit les ulcere étant dissoute
dans l'eau de pluye, ou de plantin,
elle est bonne encore p^r. les playes, raffer-
mit les dents et conserve les gencives,
guerit les larmes involontaires, leve la
rougeur des yeux, en l'appliquant seulem^t.
aux angles,
dans l'oftalmie il faut la dissoudre

dans l'eau de rose blanche, d'euphrase, ou de verbena elle est encore bonne p.r les cinq pelles baignant une compresse ayant soin de la rafraichir lorsqu'elle sera seiche, elle guerit, la galle, la teigne, en augmentant la dose de la pierre pour cette derniere. bonne p.r les ulceres de la bouche des parties genitales, et p.r les inflammations des mamelles. /

Composition de la pierre dont la vertu est decrite cy dessus. &c. &c. &c. &c.

℞. Vitriol verd,	℥viij
Vitriol blanc	℥iv.
alun	℥xij
anatrum	℥iij
Sel Commun	℥iij
Sel de tartre	℥iij.ß
Sel d'armoise	
Sel d'absinthe	
Sel de Cicorée	
Sel de plantain plantain	aa. ℥iij.ß

Sel de persicaire - - - ℥ij.
Vinaigre Rozat s. q.
Ceruse de Venise
Bol armenie aa. - - ℥ij.
Mirrhe, aneus, un peu de chaquun,
Le tout bien pulverisé, le mette dans un
vase de terre, puis mettes le sur un feu lent
ayant soin de le bien remuer continuellement
jusques a ce que le tout vienne á former une
pierre, aprés levés le du feu. q. s. l. q.

Balsamus Antiphtriticus.

℞: aq. resinæ, lib. j; flor: sulph: ℥s,
pone in aludelo, et optime claude
tiade lento igne in arena, donec sulph:
flor: solvantur tum a nova, et in vitro
bene clauso servabis ad usum.

Virtus, usus, et dosis. &

Lithontripticum famosum est, et nulli

Secundum, renum tanque Sabulum, et Calculum educit, vel in arenulas atterit vesicae Lapidem tantem incipientem dissolvit, et propellet; Confirmatus vero, et ad aliquam magnitudinem auctus, vix alia ratione, quam Sectione Curari potest.

Calculorum Concretionem inhibet, renes roborat, tam proximam, quam remotam Sabuli, Calculi, arenarum, Vel lapidis materiam emendat, et sine molestia educit, Spiritum namque acido volatilem, et mucilaginem tartaream hic namque Spiritus, et tartaream mucilago attactu Calculos prodeuit. obtundit, invertit, et una cum Coctione eliminat, ac a Calculosa renum dispositione preservat. renum Exulceratione Curanda valde Efficax est remedium, ac prohinde Gonorrhea medetur. obmnibus pectoris Effectibus, Tussi, asthmati, Empyemati, et palmonis vomicas.

Subvenit.
Dosis ℈ 1^m in Syr:, vel aq. morbum respicientes, vel in jurd. praestores dolores Colicos, et flatus Sola ejus unctio parat, et dissipat.
Optimus tandem pro vulneribus utendis est Balsamus nulli Cedens.

aq. ad Sanand.^m humorem Salsum Scabiem, aliasq. Cutis infirmitates +

℞ aq. naturalis lib. jv. - - - - -
Calcis vivae ℥ vj
auripigmenti - - ℥ j
Ebuliant simul in infusione ad hora xxjv. et Servetur ad usum, debet fieri Lotio ad aliquod tempus Semel in die ad Cutis mutationem et Scabiei dissipat.^m

ad Sanandam Scabiem

℞ Sal Gemma ℥ j
Sal armoniaco ℥ j
matone arso ℥ v.
flor: Sulph: - ℥ ij

morva d'oglio q. s. / Copulentur simul et f. infus: ad hor: XXIV. et Servatur ad usum fricando et ungendo per totum Corpus, per tib. aut quatuor vices semel singulis diebus.

Pr. les maladies de la gorge.

Linement. /

R. alb: graeci ppp. ℨj. sal. prunel. s. p. ℨ.
Quin: Catecu, s. p. ℈ij. theriac. optim, ℈j. syr: diamoror. acerb. et mell: rosar: ad. ℥jj. m.

Amplatre pr. le meme. s.

R. empl: de galb: croceat. et empl. de betonica ad. q. s. d. ℥ʒ. et in ligno pro gutture. s.

Recepte qui m'a ete donnée par un turc, pour les douleurs rhumatismales et sciatique et goutte en appaisant les douleurs

R. huille d'olive la plus vielle qu'on peut trouver ℔j. huille d'amande douce vier. ℥ss. des limaçons à vertes rouge, ℔j.
b

filles dans un mortier graisse humaine
ʒij mort subitement, graisse de cheval
autant mort de meme, graisse de renard
ou d'ours ʒij graisse de chien naissant les
etant seulement pour en levez le poil apres
mettés le à la broche, De la graisse en
Couleuvre prenés en ʒij, mettez le tout dans
un vase de verre que l'on aura soin de
bien luter. vous le mettrés au soleil pendant
toute la Canicule; ayant soin de le retirer le
soir et de le mettre dans un lieu chaud, pour
Conserver le meme degré de chaleur qu'il
avoit pris au soleil. au bout de 40. jours vo-
us le passerés par la Chausse d'étamine à
froid, vous le mettrés dans des Bouteilles
bien Bouchées, que vous gardés pour l'us-
age.

Recetta p. fare le pillole arabique.

℞. aloe epatico ... ℥j
Diagredio preparato ... ʒß. ℈j g.r v.
Legno aloe, mastice a.a. ... ʒj g.r xvj.
Zaffrano ... ℈j g.r xxiv.
terra rossa sigillata ... ℈ß g.r viij
mirrha ... ʒij ℈j g.r v.
Mitridatto ... ʒiij ß

oglio di amedole dulce agro de limone
per impastare e Risolvere

Observatione

Tutte questi generi di Droghe
se pistano subtilmente, doppo posti
in un vaso di vetro, si pone a foco
lento sino che si liquefacino rimen-
andola bene e accio che maggior-
mente si uniscono se li Colleranno qualche
one sei goccie de succo de limone
e doppo che saranno ben liquefatti

si Caveranno ontandosi bene le
mani con oglio di amendole dolci,
e Sopra una tavoletta equalmente
onta si impastano bene, e doppo
si faccino pillole della grossezza
di un granello di pepe ove al
quanto più grossa. Di dette
pinolle se ne prendano ordinarie
una ove due; però patendo di
male di podagra se ne posserò
prendere cinque ove sei, e più
secondo si conosce essere conveniente
per diminuire ove levare il dolore
e così per gli altri mali. &c.

Receptes particulieres qui m'ont été données aveq Confiance &c.

Pour Composer la boule d'acier

℞. aciers limé fin ℔ß — tartre en poudre ℔ij. mettés le tout dans vn pot de terre neufs, par dessous vne pinte de bonne eau de vie que vous faites bouillir, et ayant soin de remuer Continuell. avec vne Spatule de bois, et lorsque la matiere Se Sechera vous y ajouterés de l'eau de vie jusqu'ues à la Comsomation de Cinq pintes, alors vous la bouies du feu au degré de Consistance molle, et vous en faites des petites boules que vous laisserés Secher et que vous garderés pour l'usage.

autre pour les fievres quartes

℞ quinquina en poudre ʒij
jeup de rhubarbe ʒj poudre de
diapre ʒj. le poit de l'harmo-
niac d'hipppocras, con. de canelle
deux gouttes, sirop de fumeterie
autant qu'il en faudra pour faire
une opiatte.
que vous reduirez en douze pillules
dont le malade en prendra toute la
doze le jour que la fievre doit venir
et le landemain autant, laissant
un jour d'intervalle, pour plus grande
seureté, on peut le prendre les trois jours
de suitte, il faut prendre les ʒij
pillules dans une heure, sçavoir trois
pillules chaque quart d'heure, et un
bouillon immediatement

Emplatre particulier

℞: Cer: Citr: Therebent. Litarg:
aur: Cerus: venet: ā ℥iv. ol.
Rosar: lilior: albor: vel
Cammomellin: ā ℔ i. fiat
emplast: S. A.

Composition d'un Elexir Estomatique
particulier – Recepte

℞: eau de vie ℔ j
Baque de Laurier
mirhe, aloès Sucotrini, Semence
de Chardon Beny de Chacun
℥j. S'y voules qu'il Soit purgã
ajoutés y ℥j de Rhubarbe, mettes
la Bouteille après y avoir mis toutes
les drogues, au Soleil Caniculaire

La dose est d'une Cuillerée à Soupe =

Formules de Mr. Goulard &c.

Composition

De L'extrait de Saturne —

Prenés autant des livres de litharge d'or, que des pintes de vinaigre, mettés le tout Ensemble dans un Chaudron, et faites-le Boüiller pendant une heüre ou Cinq quarts d'heure, en remuant toujours avec une Spatule de Bois; ôtez ensuite Le Chaudron du feu; laissez reposer la matiere, et vuidez par inclination la liqueur qui Surnagera Sur le marc, et quon gardera dans un ou plusieurs flacons, pour Sen Servir dans le — Besoin.

Premiere formule.

Composition de l'eau de Saturne, ou l'eau Végéto-Minerale.

Rien n'est si simple que l'eau Végéto Minerale, et il n'est point des topiques dont les Effets soit si prompts ni si Etendus, on la fait en mettant une Cuillière a Caffé d'extrait de Saturne, sur une Bouteille d'eau Commune, et deux Cuillerées à Caffé d'eau de vie, on peut augmenter ou diminuer l'eau de vie, suivant les Circonstances tirées de la nature de la maladie, et de la Sensibilité plus ou moins grande de la partie sur laquelle on applique le remede.

1.° L'eau végéto minérale est un spécifique décidé contre toutes sortes d'inflamations externes, et nommément contre les ophtalmies; mais lorsqu'on l'employe pour ce dernier cas; il faut être encore plus circonspect sur la quantité de extrait de Saturne, attendu qu'un organe aussy delicat, et doüé d'une sensibilité aussi grande que l'oeil exige des attentions particulieres: c'est icy une remarque très importante; car il est certain que l'extrait de Saturne ne manqueroit pas d'irriter, si la quantité des gouttes étoit trop considerable; au lieu qu'on est assuré de trouver un prompt soulagement, lorsqu'on en met peu ou

Commencement, Comme, par Exemple, dix à douze gouttes sur un verre d'eau commune, et qu'on en augmente ensuite le nombre et par gradation et peu à peu, à mesure que l'inflammation se calme.

2°. Pour les fluxions de la membrane du timpan, et surdittes accidentelles, observant comme ci-dessus, d'ajouter à la quantité des gouttes de extrait le double des gouttes d'eau de vie camphrée; on peut se servir aussi de l'eau de vie ordinaire, de même que pour les ophtalmies.

3°. pour le lavage des playes et pour y tremper les appareils, et surtout les Bordonnets et plumaceaux avant de les couvrir du cerat dont il sera fait mention ci-après.

4.° pour defensifs apres les operations en fomentations et pour les points de Côté

5.° pour laver les anciens ulcères caleux, sordides, rongeans, &c.

pour laver les Cancers ulcerés et Carcinomateux.

pour les Contusions, et meurtrissures,

pour les Echimoses.

pour les tombées qui suivent la saig.e

pour les inflamations des tendons, des des aponevroses et des ligaments.

pour les phlegmons et abcés, Commançants et Confirmés

pour les Entorses.

pour les Excoriations.

pour les brulures.

pour les Ecrouelles.

pour les inflamations qui suivent les
playes d'armes à feu.
pour les sinus fistuleux.
pour les fistulles, tant lacrimales
que d'anées, et autres parties.
pour les inflamations, et depot de
Lait aux mammelles, abces et
ulceres de ces parties.
pour les Eresipelles.
pour les Emorrhoïdes
pour les Angeleures.
pour les anchiloses.
pour les retractions des tendons.
Pour les Enflures et inflamations
qui suivent les luxations et les fractu.
pour les panaris.
pour les dartres.
pour La galle.
pour les hernies avec Etranglement
pour la gangrene et les playes gangren
neuses.

en fomantations
pour les douleurs de rhumatisme
et accidentelles.
pour les inflamations qui vienent
dans la Bouche, a l'occasion de
l'esquinancie, et pour quelque au-
tre Cause que Se Soit.

On l'employe Cette eau ou ecte-
Sans la faire Chauffer, ou tout au
plus un peu tiede, et en hyver tant
Soit peu plus Chaude; en lavages.
en injections. en douches. en
Bains. en y trempant les appa-
reils. en gargarisme.

La même eau de Saturne nous
~~manquoit~~ c'est pour la Composit-
ion d'un Cerat de Saturne qui
manquoit à la Chirurgie, depuis

dire que j'ay veu les plus grands Chirurgiens, embarrassois dans le Choix des topiques propres a panser les differentes playes et ulceres, qui se presentent touts les jours dans la pratique, l'on ignore pas Combien le choix est important, soit pour traiter, soit pour achever la guerison.

Seconde Formule.

Composition du Cerat de Saturne

Prenez quatre onces de Cire en grain et une livre d'huille, qu'on faira fondre à petit feu, en remuant doucement, ensuite on laissera refroidir la matiere; on met sur six livres d'eau quatre

ouer dextrait de la terre; la cire et Lhuile etant dans vn grand plat, on á vne Spatule de Bois, avec Laquelle on remue Cette matiere; avec leau Vegeto Minerale, Composée Comme cy dessus, et qu'on met par gradation, observant de ne mettre que peu deau á la fois, et dattendre quelle Soit absorvée á force de Battre, et remuer avec Lespatulle, avant dan mettre dautre; et a force de Battre ainssy, et Long temps, on parvient á meler leau entierement avec Lhuile et la Cire. (*) Ce Cerat ~~peut~~ Etre

(*) il arrive quelquefois que Cette quantité dhuile et de Cire absorvent jusques á 8- a 9- livres deau Vegeto minerale.

plus fort, ou plus foible; on peut
meme, dans certaines occasions,
le meler avec des Baumes, des onguens,
suivant les circonstances.

4.° Pomade de Saturne, Contre les
dartres et autres maladies cutanées.

Prenés huit onces de cire en grain
faites-la fondre à petit feu dans
dans un poëlon, ajoutés-y dix-
huit onces d'huille rozat, en remua-
nt jusques à ce que le mélange
soit fait, mettez sur le tout quatre
ou cinq onces d'extrait de saturne
qu'on versera doucement, en rem-
uant toujours avec une spatule-
pour en faire le mélange, ajoutez
une dragme de camphre, en remu-
ant toujours jusqu'a ce qu'il soit

fondue; ôtés le poëlon du feu, et Continuez de remuer jusqu'à ce que la matiere ait pris quelque Consistance.

Cette pomade peut etre plus foible en diminuant les doses suivant les maladies Cutannées pour lesquelles on l'employe; on peut meller même autant d'eau de fontaine que d'extrait dans la pomade.

5.° Nutritum de Saturne.

Prenés six onces de Litharge d'or, reduite en poudre très-fine, qu'on mettra dans un mortier, melez Cinq onces d'huille avec Cette litharge, ajoutez huit onces de la liqueur vegeto-minerale, versés la peu

a peu, pour en faire un melange avec le reste; ce nutritum est beaucoup meilleur que le nutritum ordinaire, tant pour les bleures, que pour beaucoup d'autres maladies legeres de la peau, et pour calmer les demangeaisons; c'est encore un excellant fondant et dessicatif.

Dixieme formule. —

Emplatre de tryphармacum.

— Simple. —

Litharge d'or huit livres, huille commune seize livres, vinaigre (S. q.)

On delayera dans une bassine la litharge avec l'huille, et le vinaigre; puis on faira bouillir

Le tout en remuant sans cesse avec une spatule de bois, jusqu'à consistance d'emplatre; on y ajouttera du vinaigre, si l'on voit en le faisant cuire que la litharge ne soit pas assez dissoute, ou l'emplatre assez cuit.

IV.e — formulle. ——

Emplatre des tryppharmacum

—— Composé. ——

Emplatre de Diachilon simp.e
emplatre de trypharmacum —
simple egales parties; mettez le
ensemble dans une bassine
avec s. q. s de vinaigre; faites
le bouillir jusqu'a consommation
du vinaigre et jusqu'a ce que

Lemplatre ait acquis assez de Consistance pour etre mis en magdaleon.

pour rendre Cest lemplatre rouge, Lorsquil ait dans la Bassine on y ajoute le Colcotar de Vitriol en poudre tres fine, autant quil en faut pour rendre Lemplatre rouge.

Poudre de extrait de Saturne

on met de lextrait pur dans des assiettes et on les expose au Soleil, il sepaissit et prend une Consistance ferme, Lon peut alors le reduire en poudre, on san sert pour reprimer les chairs

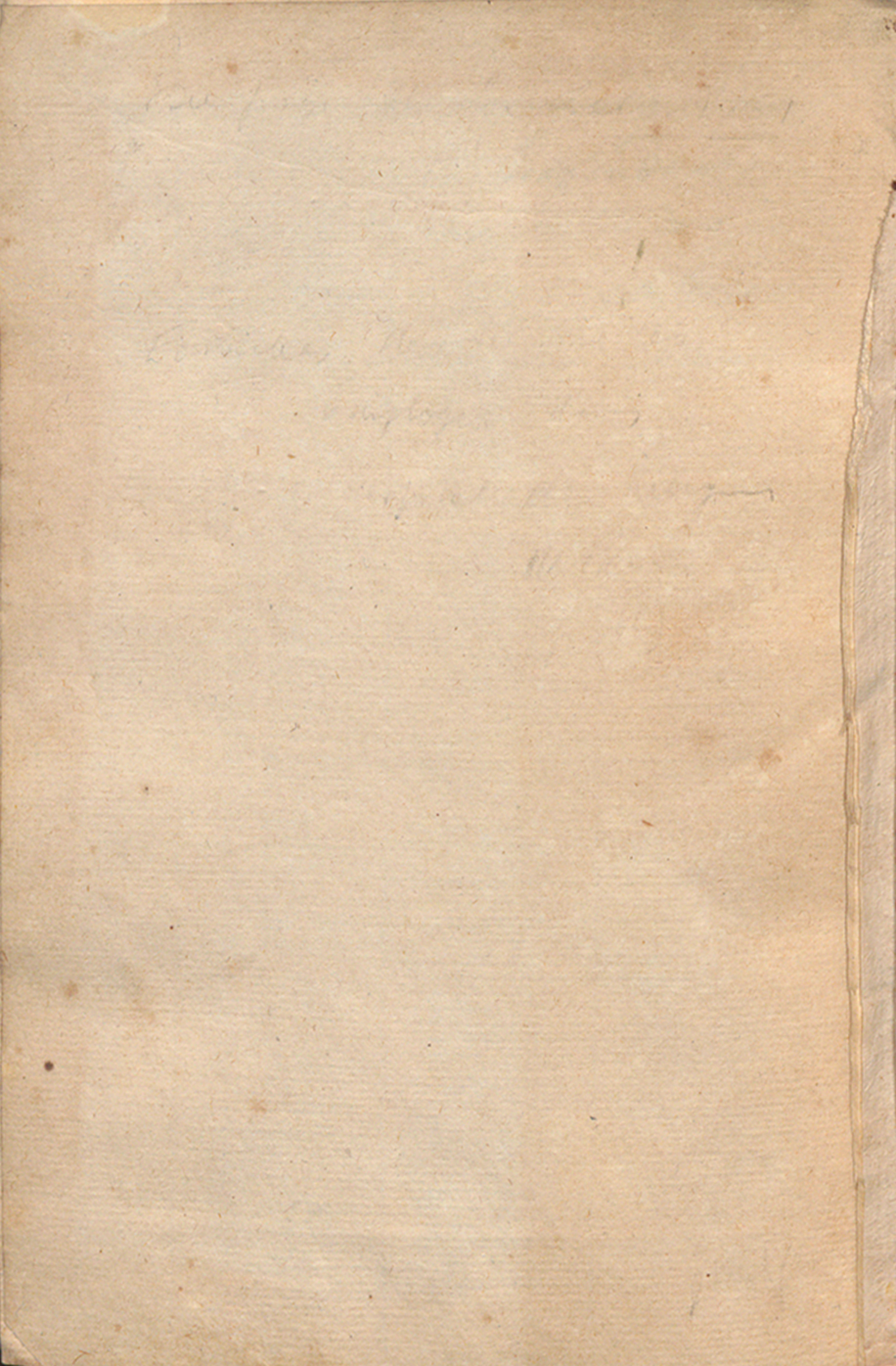
Baveuses, et la Calosité des
Bords de certains ulceres.

On mele cette poudre avec
de la Graisse de Lalun, et de la
therebentine, parties égalles, et
on peut s'en servir pour avancer
les Cicatrices, et dessecher les —
ulceres Rebelles — —

Pour les hemorragies qui —
viennent du fonds de la Bouche;
on en met par Exemple, sur une
pinte de Vin blanc, deux onces
d'extrait de Saturne une once
d'alun en poudre tres fine, et
un Bon demy Verre de vinaigre,
j'ay eprouvé que ce remede est
un excellent astringent pour

arretter les hemorragies qui viennent des endroits profonds et ou on ne peut pas porter des Compressions, des Ligatures ni Certains Styptiques violens.

MEDICAL LIBRARY



Accession no. 23313

Author
Traité des
maladies. 1751-52.
182, 68p.
Call no.
Manuscript
18th
cent

